FRANCE Football

M 705 2.047 10,50 ISSN 0015-9557

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 2 JUILLET 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

GOD SAVE THE CUPS

Jeudi, à Genève, tirage au sort du premier tour
des Coupes européennes 1985-1986.
Sans les clubs anglais qui veulent attaquer l'UEFA en justice.
Sans les punis bulgares qui n'en peuvent mais.
Et avec un grand point d'interrogation
sur l'avenir du football européen de compétition.
God save the Cups, comme disent les Anglais.

LES OSCARS DE LA SAISON

JEAN-PHILIPPE RETHACKER CLASSE LES JOUEURS FRANÇAIS

CENTRES-AVANTS

BERNARD LACOMBE ET LA NOUVELLE VAGUE

Au royaume des avants-centres français, les jeunes ont quelque peu secoué le cocotier cette saison. Tout d'abord en confirmant une efficacité qui permet à plusieurs d'entre eux de figurer dans les dix premières places du classement des buteurs. Ce qui confirme un réveil amorcé déjà l'an dernier avec le recul des canonniers étrangers si longtemps dominateurs, même si Halilhodzic, le Yougoslave, s'est encore imposé sans discussion comme le numéro un.

C'est encore « l'Ancien », **Bernard Lacombe**, qui mérite, comme l'an dernier, la première place de notre classement. Le Bordelais a de nouveau fait parler la poudre tout au long de la saison, en Championnat comme en Coupe de France et d'Europe. Il a encore marqué vingt-deux buts en Championnat (terminant à la deuxième place, derrière Halilhodzic, et s'affirmant une fois de plus comme le meilleur buteur français) et il a ainsi porté à 243 buts son total sur 16 saisons jouées en Première Division.

Derrière Bernard Lacombe, la « nouvelle vague » est donc montée plus haut cette saison. L'arrivée en équipe de France de **Yannick Stopyra** symbolise d'ailleurs cette poussée. Le Toulousain a marqué dix-sept buts en Championnat, terminant à la quatrième place aux côtés d'Onnis. Dans un TFC quelque peu secoué par les tempêtes, il a fort bien tiré son épingle du jeu pendant dix mois. Appelé en équipe A par Henri Michel, il s'était comporté très honorablement à Luxembourg, puis contre la Bulgarie et la RDA, marquant trois buts (deux plus un) dans ces trois matches. Malheureusement, il y eut le « couac » de Sofia où Stopyra, dans une équipe il est vrai dominée et secouée, ne parvint pas à confirmer ses performances internationales précédentes qui étaient prometteuses. Avant-centre et buteur d'affût, surtout efficace et redoutable aux abords du but adverse, Stopyra est moins à l'aise techniquement et tactiquement dans les phases préparatoires. Il lui faut un jeu et un contexte offensifs qui lui soient favorables, et qui lui offrent des occasions. En équipe de France, il paraît moins à l'aise.

On a assisté, par ailleurs, à l'épanouissement du Brestois **Gérard Buscher**, auteur de dix-neuf buts pour son équipe de club, et qui a tenu enfin en Armorique les promesses qu'il avait données tout jeune à Nice et avec les juniors de France. Son élégance et son pouvoir explosif d'athlète du football s'accompagnent d'une bonne maîtrise technique du pied et de la tête. Il lui reste cependant à confirmer ces possibilités au niveau international, à condition que la chance puisse lui en être donnée.

Le Sochalien **Stéphane Paille** a confirmé en grande partie tout le bien qu'on pensait du brillant avant-centre champion d'Europe juniors. Il a réussi quinze buts en Championnat alors qu'il n'a pas souvent tenu le rôle de leader d'attaque, éloigné qu'il fut de son club par ses obligations militaires. Mais avec l'armée et avec la sélection espoirs, il a justifié sa valeur individuelle et collective, démontrant souvent une clairvoyance dans le jeu qui

Les avants

Plus que jamais, il est bon de parler d'avants et non d'attaquants,
puisque les attaquants sont désormais partout
et sans cesse agissants dans une équipe.
Plus que jamais, ces joueurs placés à l'avant sont au nombre de deux.
Sortes d'éclaireurs installés dans les lignes arrière adverses
pour des missions de reconnaissance et de diversion destinées à préparer
l'assaut de la deuxième ou de la troisième vague.
La différenciation entre le centre-avant et l'ailier s'estompe
dans la mesure où les ailiers voient leur rôle et leur jeu affaiblis
par les interventions de plus en plus fréquentes et systématiques
de ces autres attaquants de débordement
que sont les arrières et les milieux latéraux.
On s'apercevra d'ailleurs, dans cette troisième et dernière étude,
que si les centres-avants paraissent avoir retrouvé
crédit, réussite et personnalité,
les ailiers (gauches en majorité) n'ont guère été compétitifs cette saison.

s'ajoute à ses qualités spécifiques de marqueur de buts.

Dominique Rocheteau est et reste lui aussi un avant-centre opportuniste et efficace (quinze buts en Championnat) que les vicissitudes, les faiblesses et les défaillances du Paris-Saint-Germain n'ont pas complètement désemparé et affaibli. Son jeu très particulier, son goût pour l'affrontement repété en tête à tête avec les défenseurs adverses s'accommodant assez bien du rôle nouveau et souvent solitaire du centre-avant moderne.

Philippe Anziani a réussi quatorze buts à Monaco, s'affirmant comme le meilleur buteur de la Principauté. Il n'a pas pu pourtant justifier pleinement les espoirs énormes placés en lui, d'autant qu'il fut barré en sélection par Stopyra, voire par Touré. Mais on peut tout de même penser qu'il n'est pas encore parfaitement adapté au jeu monégasque et qu'il peut redémarrer la saison prochaine.

L'Auxerrois **Patrice Garande** a payé, comme beaucoup d'autres, un lourd tribut à son titre de champion olympique. Le brillant et irrésistible buteur du Championnat 1983-1984 a connu une longue

Lacombe tient toujours la dragée haute aux petits jeunes comme Stopyra et Buscher.

éclipse, ce qui ne l'a pas empêché de marquer ses treize buts et de figurer encore en bon rang au classement.

Sans bruit, **Eric Pécout** (douze buts) a remonté le courant à l'image d'une équipe strasbourgeoise rajeunie.

Le Marseillais **Pascal** a, lui aussi, déçu, mais il a souffert de l'arrivée des vedettes étrangères de l'OM. A Bordeaux, une chance lui sera peut-être accordée de refaire surface.

Au rayon des révélations, il convient de citer le Monégasque **Tibeuf** en belle forme dans la dernière partie du Championnat, le Lensois **Oudjani** qui pourrait bien éclater cette saison, le jeune Messin **Micchiche** et, surtout, le Valenciennois **Papin**, international espoir que Bruges et la Belgique ont, hélas ! kidnappé.

Classement

1. **B. LACOMBE (Bordeaux)**
2. **STOPYRA (Toulouse)**
3. **BUSCHER (Brest)**
4. **PAILLE (Sochaux)**
   ROCHETEAU (Paris-SG)

AILIERS

BELLONE SANS CONCURRENCE

Quand on passe en revue ce qu'il reste des ailiers encore en activité... débordante, on s'aperçoit, comme nous l'avons dit, que le tour d'horizon est très rapidement effectué.

Première constatation : il s'agit presque exclusivement d'ailiers gauche et de gauchers ! A droite plus rien... comme si les gauchers étaient désormais les seuls à savoir encore déborder, dribbler sur l'aile et centrer. A quand une école d'ailiers droits ?

Seconde constatation : la qualité déterminante et fondamentale de créateurs qui semble leur être réservée. Au classement des « passeurs décisifs » de *France Football*, les ailiers occupent les premières loges (Bellone, Xuereb, Zimako, Amisse, Thomas le Sochalien, Emon). Si tant est qu'il s'agit toujours là de véritables ailiers...

Il est facile de constater que **Bruno Bellone**, avec ses treize buts marqués et ses onze passes décisives, est le plus efficace et le plus complet de tous. Le puncheur monégasque n'a donc pas de concurrent sérieux pour une première place qui est la sienne en équipe de France, et que seul Didier Six revenu en France, à Metz, après son « week-end » d'Aston Villa, pourrait lui contester la saison prochaine. Bellone n'a rien perdu de son extraordinaire puissance de frappe à longue distance en angle fermé. Mais, même s'il se disperse encore un peu trop et s'il a tendance à perdre trop souvent son équilibre, il semble avoir accompli de sérieux progrès dans le domaine de la vision du jeu (voir ses résultats de passeur).

Derrière lui, il est bien difficile de départager le Nantais **Amisse** toujours sur la brèche, mais qui paraît reculer de plus en plus ses bases, le Bastiais **Meyer** (13 buts marqués), qui a fait preuve d'une efficacité assez remarquable dans une équipe parfois dépassée, le Lensois **François Brisson** (11 buts), qui a eu du mal à digérer son titre olympique lui

Il court, il court le Bellone. Il caracole même en tête, de quelques longueurs, devant les ailiers français. Seul le farouche Amisse s'accroche. **(Photos PRESSE-SPORTS)**

aussi, mais qui peut être relancé par son transfert à Strasbourg, le Rouennais **Didaux**, pétri de qualités spécifiques et qui pourrait s'affirmer mieux encore à Lille, le jeune Sochalien **Thomas**, lui aussi très doué et susceptible de s'imposer parmi ses camarades de promotion sochaliens, le Nancéien **Jacques** (11 buts), qui vient tenter sa chance au Paris-SG, l'inusable Toulonnais **Albert Emon**, désormais faux ailier, aussi habile dans la création que dans la finition (sur coups de pied arrêtés), le Bastiais **Zimako**, qui a gagné en clairvoyance ce qu'il a perdu en perçant et en vitesse, le petit Toulousain **Ferratge**, lui aussi transformé de plus en plus en milieu offensif, le Lillois **Guion**, qui n'a pas encore réussi cependant à s'affirmer définitivement et à exploiter au maximum ses dons spécifiques d'ailier gauche.

Déception, en revanche, pour **Bureau**, son coéquipier, et pour un **Xuereb**, qui n'a jamais pu retrouver cette saison sa belle forme et son punch de l'an dernier, même s'il s'est efforcé de servir la collectivité (8 passes décisives).

Classement

1. **BELLONE (Monaco).**
2. **AMISSE (Nantes).**
3. **MEYER (Bastia).**
4. **BRISSON (Lens).**
5. **DIDAUX (Rouen)**
   et JACQUES (Nancy).

(Denis CHAUMIER)

« Votre carte d'identité, Vincent ?

— Je suis né le 30 septembre 1958 à Forbach. Je mesure 1,78 m et pèse 76 kg. Je suis célibataire.

— Quels sont les clubs où vous avez joué ?

— A Farebersviller (Promotion d'Honneur), puis à Metz et depuis quelques jours à Nantes.

— Vos sélections ?

— J'ai été sélectionné en juniors, en amateurs et en Espoirs où j'ai été une fois titulaire et deux fois remplaçant.

— Votre premier match en Division I ?

— Je ne me souviens plus de la date exacte mais ce fut à l'occasion d'un Metz-Laval, fin 1978, que nous avions largement remporté. Je jouais arrière gauche.

— Quelles qualités vous reconnaissez-vous ?

— Il est difficile d'en parler. Disons qu'il s'agit de qualités essentiellement physiques. Je pense avoir une grande activité et une bonne résistance à l'effort.

— Vos défauts ?

— Je m'éparpille encore un peu trop ; j'ai tendance à vouloir trop en faire.

— Les traits principaux de votre caractère ?

— Je crois être généreux. J'apprécie les gens qui ne calculent pas.

— Avez-vous eu un ou plusieurs modèles ?

— Stagiaire, j'avais un grand poster de Synaeghel chez moi. C'était un grand travailleur et mon jeu se rapproche du sien. Dans un autre registre, j'ai toujours apprécié Antognoni.

— Votre équipe préférée ?

— Nantes (et je ne dis pas ça par opportunisme) et Monaco en France, pour la qualité de leur jeu. A l'étranger, Naples, pour une raison purement sentimentale : mes parents sont napolitains.

— Maradona, il vous plaît ?

— Bien sûr, encore qu'il s'agisse d'un soliste. A ce niveau, je préfère Platini qui joue plus pour l'équipe.

— Pratiquez-vous d'autres sports en dehors du football ?

— Des sports d'évasion comme la planche à voile mais surtout le motocross. J'ai une Yam 125 et je l'ai amenée avec moi, à Nantes, où j'espère bien m'en servir un peu.

— Les disques que vous écoutez ?

— Je suis très branché sur les chanteurs français car j'attache énormément d'importance aux paroles. Mes préférés se nomment Cabrel, Goldmann, Balavoine et, chez les femmes, France Gall, Véronique Sanson et Jeanne Mas.

— Vous êtes amateur de cinéma. Quel genre ?

— A peu près tout. A Metz, j'allais au cinéma une à deux fois par semaine.

— Vos acteurs préférés ?

— Anconina, Lambert, Noiret et Rochefort. Toujours très français comme vous pouvez le voir.

— Vos actrices ?

— Marlène Jobert, mais surtout Isabelle Adjani pour son éblouissante beauté.

— Dans quelle voiture roulez-vous ?

— Depuis peu, une BMW 3.23 d'occasion qui a toujours été la voiture de mes rêves. Auparavant, j'avais une Renault 18 turbo.

— Le dernier achat que vous avez fait ?

— Un appartement que j'ai acheté à crédit à 500 mètres de la Jonellière.

— Où avez-vous passé vos vacances ?

— A Sainte-Maxime, avec quelques amis, Mahut, Chebel et Hinschberger.

— L'événement le plus important de ces dernières années ?

— Je réponds sans hésiter le retour de la navette spatiale sur la Terre. Toute les manifestations du progrès me fascinent. Comme tout ce qui préfigure un monde futuriste.

— Avez-vous un grand projet auquel vous seriez attaché ?

— Oui. Je veux monter un complexe sportif où pourraient être rassemblés une salle de racket-ball (sorte de squash), de musculation, de danse, un restaurant et un hôtel, et surtout pas de terrain de football.

— Où serait implanté ce complexe ?

— Dans ma région, où je compte retourner à la fin de ma carrière. »

TOP A...

(Photo PRESSE-SPORTS)

BRACIGLIANO

SOMMAIRE

CAGE

Pour les avants, le principal est de mettre le ballon au fond. Au fond de la cage, bien sûr, qu'ils ajustent à longueur de saison. Observateur attentif, Jean-Philippe Rethacker a rendu son verdict : Lacombe et Bellone sont les numéros 1 à leurs postes. (Pages 2 et 3)

ORAGE

Après le coup de tonnerre du Heysel, un violent orage s'est abattu sur le football européen et sur l'UEFA que certains ont dit très mouillée dans l'affaire. Denis Chaumier a tendu son parapluie à Jacques Georges, président de l'UEFA. (Pages 6 et 7)

TIRAGE

De retour du Mexique, Gérard Ejnès avait envie de se replonger dans les réalités du football européen. Bien lui en a pris puisqu'il nous dévoile les mille et un secrets du tirage au sort des Coupes d'Europe, un tirage historique puisqu'il ne concerne pas les clubs anglais. (Pages 8 et 9)

TRUCAGE

Un tableau comparatif des étrangers évoluant en France pourrait relever du trucage. Sauf s'il est confié à la plume experte et avisée de Marc Van Moere à qui rien n'échappe. Qui du Danois, du Belge, de l'Africain... est le plus fiable ? Seul notre collaborateur détenait la réponse. (Pages 14 et 15)

RAGE

Ont-ils la rage au cœur tous ces joueurs qui ont quitté les sunlights de la D I pour les lumières tamisées de la D II ? Toujours prévoyant, Hervé Olczyk avait suivi un stage à l'Institut Pasteur avant de partir à leur rencontre. Finalement, il a laissé sa seringue en poche et pris son stylo en main. (Pages 20 et 21)

MIRAGE

Non, François de Montvalon n'a pas été victime d'une hallucination. Il a bel et bien rencontré, à Belo Horizonte, le grand Junior, lequel lui a ouvert son cœur. Le plus brésilien des journalistes de *FF* n'a rien perdu de la conversation qu'il nous rapporte sur fond de samba. (Pages 31 et 32)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

L'Europe, quelle Europe ?

LE temps passe vite. Hier, c'était le Heysel. Après-demain, l'UEFA procède au tirage au sort des Coupes européennes 1985-1986. Hier, on tuait. Après-demain, on essayera de croire, on fera semblant de croire et on tentera de faire croire que le football purifié s'engage dans une ère nouvelle. Mais s'agit-il seulement de football en cette fin de siècle tumultueuse qui broie sa civilisation par la violence gratuite ou programmée ? Les morts de Bruxelles et ceux du Boeing d'Air India, les martyrs de Beyrouth et les pendus d'ailleurs sont de la même famille. Quelque chose les dépasse qui les frappe au hasard. Ils ne connaissaient pas l'heure de leur mort mais, en mourant, nous apprennent-ils vraiment quelque chose que nous ne savions pas ?

Savoir ou ne pas savoir ! L'Union européenne, c'est-à-dire ses dirigeants majeurs et non pas la vaste entité anonyme, ne pouvait pas ne pas savoir qu'un jour, à Bruxelles ou ailleurs, la folie des hommes entraînerait l'irréparable. Les dirigeants des clubs anglais, confrontés chaque semaine depuis quinze ans aux déviations paranoïaques de leurs supporters, ne pouvaient pas ne pas savoir que l'incendie de Bradford était, comment dire, dans la nature nouvelle des choses.

Et si les Belges, indécrottables optimistes, pourchasseurs du mythe de la non-violence par consentement mutuel, ne savaient pas que leur Heysel est autant fait pour un rassemblement de football contemporain que le sirop d'orgeat pour un héroïnomane, il n'est pas étonnant que leur pays ait été choisi comme couloir naturel d'invasion.

Savoir. Il faudrait savoir exactement ce que l'on veut et se donner les moyens de l'obtenir au lieu de croire que le malade marchera mieux avec un emplâtre sur sa jambe de bois. Ces messieurs de nos gouvernements européens, pas ceux de l'UEFA, les autres, « les ministres européens responsables du sport » se sont décerné un gros satisfecit en adoptant, jeudi dernier, à Strasbourg, un projet de convention internationale destinée à lutter contre la violence dans les stades. « Un pas important dans la lutte contre les voyous du football... Un programme élaboré dans un temps record... »

Vous voulez qu'on entre dans les détails ? Six pays, sur les vingt et un invités à siéger, s'étaient prononcés pour l'interdiction totale de la vente de boissons alcoolisées dans les stades. La majorité a préféré adopter, dans la convention, la formule « restreindre et, de préférence, interdire ». Soiffards, continuez !

Plusieurs pays suggéraient qu'un texte engageât les gouvernements à un financement des modifications matérielles pour la sécurité dans les stades. Rejeté par douze pays dont... la Belgique et le Royaume-Uni, directement impliqués pourtant dans la catastrophe du Heysel. Rejeté aussi par la France. Cogneurs de toutes tendances, soyez rassurés, vous pouvez continuer !

On s'est tout de même senti très fier, en tant que Français, de la formule superbement faux-jetonnesque d'un membre de notre délégation à l'issue du débat sur l'alcool : « La convention doit rester ouverte afin de laisser la place à une différenciation dans la législation des divers pays qui pourront ainsi l'adopter plus facilement et plus rapidement de manière globale. »

Comme le dit pudiquement M. Hans Bangerter, secrétaire général de l'UEFA : « Tout demeurera relatif. »

Ce qui n'est pas relatif, c'est la suspension des clubs anglais des Coupes européennes 1985-1986 : « Une décision scandaleuse, imbécile et irresponsable, nous écrit M. Lefèvre, de Compiègne. Que l'UEFA arrête avant qu'on la nomme Union Européenne des Flics Arbitraires. » « Comment mobiliser l'opinion publique sportive pour protester contre des sanctions aussi absurdes ? » interroge M. De Lespinois, de Lyon. « L'UEFA devient un allié des hooligans. Ceux-ci, qui veulent détruire le football, ont gagné à Bruxelles, et l'UEFA vient d'appuyer leur victoire » (M. Smiegel, Strasbourg).

L'hypocrisie de l'UEFA est, en effet, complète. Elle qui n'avait jamais osé prendre la décision d'exclure temporairement de ses compétitions un club directement engagé par la violence de ses supporters (Glasgow Rangers, en 1972, par exemple) en raye, d'un coup, six de la carte dont un lauréat irréprochable de l'année (Everton). Tout cela parce qu'elle n'a pas été capable, c'est une évidence, d'imposer son cahier des charges à l'Union belge et aux autorités du pays, le 29 mai dernier, et d'obtenir la centaine de policiers qui eussent empêché la tragédie.

Quelle auto-condamnation s'est prévue l'UEFA ?

Nous voici donc devant le tirage au sort le plus triste de l'histoire. Quelle valeur accorder, maintenant, aux trois épreuves européennes de clubs, dès lors que ses meilleurs compétiteurs en sont écartés pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le sport ? Et quelle satisfaction pour les joueurs restant en lice de courir après des triomphes dévalués à l'avance ?

Les joueurs ! C'est à eux, avant tout, que doivent aller nos pensées comme elles allaient aux athlètes privés de Jeux Olympiques par les fantasmes politiques de deux vieillards séniles. Cabrini a déjà fait savoir ce qu'il en pensait mais, à lui seul, il ne fait pas un régiment. Et les joueurs bordelais, qui craignaient tant que leur club ne joue pas à Krivoï-Rog et soit suspendu (« beaucoup d'entre nous auraient pu tirer un trait sur leur fin de carrière »), songent-ils au destin de Dalglish, Neal, Rush qui comptent pourtant quelques Coupes d'Europe à leur palmarès ?

Savoir ou ne pas savoir ! Nous allons commencer à douter des fortes paroles de Camus Albert et nous dire que ce que nous savons de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, ce n'est peut-être plus au sport que nous le devrons.

France Football

N° 2.047

18, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER

Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F ; 6 mois : 240 F ; 12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F ; 6 mois : 350 F ; 12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 25 juin 1985 n° 2.046 a été tiré à 210.835 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER

Le drame du Heysel, amplifié par sa couverture télévisée, a bouleversé l'Europe entière laquelle, à l'orée d'une nouvelle saison, se trouve plongée dans ses doutes, à la recherche de son identité. Les Anglais punis, que reste-t-il de la Coupe d'Europe ? Au cœur de ce débat, un homme, Jacques Georges, et une organisation, l'UEFA, dont il assume la présidence. Son discours « sécuritaire » suffira-t-il à sauver les Coupes européennes et à redonner au football son audience populaire ?

Jacques GEORGES

« Dans deux jours, Monsieur le Président, aura lieu à Genève le tirage au sort des Coupes européennes. Pouvez-vous nous dire ce qu'il reste de la Coupe d'Europe, un mois après le drame du Heysel ?

— Il reste évident que les sanctions que nous avons prises contre les clubs anglais vont incontestablement diminuer son audience. Si je veux, par exemple, m'attacher au strict critère sportif, il est certain que les clubs que nous avons été amené à repêcher n'ont pas la qualité exceptionnelle de ceux que nous avons sanctionnés.

— Mais peut-on dire que rien ne sera plus jamais comme avant ? Que l'aspect fête qu'incarnait la Coupe d'Europe, c'est terminé ?

— Ah, non ! On ne peut absolument pas dire ça. Nous souhaitons tous, à l'UEFA, que le plus tôt possible reviennent vers nous tous les clubs anglais. Mais qu'ils reviennent sans représenter un risque pour les autres, et notamment pour les spectateurs.

« Jouer la finale, c'était sauver la Coupe »

— N'avez-vous pas eu le sentiment, sur le coup, que c'était la Coupe d'Europe, aussi, qu'on assassinait ?

— Sur le coup, comme beaucoup de personnes dans le stade, je ne me suis pas rendu compte de la gravité des événements. Mais même après, quand j'ai su ce qui s'était passé, je n'ai pas eu cette idée là à l'esprit. J'ai pensé, tout de suite, qu'il fallait faire jouer le match et pris tous les contacts en conséquence. Et justement : le match devait se dérouler d'abord pour éviter un nouveau carnage mais aussi, d'une certaine manière, pour sauver la Coupe d'Europe. Ce n'était pas un manque de respect vis-à-vis des morts, c'était la volonté de sauver ce qui pouvait encore l'être, des vies humaines et la compétition proprement dite.

— Vous avez été l'homme qui a décidé que la finale aurait lieu ?

— J'ai consulté toutes les parties concernées, les forces de police belges, les dirigeants sportifs de la Fédération belge, Boniperti et les responsables de Liverpool, les arbitres également et je leur ai dit qu'il était nécessaire de jouer. Pour éviter un nouvel affrontement sanglant je le répète.

— Beaucoup, cependant, ont été choqués qu'on puisse jouer alors que trente-huit corps gisaient à quelques dizaines de mètres du terrain.

— Croyez bien que moi aussi j'ai été bouleversé par ce que j'ai vu. Un homme digne de ce nom ne peut rester insensible à pareille catastrophe. Mais j'ai averti tout le monde : en cas d'annulation de la finale, ce n'est pas trente-huit morts que nous aurons à déplorer, mais dix fois plus, et ce sera de notre faute. Je leur ai dit, par contre, que je prenais la responsabilité de la suite des événements, si nous jouions le match.

— Les faits vous ont donné raison...

— J'ai eu cette chance. Mais j'avais l'intime conviction que tout s'apaiserait dès le coup d'envoi donné. Et je savais aussi que des forces de police — enfin ! depuis le temps qu'on les réclamait ! — étaient en mouvement vers le stade et qu'elles pourraient, le cas échéant, faire évacuer le stade.

— En sauvant la finale, donc, vous avez refusé la mort de la Coupe d'Europe ?

— La mort de la Coupe d'Europe, c'est peut-être beaucoup dire. Mais ça aurait provoqué une cassure dont nous aurions eu du mal à nous remettre. Ç'aurait été quelque chose d'indélébile dans l'histoire de la Coupe ; 1985, pas de vainqueur au Heysel. Là, nous avons assuré une continuité, non pas pour le plaisir, mais parce que c'était nécessaire pour la compétition et surtout pour sauver des vies humaines.

« Le vainqueur 1986 sera un champion très digne »

— Vous l'avez suggéré tout à l'heure : la Coupe d'Europe 85-86 sera dévaluée sur le plan sportif. Peut-elle se le permettre ?

— Si l'on veut transposer, c'est les J.O. de Moscou sans les Américains ou les J.O. de Los Angeles sans les Soviétiques. C'est un manque. Mais il est certain aussi que le champion 1986 sera un champion très digne, il n'y a pas de raison. Notre titre de gloire, de fierté, à l'UEFA, était de regrouper les trente-quatre nations européennes sans aucune discrimination, et j'y étais très attaché. Je n'en doute toujours pas aujourd'hui, et ce ne sont pas deux cents fous qui m'inciteront à penser le contraire. Réussir l'union européenne par le football, quand on n'y parvient pas par la politique ou l'économie, il y a là un côté exemplaire. Je souhaite donc de tout mon cœur que l'Angleterre revienne le plus tôt possible en Coupe d'Europe.

— N'avez-vous pas peur que s'installe un peu partout en Europe, maintenant, un climat d'insécurité dans les stades ?

— On peut le craindre. C'est pourquoi il est de notre devoir, à l'UEFA, comme il est du devoir de la force publique, de ramener la sécurité dans les stades, de faire en sorte que les familles puissent assister aux matches en toute tranquillité. Nous nous y employons.

— Nous allons y venir. Mais avant, dites-nous si vous avez songé à une refonte de la compétition qui la rendrait moins incontrôlable.

— Non. Parce que le système est bon. Ce qui intéresse le public, c'est le système Coupe, le système K.-O., par matches aller-retour, à des dates fixes. Je note d'ailleurs qu'en Coupe du monde, au Mexique, après le premier tour, nous en viendrons à ce système.

— Un membre de la Fédération belge a déclaré, au lendemain du carnage : « Si c'est à cela que conduit notre passion pour le football, il vaut mieux tout abandonner. » Cette idée vous a-t-elle traversé l'esprit ?

— Evidemment, j'ai eu un moment de découragement, mais je me suis dit que tout ce que j'avais fait pour le football n'était pas subitement perdu. Au contraire, il faut résister à ce terrorisme sportif comme d'autres résistent, ailleurs, au terrorisme social. Trouver des remèdes à ce terrorisme doit constituer un stimulant pour nous tous.

« Nous n'avons pas d'armée »

— Mais êtes-vous, à l'UEFA, capable de le maîtriser, voire l'anéantir ?

— Nous seul, non. Car, à l'UEFA, nous n'avons pas d'armée, nous n'avons pas de police, nous n'avons pas de soldats. Par conséquent, nous devons unir nos efforts à ceux de la force publique, partout où nous organisons des matches. J'ai ainsi décidé la création d'une commission sécurité au sein de l'UEFA qui va établir un cahier des charges très contraignant. Par exemple, lorsqu'une fédération souhaitera organiser une finale de Coupe, elle devra nous fournir des attestations ou des engagements signés soit par les responsables gouvernementaux, soit par les plus hauts responsables de la police, voire de l'armée, nous assurant que toute la sécurité serait faite.

— Pour lutter contre la violence, vous avanciez dans *FF*, l'année dernière, quelques solutions. Je vous cite : « Travailler avec les ministres des Sports concernés, contrôler l'attribution des billets, responsabiliser les dirigeants de clubs. » Estimez-vous qu'à Bruxelles, tout se soit passé comme vous le désiriez ?

— J'ai l'impression que l'Union Belge a fait le maximum pour respecter les consignes que nous lui avions données. Mais j'ai l'impression aussi que la police belge a minimisé, a sous-estimé le danger que représentaient les supporters de Liverpool. Je m'en étais inquiété quelques heures avant le match auprès du maire de Bruxelles qui avait tenu à me rassurer... Comme je vous le disais précédemment, il nous faudra désormais des engagements écrits. A Bruxelles, par exemple, on nous avait promis deux mille hommes pour assurer la sécurité. Or, il y en avait trois ou quatre cents — c'est un général de gendarmerie qui me l'a dit !

— On a aussi reproché au Heysel — toujours après coup — d'être trop vétuste. Or, l'UEFA a considéré qu'il remplissait toutes les conditions de sécurité. N'y a-t-il pas eu légèreté de sa part quand on sait avec quelle facilité les supporters de Liverpool ont brisé les barrières qui les séparaient de ceux de la Juventus ?

— Je ne veux pas dire que nous sommes des gens extraordinaires et que nous n'avons pas de responsabilités dans l'affaire, mais ce stade sert à tous les matches de l'équipe nationale belge. Vingt-huit jours avant la finale, il y a eu un Belgique-Pologne, disputé à guichets fermés, sans qu'on ait eu à déplorer aucun incident. A mon avis, donc, ce n'est pas le contenant qui est à critiquer, mais le contenu et la manière de contenir ce contenu.

« Nos principes sont bons »

— Mais, à ce qu'on sache, la Pologne ne draine pas dans son sillage des hordes sauvages...

— C'est vrai, c'est vrai. Mais alors, quels sont les stades qui offrent toutes les garanties contre les sauvages ?

« Le spectre du Heysel planera longtemps »

— C'est un des problèmes sur lesquels vous réfléchissez ?

— Exactement. Certains disent que les stades doivent maintenant compter des places assises, uniquement. Ce qui rendrait les gens moins mobiles. Mais est-ce vraiment une garantie quand une vague de fous se met en branle ? Je ne sais pas ; je ne crois pas. Seuls deux cents policiers, avec boucliers et matraques, peuvent prétendre l'arrêter. C'est malheureux, c'est triste, ce n'est pas l'idée que je me suis toujours faite du football, mais je me demande s'il ne faut pas en arriver là.

— Vous parlez beaucoup de répression. Mais l'UEFA n'a-t-elle pas également un devoir d'éducation, de prévention aussi ? N'êtes-vous jamais intervenu, par exemple, auprès des clubs anglais pour leur demander de calmer leurs supporters, pour leur dire que c'en était trop ?

— Nous l'avons fait, bien sûr. L'année dernière déjà, à Rome, j'avais eu une longue discussion à ce sujet avec le président de Liverpool. M. Smith, qui lui aussi est une victime, est affolé par ce qui se passe dans sa ville, par ces gens qui ont les cheveux rouges ou verts et qui viennent au stade pour tout casser. Cette discussion n'a servi à rien car c'est un phénomène qui nous échappe en partie. Ce que nous pouvons faire, c'est ce que nous avons réussi pour la finale Everton-Rapid de Vienne, en contrôlant de bout en bout les supporters anglais. S'il n'y a pas eu d'incidents, c'est parce que la police était en nombre et vigilante. Avec ces gens-là, il n'y a pas d'autres solutions.

— Encore une citation que je soumets à votre réflexion. Elle émane d'un membre de la Chambre des communes : « La Fédération belge et l'UEFA ont beaucoup à se reprocher car tout cela ne serait pas arrivé dans un stade anglais. » Quelle part de responsabilité assumez-vous dans ce drame ?

— Je ne vois pas très bien où se trouve notre responsabilité. L'UEFA a donné des consignes très strictes, impératives en ce qui concerne le service d'ordre ou la répartition des supporters dans le stade. Je crois que nos principes ne sont pas surannés ; bien sûr, ils ont besoin d'être actualisés car nous sommes confrontés à une nouvelle forme d'agression. Mais je reste persuadé que si nos instructions avaient été suivies de manière formelle, si vraiment le service d'ordre avait pris nos recommandations très au sérieux, eh bien, il ne se serait rien passé ! Par conséquent, la responsabilité de l'UEFA ne peut être engagée.

« Je devais faire face »

— Avez-vous un moment songé à démissionner ?

— Non, pas du tout. J'ai lu dans un journal que si j'avais été un homme digne, j'aurai démissionné. Je pense le contraire. Le propre d'un président d'une organisation est de rester là, de faire face et de ne pas être le premier à s'enfuir sous prétexte que nous traversons une période très difficile. J'ai pris mes responsabilités.

— Vous avez dit, au lendemain du drame : « On ira très loin ou je partirai », s'agissant des sanctions à prendre. Vous êtes toujours là ; on peut donc en conclure qu'elles vous conviennnent ?

— Oui, dans la mesure où ce sont des sanctions très dures. Et puis, surtout, parce qu'elles ont été prononcées pour une durée indéterminée, ce qui me semble incitatif.

— C'est-à-dire ?

— Nous souhaitons que le plus tôt possible les Anglais fassent le ménage chez eux, qu'ils éliminent leur faux supporters ou qu'ils les rendent inoffensifs. Par quels moyens ? Je ne sais pas, mais je crois qu'insister sur cette durée indéterminée va les obliger à trouver des solutions rapides et imaginatives.

Tant que nous n'aurons pas la certitude que les clubs ont fait la police dans leurs stades, qu'ils ne nous donneront pas la preuve qu'en déplacement ils n'emmèneront pas avec eux des fous sanguinaires, eh bien, malheureusement, nous serons obligés de maintenir les sanctions !

— Etendre ces sanctions au niveau international et à celui de l'équipe nationale d'Angleterre vous paraît-il opportun ?

— Au plan mondial, c'est vrai, on pourrait envisager de reprendre les clubs anglais d'ici peu. Pourquoi, en effet, sont-ils sanctionnés ? Pour des raisons de sécurité, pas pour autre chose. Or, s'ils jouent au Brésil, s'ils jouent au Mexique, il est certain que peu de supporters les accompagneront et le risque n'existera pas. Maintenant, pour marquer le coup, il fallait que les sanctions soient distribuées à grande échelle.

— Si l'Angleterre avait eu l'organisation du Championnat d'Europe 1988, le lui auriez-vous laissée ?

— Certainement pas. J'aurais réuni le comité exécutif et leur aurait demandé de changer de lieu.

— Le monde du football est très divisé sur la question des sanctions. Michel Hidalgo, par exemple, regrette que l'on punisse des footballeurs et des clubs innocents. N'y a-t-il pas là, effectivement, une part d'injustice ?

— De quoi sommes-nous garants dans un stade ? De la sécurité. Par qui cette sécurité est-elle menacée ? Par des espèces de fous qui accompagnent les équipes anglaises. Quel est le moyen de la garantir ? Malheureusement, en obligeant ces équipes à rester chez elle et à faire le ménage. Je suis persuadé que les joueurs souffrent de cette décision, qu'ils ont très envie de participer aux compétitions européennes. Mais, moi, j'ai demandé à tous ces gens qui me disent : oui, vous êtes trop sévère, oui, ce que vous faites est injuste, ce qu'il convenait de faire...

— ...Il n'y avait pas d'autres solutions ?

— Je n'en trouve pas. Personne ne m'en a donné.

« Je ne peux garantir l'avenir »

— Que faut-il attendre des démarches engagées au niveau européen entre tous les ministres des Sports ?

— Les motions qui ont été adoptées à Rotterdam entre les sept ministres s'inspirent des recommandations que nous donnons pour l'organisation des finales. Autrement dit, nos actions et nos intérêts convergent.

— D'une manière plus générale, le football n'est-il pas en train de vivre une période un peu critique ? Il y a eu le drame du Heysel ; il y a eu aussi pas mal de soubresauts dernièrement en Bulgarie. Cette déliquescence ne vous inquiète-t-elle pas ?

— Beaucoup. La popularité du football se retourne contre lui. Il y a tellement d'intérêts en jeu aujourd'hui qu'une multitude de problèmes se posent, problèmes qui n'existaient pas il y a vingt ans. Ils viennent, je crois, des conditions sociales, de la volonté d'une certaine partie de la population de déstabiliser la société et de trouver une tribune par le biais du football.

— Comment, alors, réhabiliter le football ?

— Il doit conserver son esprit de compétition mais, et c'est notre tâche à tous, et à vous notamment, la presse, il me paraît essentiel de dépassionner les événements, de les ramener à de plus justes normes. Et puis, il faut veiller à ce que la sécurité soit partout observée.

— A deux jours du tirage au sort, à quelques semaines du premier tour, le spectre du Heysel plane-t-il encore sur les Coupes européennes ?

— C'est sûr, et il planera encore longtemps. Mais, au lieu d'être un frein à notre action, il doit être un élément moteur. Pour combattre la violence et redonner au football l'audience qu'il n'aurait pas dû perdre. Il faut redonner à notre public la foi dans le football pour qu'il se rende compte qu'un stade n'est pas un coupe-gorge mais un lieu de fête. Nous devons, à la mémoire des morts du Heysel, y parvenir tous ensemble.

— Pouvez-vous affirmer aujourd'hui qu'un tel drame ne se reproduira jamais plus ?

— Je ne peux pas garantir l'avenir. Je le répète ; c'est un combat que nous devons mener tous ensemble. Et sachez que j'aime beaucoup mieux récompenser que sanctionner.

— L'heure des récompenses, ce sera le moment où les clubs anglais reviendront dans le giron de la Coupe d'Europe ?

— J'attends ce moment avec une impatience folle. Je vous assure que le premier match que rejouera une équipe anglaise pour le compte d'une Coupe européenne, j'y serai. Ce sera un nouveau départ pour le football. »

TIRAGE AU SORT DES COUPES EUROPÉENNES

Sur un air d'absence

La cérémonie que va présider jeudi Jacques Georges sera, pour des raisons que personne n'ignore, tout à fait particulière. D'une certaine façon, il y aura du tirage dans le tirage. Cela étant, en septembre, quand se déroulera le premier tour des trois Coupes d'Europe, quand le terrain reprendra ses droits, le temps risque de faire rapidement son œuvre et, d'une certaine façon, ce sera une bonne chose. Le ballon roulera à travers tout le continent et la Juventus, tenante du titre suprême, tentera de renouveler son bail.

par Gérard EJNÈS

Ce qui va se dérouler jeudi, à 12 heures, dans un grand salon de l'hôtel Intercontinental de Genève, s'appellera « tirage au sort des Coupes d'Europe de football ». Mais il ne s'agira que d'un ersatz car il n'aura ni le goût ni l'odeur d'un passé pourtant récent. Depuis le Heysel et l'arrivée des barbares c'est toute une civilisation qui tremble sur ses bases. Jacques Thibert vous parle, par ailleurs, de ce qu'il faut penser philosophiquement d'un tel tirage, et Denis Chaumier complète ce tour d'horizon en donnant la parole à Jacques Georges, dont on ne sait plus très bien s'il doit être considéré, en tant que patron de l'UEFA, comme une victime ou comme un accusé.

Contentons-nous pour notre part de faire « comme si », en nous bornant à affronter sous l'angle technique cette cérémonie qui ne ressemblera en rien à ce qu'elle est habituellement, c'est-à-dire une fête, et cela en en analysant à tour de rôle chacune des trois compétitions.

1 COUPE DES CLUBS CHAMPIONS.

Toujours pas de pays de Galles ni de Liechtenstein, et plus d'Angleterre. Mais deux équipes italiennes, la Juve tenante du titre, et Vérone, championne. Si bien que l'on parvient très exactement à trente-deux engagés, et qu'il n'y aura donc pas de tour préliminaire. Parmi ces trente-deux engagés, huit (Bayern, Barcelone, Juventus, Anderlecht, Porto, Göteborg, Austria de Vienne et notre Bordeaux) ont gagné le droit d'être têtes de série en se qualifiant pour les demi-finales d'une compétition européenne au cours des cinq dernières années. Ces huit équipes ne se rencontreront donc pas entre elles lors du premier tour. ce qui ne signifie pas qu'elles devront obligatoirement débuter par un match facile, car le plateau est particulièrement relevé.

Sept des engagés ont, par le passé, remporté une Coupe d'Europe : la Bayern Munich (C 1 et C 2), Barcelone (C 2 et C 3), l'Ajax d'Amsterdam (C 1), Anderlecht (C 2 et C 3), Göteborg (C 3), Aberdeen (C 2) et bien sûr, la Juventus de Turin, seule équipe à avoir remporté les trois trophées.

L'an dernier, Anglais présents, six anciens vainqueurs européens seulement avaient participé à la Coupe des champions. Et l'on ne doit pas, sur la ligne de départ, négliger les chances de formations comme l'Austria de Vienne, le Steaua de Bucarest, le Sparta de Prague, le Dynamo de Berlin et même Vejle, le danois, club d'Alan Simonsen.

Qui peuvent espérer les Girondins de Bordeaux face à de tels adversaires ? La victoire tout simplement. Que peut-on viser d'autre lorsque l'on vient d'être éliminé de justesse et en demi-finale par le futur vainqueur. Renforcés par l'Allemand Reinders et aussi par Fernando Chalana, qui, cette fois-ci, devrait être de la partie dès le début de la saison, pouvant compter, en outre, sur un effectif très stable, les Bordelais ne cachent pas leur ambition. Mais comme le dit si bien Aimé Jacquet, leur entraîneur : « Parvenir au sommet c'est bien mais s'y maintenir c'est plus compliqué. »

2 COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

On la considère généralement comme la plus faible des trois Coupes et l'on a raison de le faire. Elle ne comptera d'ailleurs que quatre têtes de série : Benfica, Craiova, Lodz et Rapid de Vienne. La Coupe, c'est l'épreuve des surprises. La première sera, bien sûr, de ne pas voir le tenant sur la ligne de départ. Mais même sans les sanctions, Everton n'aurait pas défendu son bien puisque la Coupe des champions s'apprêtait à l'accueillir pour la première fois en son sein. L'absence anglaise ramènera à trente-deux le nombre des participants évitant ainsi la tenue de matches préliminaires.

La présence de formations de seconde zone ne doit tout de même pas faire oublier celle des grands noms du football que sont l'Atletico de Madrid, ancien finaliste de la C 1, le Celtic de Glasgow et Benfica de Lisbonne, anciens vainqueurs de la C 1 auxquels viendra peut-être s'ajouter le Milan AC, lui aussi ancien champion d'Europe, Dynamo Kiev, ancien vainqueur de la C 2, l'Etoile Rouge de Belgrade, ancien finaliste de la C 3 et le Rapid de Vienne, récent finaliste de cette C 2.

Monaco trouvera, sait-on jamais, encore sur sa route une équipe bulgare, une de ces équipes qui donne des boutons aux gens de la Principauté. Il ne s'agira pas cette fois-ci du vainqueur de la Coupe de Bulgarie puisque la Fédération bulgare a tranché dans le vif, à la suite d'incidents survenus lors de la finale entre le CSKA et le Spartak Levski. Ces deux équipes n'existant plus c'est un demi-finaliste, le Lokomotiv de Plovdiv, qui tentera sa chance (1).

Comme à chaque participation, on attendra beaucoup des Monégasques.

3 COUPE DE L'U.E.F.A.

C'est ici que l'exclusion des Anglais provoque les plus gros chambardements. Ils disposaient de quatre places qu'il a bien fallu pourvoir. Or dans cette épreuve, on le sait, toutes les places se gagnent sur le terrain, l'UEFA tenant compte des résultats européens des cinq dernières années pour déterminer le nombre d'équipes dont dispose chaque pays.

Pour cette saison 1985-1986, l'UEFA a pris en compte le classement établi sur les cinq saisons allant de 1979-1980 à 1983-1984 et qui était le suivant :

1.	RFA	43,618
2.	Angleterre	37,950
3.	Espagne	32,199
4.	Ecosse	31,950
5.	Italie	31,633
6.	Belgique	31,616
7.	Portugal	31,250
8.	Yougoslavie	28,450
9.	URSS	27,916
10.	France	27,250
11.	Tchécoslovaquie	25,550
12.	Pays-Bas	25,549
13.	RDA	24,100
14.	Roumanie	21,416
15.	Suisse	18,250
16.	Suède	18,000
17.	Bulgarie	16,750
18.	Autriche	15,500
19.	Hongrie	14,750
20.	Pologne	13,250
21.	Grèce	12,750
22.	Danemark	10,749
23.	Rép. d'Irlande	7,332
24.	Albanie	7,000
25.	Turquie	5,333
26.	Norvège	5,249
27.	Chypre	4,998
	Finlande	4,998
29.	Irlande du Nord	3,998
30.	Luxembourg	2,666
31.	Islande	2,331
32.	Malte	1,999

Rappelons que les trois premiers classés ont droit à quatre représentants, les cinq suivants à trois, les treize qui viennent après à deux et les onze derniers à un.

Cette année, il a fallu repatiner tout ça. L'UEFA ayant décidé de porter à trois le contingent des quatre premiers pays ayant droit à deux équipes, l'URSS, la France, la Tchécoslovaquie et les Pays-Bas profitent de la situation.

La France s'en sort donc bien, elle qui se trouve depuis quelque temps en régression permanente sur l'échelle de l'UEFA. Cette année elle a encore perdu une place et surtout 3,90 points, la bonne performance bordelaise n'ayant pas compensé la médiocrité des autres engagés. Elle se trouvait donc condamnée à patienter sans doute longtemps avant de récupérer son troisième qualifié.

Quant aux Anglais, largement en tête sur cinq ans à l'indice UEFA, ils vont évidemment, du fait de leur absence, rétrograder. Mais leur avance est telle que s'ils sont réintégrés dès l'an prochain, ils pourraient très bien récupérer d'emblée leurs quatre participants puisque le classement pris en compte pour 1986-1987 est le suivant : Angleterre, 41,093 ; Italie, 38,80 ; RFA, 37,07 ; URSS, 33,916 ; Belgique, 33,266 ; Ecosse, 30,40.

Il suffirait donc d'une performance simplement moyenne des Belges et des Soviétiques pour que les Anglais se maintiennent dans les trois premières places à l'issue de cette saison ce qui leur assurerait quatre places en 1987-1988.

En attendant ce retour inévitable, la C 3, cette année, sera tout de même bien fréquentée. On y retrouvera, par exemple, Hambourg, le Real Madrid, l'Inter de Milan et Feyenoord, tous anciens vainqueurs de la C 1 ; le Real étant, en outre, détenteur de la C 3, le Sporting de Lisbonne, Magdebourg, les Glasgow Rangers, tous trois anciens vainqueurs de la C 2, Moenchengladbach et le PSV Eindhoven, anciens vainqueurs de la C 3, ainsi que quelques anciens finalistes comme Partizan de Belgrade, Videoton, Panathinaikos ou le FC Bruges.

Auxerre, Nantes et Metz, qui ne font pas partie des têtes de série (voir celles-ci dans la liste des engagés), trouveront donc à qui parler. Mais l'on s'embarquera dans cette épreuve avec malgré tout beaucoup d'espoir. Depuis l'épopée bastiaise on sait que la C 3 est parfois bizarre et sourit en tout cas aux audacieux.

(1) C'est le mercredi 3 juillet que l'U.E.F.A. se prononcera pour la recevabilité des candidatures bulgares. Mais on peut supposer que les choix éffectué par la Fédération bulgare sera enterriné.

LES CLUBS FRANÇAIS EN COUPE D'EUROPE

Les événements du Heysel et la victoire de Monaco en Coupe de France auront eu le curieux effet de provoquer une très grande stabilité de la représentation française, puisque quatre des cinq clubs engagés la saison dernière tenteront de nouveau leur chance cette année, Monaco et Metz ayant toutefois permuté, le premier passant en C2 et le second en C3. L'absent se nomme Paris-SG. Il sera remplacé en C3 par Nantes, un vieil habitué de ces compétitions puisque des cinq participants c'est lui qui a disputé le plus de matches.

Les GIRONDINS DE BORDEAUX participeront pour la seconde année d'affilée à la Coupe d'Europe des champions après avoir effectué dans cette épreuve une entrée très remarquée qui les a conduits jusqu'en demi-finale la saison dernière. Ils ne sont donc toujours que huit clubs français à avoir participé à l'épreuve reine (Reims, Nantes, Saint-Etienne, Nice, Monaco, Strasbourg, Marseille, Bordeaux). Avant de devenir des « habitués » de la C1, les Bordelais avaient disputé une Coupe des Coupes (éliminé au premier tour en 1968-1969), cinq Coupes des Foires (1964-1965, 1965-1966, 1966-1967, 1967-1968 et 1969-1970, sans jamais dépasser le second tour) et trois Coupes de l'UEFA (seizièmes en 1981-1982, huitièmes en 1982-1983 et trente-deuxièmes en 1983-1984).

L'AS MONACO a participé par le passé aux trois Coupes d'Europe, mais sans jamais se départir d'une affligeante médiocrité contrastant avec des ambitions toujours affirmées au départ. Son bilan est le suivant : quatre C1 (seizièmes en 1961-1962, huitièmes en 1963-1964, seizièmes en 1978-1979 et 1982-1983), deux C2 (seizièmes en 1974-1975 et 1980-1981) et trois C3 (seizièmes en 1979-1980, et trente-deuxièmes en 1981-1982 et 1984-1985).

L'AJ AUXERRE, dernier arrivé sur le marché européen participera à sa seconde C3 de suite. L'an dernier les joueurs de Guy Roux avaient été éliminés en trente-deuxièmes de finale par le Sporting de Lisbonne.

Le FC METZ est l'équipe des miracles. Sa qualification, elle l'a obtenue grâce à un triple concours de circonstances — défaite de Toulon sur son terrain lors de la dernière journée, sanctions contre les Anglais et victoire de Monaco en Coupe — Un exploit qui vaut bien celui accompli l'an dernier à Barcelone pour le compte de la C2, exploit hélas suivi d'une élimination en huitièmes de finale contre Dresde. Auparavant Metz avait participé à deux Coupes des Foires (éliminé au premier tour en 1968-1969 et 1969-1970).

Le FC NANTES enfin effectue un retour sans surprise dans une compétition dont il est un fidèle, puisqu'il en sera à sa treizième participation qui se décomposent ainsi : six C1 (seizièmes en 1965-1966, huitièmes en 1966-1967, seizièmes en 1973-1974, huitièmes en 1977-1978 et 1980-1981, seizièmes en 1983-1984), deux C2 (huitièmes en 1970-1971, demi-finales en 1979-1980) et quatre C3 (seizièmes en 1971-1972 et 1974-1975, trente-deuxièmes en 1978-1979 et 1981-1982). On le constate, à une seule exception, ils n'ont jamais passé plus de deux tours et ont, comme les Monégasques, encore tout à prouver à ce niveau.

BILAN DES FRANÇAIS

	J	G	N	P	p.	c.
Bordeaux	36	15	5	16	54	61
Monaco	24	5	6	13	35	45
Nantes	42	15	11	16	63	62
Auxerre	2	0	1	1	2	4
Metz	8	1	2	5	12	18

LES 64 DE LA COUPE DE L'UEFA

(Les têtes de série apparaissent en gras)

ALBANIE
Dinamo Tirana
RDA
Lokomotiv Leipzig
Wismut Aue
RFA
Brême
Cologne
Moenchengladbach
Hambourg
AUTRICHE
Linz ASK
Innsbruck
BELGIQUE
Waregem
FC Bruges
FC Liège
BULGARIE
Lokomotiv Sofia
Pirin
CHYPRE
Apoel Nicosie
DANEMARK
Aarhus
ECOSSE
Dundee U
Glasgow Rangers
Saint Mirren
EIRE
Bohemians Dublin
ESPAGNE
Real Madrid
Gijon
Osasuna Pampelune
Atletico Madrid
FINLANDE
Turku PS
FRANCE
Nantes
Metz
Auxerre
GRECE
Panathinaikos
AEK Athènes
HONGRIE
Videoton
Raba Eto Gyor
IRLANDE DU NORD
Coleraine
ISLANDE
Valur FC
ITALIE
Torino
Inter de Milan
Sampdoria
ou Milan AC (1)
LUXEMBOURG
Avenir Beggen
MALTE
Hamruns Spartans
NORVEGE
Viking Stavanger
PAYS-BAS
PSV Eindhoven
Feyenoord
Sparta Rotterdam
POLOGNE
Legia Varsovie
Lech Poznan
PORTUGAL
Sporting Lisbonne
Boavista
Portimonense
ROUMANIE
Dinamo Bucarest
Sportul Bucarest
SUEDE
Norrköping
Malmö
SUISSE
Neuchâtel Xamax
Saint-Gall
TCHECOSLOVAQUIE
Bohemians
Slavia Prague
Banik Ostrava
TURQUIE
Besiktas
URSS
Spartak Moscou
Dniepropetrovsk
Odessa
YOUGOSLAVIE
Hajduk Split
Partizan Belgrade
Vardar

(1) Ce n'est qu'à l'issue de la finale de la Coupe d'Italie, qui oppose la Sampdoria au Milan AC et dont le match retour se déroulera le 3 juillet que l'on connaîtra le club italien qualifié pour la C 2 et celui qui participera à la C 3. Sur notre carte nous avons fait figurer les deux possibilités.

LES NOUVEAUX EUROPÉENS

Voici la liste des clubs qui participeront pour la première fois à une Coupe d'Europe : Uerdingen (RFA C2), Cercle Bruges (Belgique C2), Aarau (Suisse C2), Galway (Eire C2), Flamurtari (Albanie C2), Portimonense (Portugal C3), Pirin (Bulgarie C3).

LES DATES EUROPÉENNES 1985-1986

18 septembre et 2 octobre : premier tour en C1, C2 et C3.
23 octobre et 6 novembre : 2e tour en C1, C2 et C3.
27 novembre et 11 décembre : 3e tour en C3.
5 mars et 19 mars : quarts de finale.
2 avril et 16 avril : demi-finales.
30 avril et 13 ou 15 mai : finale C3.
7 mai : finale C2.
14 mai : finale C1.

● C'est sans problème aucun que M. Gérard Dimier a été réélu, vendredi soir dernier, a la présidence du Stade Rennais, à l'occasion de l'assemblée générale du club. Il sera entouré de MM. Le Beguec, Bellat, Urvoy (vice-présidents), de M. Urien (secrétaire général) et de M. Guinaudeau (trésorier général).

● Comme prévu, Claude Cuny ne sera plus manager général de l'OM cette saison. Le président Jean Carrieu et Cuny ont décidé, après un entretien en tête à tête d'un divorce à l'amiable sur la base d'un « accord réciproque de cessation de collaboration ». Le comité directeur de l'OM a entériné les modalités de cet accord.

● Manuel Amoros est arrivé au stage des Monégasques deux jours après ses coéquipiers, ce délai supplémentaire lui ayant été accordé en raison d'une petite déchirure à la cuisse.

● En franchissant le cap des 1 500 abonnés, l'OGC Nice a d'ores et déjà battu le record absolu en la matière établi lors de la saison 1976-1977. Mais à vrai dire le club azuréen espère bien ne pas s'arrêter en si bon chemin.

● De Jean-Luc Ettori à propos de la prochaine édition de la Coupe des Coupes : **« J'espère que si la Sampdoria de Gênes remporte la Coupe d'Italie, on ne jouera pas contre eux, sinon on jouerait deux fois à l'extérieur ! »**

● Nous avons fait un recrutement très raisonnable au niveau de son coût affirment les dirigeants niçois qui le prouvent en annonçant la couleur ou plutôt les montants des transferts. Barrera : environ 2 millions de francs sur 3 ans (selon le cours du dollar), Bernad (600 000 F et Rohr (300 000 F), Rico et Dréossi étant libres.

● Pendant leur semaine de stage en altitude (964 m) à St-Martin-Vésubie, les Niçois n'ont guère chômé. Ils ont tout simplement vécu sur le rythme alterné de deux à trois séances d'entraînement quotidiennes, le tout agrémenté d'une seule journée, le jeudi, de repos.

BASTIA DÉCAPITÉ

Il n'y a plus de président à la tête du comité de gestion du SECB. A l'issue de l'assemblée générale ordinaire de samedi le comité de gestion élu s'est réuni pour désigner son bureau, mais il n'y a eu aucun candidat à la succession de François Vandasi. La surprise est essentiellement venue du fait que ce dernier ne se soit pas représenté alors qu'il avait jusqu'à ces derniers jours conduit le recrutement du club et raffermi si besoin était son autorité. Pour faire face à cette situation, un triumvirat composé de MM. Bonavita, Gentili et Casevechie a été mis en place. Il aura pour mission d'assurer la marche des affaires et de préparer avant le 31 juillet une assemblée générale extraordinaire. Pressé de questions, François Vandasi a simplement déclaré qu'en l'état actuel des choses il n'avait pas senti suffisamment l'adhésion du public autour du club pour solliciter un nouveau mandat. Mais il est clair qu'il apparaît plus que jamais comme le seul actuellement en mesure de pouvoir assurer ces fonctions.
Paul Natali, ancienne grosse tête du club entre les années 1972 et 1979, a déclaré qu'il n'était pas question de son retour à la présidence, mais précise qu'il est prêt à aider le club si besoin était...

M. FOURNET-FAYARD PLEBISCITÉ

Si ça n'est pas un plébiscite, ça y ressemble. Samedi matin à Metz, au cours de l'assemblée fédérale, le président Fournet-Fayard a été reconduit à la tête de la FFF pour une durée de quatre ans. Il a obtenu 1142 voix sur 1154 suffrages exprimés, 12 voix contre et 17 bulletins nuls. Cette réélection de pur principe avait pour but de rendre la FFF conforme avec la nouvelle loi sur les sports et installe M. Fournet-Fayard sur son trône jusqu'au 22 décembre 1988.

Les tensions qui avaient accompagné la désignation du successeur de Fernand Sastre, il y a six mois, appartiennent désormais au passé. L'unité s'est reformée, ce dont s'est réjoui le nouveau président : « Préserver l'unité du football a toujours été et doit rester un des principaux éléments de notre politique. La signature d'un protocole d'accord Ligue nationale-Fédération, pour dix-huit ans, le 19 avril dernier, est un des témoins que la communication est solidement établie entre les deux organismes et les hommes qui les dirigent ».

Le président de la FFF a indiqué qu'un prochain séminaire serait organisé avec les responsables du football professionnel pour tenter d'éviter les excès dangereux de certains clubs. A ce sujet, M. Jean Sadoul, le président de la Ligue nationale, a manifesté une nouvelle fois son inquiétude. « Certains clubs sont pris de vertige, a-t-il notamment expliqué. Pendant dix mois, ils ont la rage de vaincre, et pendant deux mois la rage de dépenser... » Le président de la LNF a indiqué qu'il proposerait à ce séminaire d'imiter ce qui se pratique en RFA actuellement. A savoir qu'un club mal géré soit rétrogradé en division inférieure.

M. Fournet-Fayard a également annoncé que les responsables du football et ceux des trois chaines de télévision se réuniraient le 5 juillet prochain, ainsi que la prochaine parution d'un décret concernant l'obligation de créer des sociétés anonymes pour gérer le football professionnel, sans toutefois en préciser l'échéance.

Notons que toujours dans le cadre du réajustement fédéral aux nouveaux statuts l'assemblée a désigné un vingt-quatrième membre au conseil fédéral en la personne de Mlle Duringer, présidente de la commission centrale du football féminin à la FFF et membre du comité directeur de la Ligue d'Alsace.

Enfin, après avoir relevé une sensible progression des effectifs : 1 733 597 licenciés pour 22 608 clubs contre 1 707 926 pour 21 275 clubs lors de l'exercice précédent, M. Fournet-Fayard a présenté son programme pour la durée de son mandat, programme qui s'articule au tour des grandes directions suivantes :

1. Politique technique de la Fédération :
a) Augmentation du nombre de licenciés, avec un objectif : 1 900 000 licenciés au 30 juin 1989.
b) Renforcement de la politique de formation. Favoriser l'expansion du football féminin avec comme objectif 35 000 licenciées en 1988.
Terminer l'implantation des sections sports-études interrégionales et promotionnelles.
2. Renforcement de la politique de recrutement et de formation des arbitres : mettre en place un statut de l'arbitre.
3. Lutte contre la violence.
4. Insertion du football dans la nouvelle politique de décentralisation.
5. Lancement du centre technique national (domaine de Monjoie, à Clairefontaine, Yvelines) : démarrage des travaux en septembre prochain.
6. Recherche de moyens pour aider les clubs dont les difficultés financières sont la cause principale du ralentissement de la progression des effectifs.
Modernisation de la gestion administrative : informatisation de la Fédération et de ses ligues.
Augmentation des moyens financiers mis à la disposition des clubs.
7. Amélioration des conditions de gestion des clubs professionnels.
Recherche d'un allégement du régime fiscal des clubs et des joueurs professionnels.

ils l'ont dit

D'Yvon Le Roux, l'ex-Monégasque aujourd'hui Nantais :
« Je serais sans doute venu au Paris-SG si Max Bossis y avait donné son accord. »
Ne lui dites pas que Bossis a quitté Nantes, il serait déçu...

De Jacques Santini, le nouvel entraîneur de Toulouse :
« Il n'est pas question de tout remettre en cause. Je m'attacherai à apporter une touche personnelle. Deux, trois améliorations. »
On lui conseille de ne toucher qu'à la tactique, l'ambiance et le classement.

De Charles Orlanducci, le Bastiais :
« Ça m'est arrivé de plaquer, de faire un croche-pied. » Et plus loin : **« Il ne faut surtout pas tomber dans le piège de la violence. »**
La violence verbale sans doute ?

D'Eric Pécout, le Strasbourgeois, à propos de la venue de Jeliazkov :
« A présent, il va falloir apprendre le bulgare. »
C'est ce que l'on appelle une amorce de dialogue est-ouest.

De Jean-Philippe Rohr, le néo-Niçois :
« Avec Bernad, je joue les yeux fermés. Sa signature à l'OGCN a énormément pesé sur ma propre décision. »
Ce jour-là, il avait les paupières très lourdes.

● La saison dernière, après la mise sur la touche de François Bracci par le président Carrieu, les joueurs avaient élu à bulletins secrets Jean-Pierre Bade capitaine de l'équipe. Aujourd'hui, c'est Zarco Olarevic qui décide. Et pour le premier match amical de l'OM il a confié le brassard au néo-olympique Jacky Bonnevay.

● Pour remplacer Umpierrez, l'AS Nancy Lorraine a engagé un Yougoslave : Adriano Fegic, vingt-neuf ans, qui vient du FC Rijeka. C'est un numéro dix très offensif dont la morphologie rappelle étrangement celle de Skoblar qui, lui aussi, jouait à Rijeka. Souhaitons à Nancy que Fegic ait d'autres analogies avec le célèbre buteur.

● A raison de trois entraînements par jour en moyenne, les Girondins de Bordeaux se préparent à Aix-les-Bains. Aimé Jacquet ayant obtenu neuf jours de stage sans matches amicaux, le premier étant prévu à la fin de la semaine à Beauvais, le club, entraîné par Arnaud Dos Santos, ancien joueur du club, et qui a vu les débuts d'Omar Sahnoun.

● Si Diallo, Zénier, et Bade, n'ont pas participé au premier match amical de l'OM contre Tarbes c'est simplement parce que Olarevic voulait leur faire savoir qu'il n'avait pas du tout apprécié leur retour tardif de vacances. Pour autant, le coach n'a pas oublié le jour du match de leur programmer un entraînement spécial.

● Le FC Nantes, qui ne possède que trois spécialistes, est à la recherche d'un attaquant supplémentaire. Après avoir contacté successivement Morin et Montzuck, Robert Budzinski s'intéresserait de près au Cannois N'Diaye.

● Le FC Nantes se lance dans une campagne de recrutement des abonnés. 234 panneaux d'affichage vont faire leur apparition sur les murs de Nantes. Ceux-ci annonceront une réduction de 50 % pour les abonnés sur les places de Coupe d'Europe.

● Jean-François Damon, le masseur-kinésithérapeute du Toulouse FC, conduit journellement Jean-Philippe Durand au centre de réadaptation fonctionnelle de Luchon, afin d'y traiter sa tendinite.

● Robert Budzinski souhaitait que l'Argentine, opposée au Pérou, se qualifie dès ce week-end pour le Mondial au Mexique. Dans le cas contraire, Burruchaga devrait rester jouer les deux matches de barrage (aller et retour) contre le Chili. Sa venue à Nantes s'en trouverait retardée.

● Jean Tigana a quitté pour vingt-quatre heures le stage, non pas pour son « transfert » qui n'en est pas un à Lecce, mais pour assister au mariage de son jeune frère. Aimé Jacquet, qui était prévenu depuis quatre mois, accordait sans problème la permisssion de sortie à son joueur.

● On ne sait pas si, en présentant son équipe réserve contre Monaco pour son premier match de Coupe des Alpes, Grasshopper Zurich a voulu rendre la monnaie de sa pièce à son adversaire qui en avait fait de même en finale de la même édition, en tout cas les résultats sont là. En effet, les remplaçants monégasques avaient battu les titulaires zurichois, tandis que, samedi soir à Annemasse, où seul manquait Manuel Amoros, Monaco a écrasé les réservistes du Grasshopper par six buts à un, deux buts lui étant refusés sur hors-jeu, deux tirs de Puel et Liégeon heurtant les poteaux.

● Pour son premier match amical samedi, le Toulouse FC a largement et, sans difficulté, battu l'équipe de Luchon (8-0). Ferratge (3), Passi (3), Espanol (2), ont été les auteurs des buts toulousains.

● François Bracci, qui vient de signer un contrat en faveur du FC Rouen, ne quittera pas l'OM et Marseille sur la pointe des pieds. Les responsables phocéens ont, en effet, décidé que le match amical OM-Bordeaux, qui aura lieu le 10 juillet au Stade-Vélodrome, entrera dans le cadre d'un jubilé François Bracci.

PEUGEOT-SOCHAUX : ÇA GAZE

C'est une structure « allégée » qui, dorénavant, assiste le président Thouzery pour gérer les destinées du FC Sochaux : Silvio Croci, Jean Fauvergue, René Cédolin, constituent en effet l'état-major du club. A l'aube de la nouvelle saison, M. Roland Peugeot, accompagné de son fils Eric, avait tenu à convier cet encadrement à un déjeuner amical au siège de la société Peugeot.
Le président Thouzery lui a exposé la nouvelle répartition des tâches et le fait que cette organisation n'était en aucun cas une solution transitoire imposée par les départs. Au contraire, elle correspond au souci, envisagé depuis longtemps, d'adopter une structure dynamique, dont la légèreté même est un garant de souplesse, de motivation et d'efficacité.
M. Roland Peugeot, pleinement d'accord avec cette orientation, a confirmé sa totale confiance dans la politique suivie par le club et en l'action de ses dirigeants.

LECCE BIDONNE-T-IL ?

Soit les responsables de Lecce, nouveau promu en série A italienne, sont culottés, soit ils sont d'aimables plaisantins. En l'état actuel des bruits sur un très hypothétique transfert de Jean Tigana (sous contrat avec Bordeaux jusqu'en 1988), on hésite encore entre les deux solutions.
Rappelons que dimanche dernier Eugenio Fascetti, l'entraîneur de Lecce, déclarait laconiquement : « Nous avons l'intention d'acheter un grand joueur européen et Tigana est l'un de ceux que nous aimerions le plus posséder. » Ce qui veut tout dire et rien à la fois. Les dirigeants bordelais, par la bouche de Didier Couécou, déclaraient n'être au courant de rien mais étaient prêts, sous réserve de l'accord des trois parties concernées, à étudier toutes les offres sérieuses.
Dans cette affaire, ce qui semble le plus sérieux c'est le montant du transfert demandé par le président Bez : pas moins de 30 millions de francs. Un chiffre qui est resté en travers de la gorge des Italiens qui signalent que Tigana semblait intéressé par leurs offres et qu'ils l'ont d'ailleurs rencontré à Aix-les-Bains où les Girondins sont actuellement en stage. Jean Tigana pour sa part reste très clair : « Officiellement je ne suis au courant de rien. J'ai vu le président qui m'a proposé une prolongation de contrat. Je suis très bien à Bordeaux et je n'ai aucune envie de partir. »
Même si les Italiens décidaient de mettre le prix on voit mal Bordeaux laisser partir un tel élément sans grande chance de le remplacer avantageusement dans l'état actuel des transferts.

● Nouvelle définition des rôles au FC Metz : Luc Sonor sera le nouveau capitaine, assisté d'Hinschberger et de Zappia. Par ailleurs, Michel Ettore sera le délégué de l'équipe et son conseiller.

● Un absent de marque lors de la reprise de l'entraînement à Metz, celle de l'attaquant sénégalais Jules Bocande. Cette absence avait, dit-on, passablement irrité la collectivité messine.

● Premier malchanceux de la saison à l'OM : le jeune Eric Soler qui à Saint-Savin s'est donné une entorse à la cheville. Rien de grave, mais quelques jours de perdus dans sa préparation.

● Il y aura un nouveau kiné cette saison chez les canaris. Philippe Daguillon, qui s'est occupé en particulier des espoirs tricolores, succède à Auguste Bretaudeau, lequel a pris sa retraite.

Branchés, les Niçois !

C'est une exclusivité niçoise : l'OGCN aura un journal de 50 pages sur le Minitel. Informations générales sur le club, ses structures, présentation des joueurs, mais aussi de chacun des matches avec la composition des deux équipes, actualisation quotidienne... Cette innovation sera mise en service dès le premier match.

● Beaucoup de visages nouveaux parmi l'équipe monégasque en stage à Vouvry, près du lac Léman, en Suisse. Certains, connus comme ceux de Dib et Fofana, venus respectivement de Toulon et Cannes. D'autres moins, comme ceux de Douala (Antibes), Sokal (Valenciennes), Salomon, Filippi, Lopez (INF Vichy), Deletang (Niort), Garcia (Cannes).

● Manuel Abreu espérait signer à Auxerre où il avait effectué un stage satisfaisant. Mais Charles, qu'il devait remplacer, a décidé de resigner, si bien que le Nancéien se trouve de nouveau sans destination. Il était question de Cannes, voire de rester à Nancy.

● Les Nancéiens ont commencé leur stage en altitude à Val-Thorens sous la neige. A croire qu'il s'agissait de la reprise hivernale.

● Pour Nancy, la reprise a été placée sous le sceau de l'inquiétude : les renforts promis tardaient à venir alors que Loiseau, Cartier, Fabiani et Martin étaient successivement blessés.

● La blessure de Moreno Fabiani est inquiétante. Il s'agit d'une blessure au genou survenue en fin de saison et que l'on croit guérie. Il est vraisemblable que l'arrière nancéien devra se faire opéer.

● Pas de chance pour Loiseau et Nancy, le gardien auxerrois s'est blessé à l'épaule en disputant la poule finale de Division III avec Auxerre. Il est maintenant handicapé, et dans l'incapcité de débuter le Championnat avec son nouveau club. Heureusement pour l'entraînement, Arsène Wenger dispose d'un étonnant cadet, une véritable révélation qui fait penser à Pegorer.

● Joseph-Antoine Bell a chaudement recommandé un de ses jeunes compatriotes aux dirigeants de l'OM. Il s'agit d'un avant-centre de dix-huit ans, sélectionné Espoirs du Cameroun et nommé Oman, qui est attendu à Marseille incessamment où il devrait signer en faveur de l'OM un contrat en qualité d'amateur.

ORLANDUCCI MONTE D'UN CRAN

Si l'affaire était préparée depuis quelque temps, rien en tout cas n'avait filtré et la surprise a été complète : Charles Orlanducci a troqué ses crampons de meneur d'hommes du SECB pour la tenue de ville de directeur sportif du club. Une promotion qui allait, dans l'esprit de l'ex-président Vendasi, dans le sens de la réorganisation du club. Orlanducci, parti du terrain, il y a pas mal d'attaquants qui doivent respirer car le Vescovatais a toujours été, on le sait, un défenseur impitoyable.

● Rires et inquiétudes pour les coéquipiers de Philippe Vercruysse qui virent arriver un beau matin Didier Sénac, plus courbé qu'une centenaire. L'an dernier, un semblable déplacement de vertèbres l'avait cloué huit jours au lit. Cette fois, il aura suffi d'une manipulation pour qu'il redevienne droit comme un i.

● Du 15 au 30 juillet, l'Espanol de Barcelone sera en stage à Luchon. Le lundi 22, il disputera à Tarbes un match amicale contre le Toulouse FC.

TOURNOI DE PARIS LES 9 ET 11 JUILLET

Le traditionnel Tournoi de Paris aura lieu les 9 et 11 juillet au Parc des Princes. Lors de la première journée, Saint-Etienne affrontera Cologne à 18 h 30 (arbitre Claude Lopez), puis, à 20 h 30, Paris-SG sera opposé à Waregem (arbitre Joël Quiniou). Les deux vainqueurs se retrouveront en finale le 11 à 20 h 30, disputée après la finale des battus. Ce tournoi constituera, pour les Parisiens, la première et dernière occasion de voir leur équipe avant le début du Championnat.

● Basile Boli n'est pas rancunier. Il a fait dédicacer son plâtre (il souffre d'une fracture à la main) par l'arbitre, M. Biguet, qui lui a attribué pas moins de trois avertissements durant la dernière saison.

● Pour motiver ses joueurs dans les épreuves de vitesse, Guy Roux les récompense en chocolat suisse. Il en a fait provision samedi à Neuchâtel. Boli, Ferreri et Darras ont été en l'occurrence les plus véloces, et les plus gourmands.

● Les Lillois restent branchés sur la piste de l'avant-centre de Frem Copenhague : Vilfort. Mais Charly Samoy ne se montre pas très optimiste.

● Mardi dernier les dirigeants auxerrois avaient organisé une petite réception au stade Abbé-Deschamps pour rendre hommage à leur ancien partenaire, le Polonais Andrej Szarmach, qui a signé à Guingamp.

● Les Sochaliens vont bientôt toucher des tenues de sortie : blazers bleus et pantalons gris. Rien n'est laissé au hasard pour entretenir l'image de marque du club.

● Le FC Sochaux va entreprendre une campagne pour étendre très largement le nombre de ses abonnés. On pourra donc louer à l'année dans toutes les catégories de places, avec, bien entendu, la possibilité d'étaler les règlements.

● Le secrétariat du Havre se modernise. Ainsi, le club vient de se doter d'un télex qui le reliera au monde extérieur. A quand un ordinateur pour les réservations par Minitel ?

● Premier coup dur pour les Ciel et Marine. L'ex-Parisien Yannick Guillochon a été victime d'une élongation au cours d'un entraînement. Du coup, le néo-Havrais est incertain pour le premier match de Championnat contre Marseille.

COUPE DES ALPES : RÉSULTATS

GROUPE A

A Fribourg :			
SOCHAUX (Agerbeck, 9e ; Colin, 42e ; Henry, 50e ; Ruty, 59e)	**4**	**LA CHAUX-DE-FONDS**	**0**
A Colombier :			
AUXERRE (Ferrer, 62e, 75e, 87e ; Fiard, 63e ; Perdriau, 70e ; Cantona, 72e, 82e)	**7**	**NEUCHÂTEL-XAMAX** (Messager, 55e c.s.c.)	**1**

GROUPE B

A Monthey :			
NANTES (Morice, 15e ; Le Roux, 25e ; Eydelie, 42e)	**3**	**LAUSANNE**	**0**
A Annemasse :			
MONACO (Bravo, 9e ; Anziani, 12e, 16e, 71e ; Bellone, 55e ; Tibeuf, 90e)	**6**	**GRASSHOPPER** (Sutter, 59e)	**1**

● A noter que Grasshoppers et Neuchâtel se sont présentés avec leur équipe réserve.

une deux

JEAN FAUVERGUE

Voilà quatre ans qu'il avait quitté le devant de la scène sochallenne pour se cantonner dans des tâches certes utiles, mais obscures. Et puis voilà que le double départ de René Hauss et de Sylvester Takac relance Jean Fauvergue qui se voit confier de nouveau la responsabilité de l'équipe première. Mais revient-il dans de bonnes conditions ?

« Jean Fauvergue, on avait presque perdu votre trace depuis quatre ans. Qu'avez-vous fait durant cette période ?

— J'ai été à la fois secrétaire et recruteur du club. Je me suis occupé de toute l'administration de la section amateurs, de l'organisation des déplacements des pros et aussi du recrutement des jeunes. Ponctuellement, je suis aussi allé superviser quelques matches et quelques joueurs qui intéressaient le club.

— Rien à voir, en somme, avec le métier d'entraîneur. Pourquoi aviez-vous abandonné vos fonctions il y a quatre ans alors qu'avec vous Sochaux venait d'aller en demi-finale européenne ?

— A l'époque, on m'avait proposé de continuer à m'occuper de l'équipe, mais je ne voulais plus continuer à travailler dans les conditions qui existaient, et qui ne me convenaient absolument pas.

— Vous voulez parler de votre relation avec René Hauss ?

— Ne remuons pas le passé. Je dirai simplement qu'à l'époque une opportunité se présentait puisque, M. Benoit prenant sa retraite et M. Croci le remplaçant, une place se libérait dans l'organigramme du club. Ayant déjà travaillé chez Peugeot et dans le secteur administratif du club, avant de m'occuper de la Première Division, je ne partais pas dans l'inconnu. Je me suis remis normalement au travail sans trop souffrir. C'est captivant le recrutement des jeunes et j'étais toujours dans le milieu du foot.

— Tout de même le terrain a dû vous manquer ?

— Le travail que j'effectuais n'avait rien à voir avec le terrain ; mes responsabilités étaient moindres. Mais je vous préciserai tout de même que, au cours de ces quatre années, on m'a proposé plusieurs fois de m'occuper de nouveau de l'équipe première, notamment quand Mosca est parti, et que j'ai toujours refusé parce que les conditions qui avaient entraîné mon départ n'avaient pas évolué.

— Le départ de Hauss est une chose ; celui de Takac en est une autre. Le transfert de ce dernier vous a-t-il surpris ?

— Hauss l'a pris dans ses valises, mais il aurait pu rester. J'aurais alors continué à occuper mon poste.

— Dans un cas semblable, on fait souvent appel à l'entraîneur de la Division III, en l'occurrence Cédolin. Avez-vous redouté cette éventualité ?

— Si depuis quatre ans, on me faisait de temps à autre des propositions, c'est qu'on m'accordait au club une certaine valeur. Je ne sais pas si les dirigeants ont pensé à Cédolin, mais je sais qu'ils pensaient à moi depuis longtemps. Je suis un ancien du club. J'y suis arrivé en 1957 et je ne l'ai quitté que deux ans, pour jouer à Nîmes et Nice. Et puis je n'ai que quarante-cinq ans, l'âge de Cédolin.

— Après quatre ans, est-il difficile de reprendre la direction d'une équipe pro ?

— Je suis resté en permanence dans le milieu sochalien. Je connais les joueurs, surtout les jeunes que j'ai souvent contribué à faire venir. Mais je n'étais pas sur le terrain. Souvent, je pensais à certaines choses qui ne me paraissaient pas bonnes et que j'aurais faites différemment. Je vais pouvoir les réaliser.

— On a le sentiment qu'on vous offre une équipe de Sochaux affaiblie ; que votre retour ne s'effectue pas dans les meilleures conditions d'un point de vue sportif.

— Bonnevay et Dréossi sont partis, ainsi que Simon et Posca qui, eux, n'avaient pas joué l'an dernier. Canton arrive, mais également trois jeunes du centre de formation, qui passent pros. La saison dernière, avec un effectif peu modifié en somme, nous avions fini huitièmes. Je ne vois pas pourquoi avec un peu plus d'expérience, on ne ferait pas mieux.

— Auriez-vous aimé recruter un ou plusieurs joueurs ?

— Peugeot nous pousse vers la formation des jeunes. Ça ne me gêne pas. Je reviens pour essayer de refaire ce que j'avais déjà fait : préparer une formation compétitive. Nous étions en Coupe d'Europe il n'y a pas si longtemps. La dix-huitième ou dix-neuvième place, ça ne me concerne pas. »

G. EJ.

● Que vaut Tlokinski ? C'est la question que l'on se pose à Lens, constatant le peu d'empressement, voire la même mauvaise volonté, que l'intéressé met à répondre aux diverses offres qui lui ont été faites, et l'attitude pour le moins dépourvue de logique qu'il a actuellement avec Nancy.

● Faute de bénéficier d'un stage d'oxygénation en altitude, Antoine Redin a aménagé les horaires des séances d'entraînement pour éviter la grosse chaleur. Le travail physique s'effectue tôt le matin dans la pinède de la Marana, les exercices techniques à la tombée du jour à Furiani.

ROUX : « ENVAHISSANT, MOI ? »

Guy Roux s'achète une conduite. Lors de la dernière assemblée générale de la Ligue nationale, avait été évoquée, la conduite de l'entraîneur auxerrois, lors du match AJA-Racing, ayant quelque peu choqué (il avait en effet pénétré sur la pelouse). Réponse du coach ajaiste : « Je n'ai pas envahi le terrain comme certains ont bien voulu le dire. Je suis simplement entré sur la pelouse pour calmer les joueurs après l'avertissement à Basile Boli et pour parler à l'arbitre, ce que j'ai fait courtoisement. Or, ce jour là, Multifoot était en direct et mon attitude a créé un sentiment de gêne. » Ah, Guy Roux ! Quel merveilleux conteur...

● Didaux, Piette et Xuereb ont tiré au sort le Tournoi du Stadium Nord : Lens rencontrera Beveren et Lille le Sparta de Prague, mardi prochain. Les finales sont prévues le jeudi 11.

● Suivant en cela, l'exemple du conseil régional, le conseil général de la Haute-Garonne affectera vraisemblablement une subvention de 500 000 F au Toulouse FC, subvention destinée à entrer dans la construction du siège de ce dernier. Ce siège, qui sera installé dans l'enceinte même du Stadium, permettra au club toulousain de réaliser une économie annuelle de 156 000 F, montant du loyer qu'il paie présentement pour son siège du boulevard Carnot.

● Jean-Philippe Durand, qui souffre d'une tendinite à la cheville gauche, est le seul joueur de l'effectif toulousain qui n'ait pas joué samedi soir à l'occasion du premier match amicale disputé par la formation de la Haute-Garonne.

● Jean-Luc Sassus, reçu à son examen d'ingénieur chimiste, est arrivé en retard au stage de Luchon, de même que Aouiriri qui en finissait avec ses vacances.

● Olarevic qui dispose de 18 joueurs (15 pros et 3 stagiaires) a fait savoir que s'il entendait former une équipe type susceptible d'être remaniée le moins souvent possible. Il ne la formerait pas a priori mais compte tenu des enseignements que lui fournirait le stage de préparation et les matches amicaux. Une précision qui a fait dresser l'oreille aux jeunes stagiaires parmi lesquels Christophe Galtier surtout qui s'est mis en évidence tout au long des premiers jours de la reprise.

● Canal Plus + R.M.-C. = OGCN. Voilà la nouvelle équation du Gym qui décidément a soigné tout à la fois ses finances avec de tels sponsors (Canal Plus pour les déplacements, R.M.-C. à domicile) et sa propre publicité. Il ne reste plus à présent qu'à régler un tout petit problème d'intendance, celui de la fameuse photo officielle...

● 530 000 F, ce serait au 31 mai le déficit de la gestion du SECB pour la saison 84-85. Les dépenses se sont élevées à 11 millions 355 000 F, les recettes à 11 millions 302 000 F.

Doktor Jacquet

Uwe Reinders, le nouvel attaquant ouest-allemand de Bordeaux, a été surpris par le côté scientifique de l'entraînement d'Aimé Jacquet : « On sent que tout est calculé et qu'aucun mouvement n'est le fait du hasard. En RFA, il y a beaucoup plus d'improvisation sur ce plan. »

● Les dirigeants bastiais n'ont pas oublié le recrutement régional, ils se sont assuré les services d'un des meilleurs jeunes Corses opérant en Division d'Honneur. Il s'agit de Frédéric Maisetti (19 ans, 1,80 m, libero de Porto Vecchio), il a signé une licence de stagiaire.

● Comme tous les ans, les Artésiens effectueront un bref séjour sur la Côte d'Opale. Plus précisément au centre Léon-Desprez au Touquet du 5 au 11 juillet.

anniversaire

26 RUTY Jean-Luc (Sochaux), né le 5 juillet 1959, à Arbois.

31 BERNAD Jean-Paul (Nice), né le 8 juillet 1954, à Sidi-Bel-Abbès.

CASSE-TÊTE LENSOIS

Avec l'arrivée à Lens de Daniel Carreno, les Lensois ont trois étrangers sur les bras. Mais, dans l'état actuel des choses, ils ne peuvent compter que sur Venacio Ramos. Tlokinski (toujours sur le départ) ne pourrait être utilisé, car l'autorisation de sortie, consentie par la Fédération polonaise pour deux ans, est venue à expiration. Mais, comme il est encore sous contrat pour une saison avec le club nordiste, le contrat de Carreno ne peut être homologué. Un véritable casse-tête.

● Dimanche dernier, à Fauville, Le Havre a battu son infortuné compagnon normand Rouen sur le score édifiant de 4 à 1.

● Le Brest Armorique achève aujourd'hui son stage de préparation à Plouguerneau, petite commune balnéaire du Nord-Finistère. Demain, premier match amical pour les Brestois face au Stade Quimpérois, à Lanvéoc.

● Tout le monde était présent mardi dernier lors de la reprise de l'entraînement à Bastia, sauf Mlynarzick qui a, semble-t-il, bénéficié d'une rallonge pour rentrer de Cologne, où il a passé ses vacances.

● Tony Cervetti était de loin le plus affûté des joueurs bastiais à l'heure de la reprise. Le défenseur, originaire de Ghisoni, a, il faut le dire, mis les bouchées doubles durant les vacances pour rattraper le temps perdu durant la saison à la suite des malheurs qu'il a connus. Au menu des vacances, 25 km à pied. Ça vous affûte quotidiennement un footballeur.

● Contrairement à ce que l'on avait pu croire, le recrutement bastiais n'est peut-être pas complètement terminé. Les Corses recherchent un milieu de terrain pour compléter dans ce domaine un effectif qui, depuis le départ de Ihily, se résume à Solsona, Moizan et Pastinelli. Par contre, il n'est pas question de la venue de Furland.

● Louis Marcialis, qui n'a pu se mettre d'accord, ni avec Metz, Toulouse et Rouen, est toujours à la recherche d'un club pour le moment. L'international espoir continue donc ses vacances forcées à Ajaccio.

● Le premier pépin de la saison au FC Lens a été pour Venancio Ramos, victime, lors d'une séance d'entraînement d'une légère entorse.

● Le menu quotidien toulousain, lors de son stage à Luchon, est le suivant : en cours de matinée, 7 heures, footing et tour du terrain de golf ; 10 heures, tactique et technique sur le stade local ; après-midi, 17 heures, retour sur ce même stade afin d'y « toucher » le ballon.

● Les dirigeants bastiais ont déposé entre les mains des juges du Tribunal de Grande Instance les propositions concordataires qui leur ont été réclamées. Désormais, les créanciers ont trois mois pour les voter, mais ils sont agressifs, et la période qui s'ouvre est cruciale pour l'avenir du club avait déclaré en ouverture de l'assemblée générale, M. De Morogiaferi, le syndic chargé depuis le 11 juillet 1984 du règlement judiciaire du club.

● Pour résumer la situation dans laquelle il a trouvé et géré le club, François Vandasi a eu cette boutade : « Mes prédécesseurs, qui ont conduit le SECB en finale de la Coupe de l'UEFA et à la victoire en Coupe de France, ont mangé le pain blanc, il m'est resté le pain noir. »

● Une médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports attendait à Lens Gérard Houllier. Elle devait lui être remise ce dimanche lors des grandes fêtes annuelles de la ville qui se terminent traditionnellement au Stade Bollaert. Eh bien, comme Houllier n'est plus en Artois, la médaille s'est retrouvée dans un tiroir, d'où elle ne sortira (peut-être) que lors d'un festin Lens-Paris-Saint-Germain.

● Le Racing Club de Lens et la municipalité lensoise ont fêté vendredi soir dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville les champions de France cadets. M. Delesiis en profita pour rappeler que la ville se devait toujours de rendre hommage à ces trois Olympiques. François Brisson étant aujourd'hui à Strasbourg, la tâche s'en trouve compliquée. « Mais on trouvera une date », a affirmé le sénateur-maire. On cherche !

● Pour reconquérir un public boudeur, les dirigeants bastiais ont décidé de faire un effort sur le prix des cartes d'abonnement. Les pelouses coûteront, cette année, 500 F au lieu de 700 F l'année dernière. 500 F, c'est l'arme de choc qui devrait, espère-t-on, séduire le public populaire qui est généralement le plus pénalisé par le prix des places.

● Aux petits soins. Pour qu'ils puissent se détendre durant les quinze jours du stage au stade Grimomprez-Jooris, les supporters du LOSC ont préparé un terrain de pétanque pour les joueurs du LOSC.

● Suite aux rumeurs concernant son éventuel passage au Partizan de Belgrade, Dusan Savic a apporté un démenti formel : « Pour une vedette de l'Étoile Rouge, un tel transfert est inconcevable », a-t-il précisé.

● Pas de problème de complémentarité à prévoir entre Péan et Kourichi. Ils ont passé leurs vacances ensemble (en Crête) et ont soigné leurs automatismes.

● Trois jeunes mariés dans l'effectif du LOSC : Robin, Meudic et Mottet.

AFFAIRE DEHON : CARRIEU S'EXPLIQUE

On sait que le Marseillais Jean-Philippe Dehon, prêté la saison dernière à Metz, s'est présenté au premier entraînement de l'O.M. avec un huissier pour faire constater qu'on l'empêchait d'exercer son métier. Cette affaire ira devant les tribunaux. En attendant, voici l'explication des faits selon le président de l'O.M. Jean Carrieu :

« C'est un cas épineux pour nous, qui a commencé en juin 1984. Dehon avait été prêté à Metz, avec une clause prévoyant son transfert définitif au 1er juillet 1985 moyennant une indemnité de 150 000 F. Cet avenant de mutation a été signé par Dehon et par moi-même. J'ai ensuite adressé le document à Carlo Molinari pour qu'il le signe et l'envoie à la Ligue nationale. Molinari a un peu tardé, puis m'a téléphoné. Il était dans l'embarras et m'a demandé s'il pouvait rayer la clause de transfert définitif en raison d'écarts de conduite du joueur. J'ai dit oui. Quelque temps plus tard, j'ai reçu une confirmation écrite, ainsi que le double d'une lettre recommandée destinée à Dehon où le FC Metz lui faisait des reproches sur sa conduite.

Avant la fin de la saison, Dehon m'a signifié son désir de revenir à l'O.M. en 1985-1986. Cela posait un problème puisqu'il s'était engagé à nous quitter définitivement. Nous sommes convenus de chercher un club chacun de notre côté. Je n'ai pas trouvé preneur. Jean-Philippe est un bon joueur, mais son caractère est difficile. Nous nous sommes revus dans mon bureau avant la reprise. Il m'a fait part de son intention de quitter le football et de trouver un commerce, me proposant de résilier son contrat (encore deux ans) contre la somme de 400 000 F. Cette démarche m'a semblé prématuré, déplacé et surtout excessive quant au prix. Je lui ai fait une contre-proposition : la moitié de la somme plus un match amical à son profit. J'estime avoir adopté une attitude humaine et conciliatrice. Il a refusé. C'était la rupture. Je lui ai envoyé une lettre recommandée, lui a fait appel à un huissier. Nous plaiderons. »

n'en croyez pas un mot

La paix des braves

L'arrivée de Fernando Chalana, l'autre jour dans la grosse voiture du président Claude Bez, à l'occasion du premier entraînement des Girondins, a fait forte impression.

Que signifiait cette marque d'amitié donnée par le président bordelais à un joueur qu'il avait interdit d'entraînement avec les autres il y a un mois ?

« A mon avis, dit Bernard Lacombe, Fernando doit racheter la voiture du président et ce dernier lui montre où se trouvent les vitesses.

— A moins que Fernando ait crevé, avança Girard, et que le président l'ait pris en stop ! »

Le mieux était de demander au président Bez les raisons de cette spectaculaire arrivée et la signification de cette paix ostensiblement signée avec le joueur portugais.

« Alors, président, Chalana a enfin reconnu que vous étiez le plus grand dirigeant qu'il ait jamais rencontré ?

— Pas du tout, répondit Claude Bez. Il vient même de me dire qu'il connaissait au moins quatre présidents au Portugal qui étaient meilleurs que moi.

— Oui, mais en France ?

— En France, poursuivit Claude Bez, Chalana m'a dit qu'il connaissait au moins dix-neuf présidents qui avaient l'air plus gentil que moi, plus humain, plus attentif aux doléances de leurs joueurs.

— Et alors, vous avez encaissé tout ça sans sourciller ? Vous ne lui avez pas refermé la portière sur les doigts ?

— Non, car il n'avait pas fini de me dire ce qu'il avait sur le cœur. Il a osé me déclarer que je me conduis en autocrate sous prétexte que je signe les chèques à la fin du mois !

— Et vous ne l'avez pas écrabouillé ?

— Non, dit Claude Bez dans un large sourire. Cette franchise, ce courage moral m'ont plu. J'en ai parfois assez d'entendre : « Oui, M. le président », « d'accord, M. le président ». Les obséquieux, les peureux, les larbins, j'en ai soupé ! Fernando Chalana, lui, a osé me résister, ça me plaît ! Finalement, je me demande si je ne vais pas l'augmenter un peu. »

Pierre Courtois

Camarade supporter

Le HAC, grâce à son accession, va compter de nombreux supporters supplémentaires. Il y en aura un de marque. En effet, Georges Marchais, le secrétaire général du PCF, a annoncé sur une station périphérique qu'il se rendrait au Havre, dont le maire André Duroméa est communiste, pour encourager le HAC.

MATCHES AMICAUX

AUXERRE Stage à Menthon depuis le 26 juin	3 juillet : contre Chaumont (à Menthon). 6 juillet : Coupe des Alpes (à La Chaux-de-Fonds, 18 h). 9 juillet : Coupe des Alpes, reçoit La Chaux-de-Fonds (20 h 30). 13 juillet : Coupe des Alpes, reçoit Neuchâtel (20 h 30).
BASTIA Pas de stage	8 juillet : à Toulon. 10 juillet : à Montpellier. 12 juillet : à Nîmes.
BORDEAUX Stage à Aix-les-Bains depuis le 28 juin	6 juillet : à Beauvais (Souvenir Omar-Sahnoun). 10 juillet : à Marseille (jubilé Bracci). 14 juillet : reçoit une sélection française (jubilé Trésor).
BREST Stage à Plougernau jusqu'au 3 juillet	3 juillet : contre Quimper (à Lanvéoc). 6 juillet : contre Le Havre (à Saint-Cast). 9 juillet : contre Lorient (à Plouguernau). 13 juillet : contre Laval (à Plouhinec).
LAVAL Stage terminé	2 juillet : contre Caen (à Alençon). 5 juillet : contre Caen (à Argenton). 7 juillet : contre Guingamp (à Sablé). 13 juillet : contre Brest (à Plouhinec).
LE HAVRE Pas de stage	3 juillet : reçoit Antwerp. 6 juillet : contre Brest (à Saint-Cast). 9 juillet : contre Toulouse (à Souillac).
LENS Stage au Touquet (5 au 11 juillet)	3 juillet : à Orléans. 6 juillet : à Reims. 9 et 11 juillet : Tournoi de Villeneuve-d'Ascq (contre Beveren, le premier soir). 13 juillet : contre x... (à Isbergues).
LILLE Pas de stage	7 juillet : contre Courtray (à Linselles). 9 et 11 juillet : Tournoi de Villeneuve-d'Ascq (contre Sparta Prague, le premier soir).
MARSEILLE Stage à Saint-Savin (26 juin - 6 juillet)	2 juillet : à Pierrefitte. 5 juillet : contre Toulouse (à Lourdes). 10 juillet : reçoit Bordeaux (jubilé Bracci).
METZ Stage à Voglegrun (1er - 6 juillet)	4 au 6 juillet : Tournoi de Mulhouse. 9 juillet : contre Strasbourg (à Niederbronn).
MONACO Pas de stage	6 juillet : Coupe des Alpes, contre Lausanne (à La Sarraz, 19 h). 9 juillet : Coupe des Alpes, contre Grasshoppers (à Munsingen, 19 h). 13 juillet : Coupe des Alpes, reçoit Lausanne (20 h 30).
NANCY Stage à Val-Thorens (22 juin - 7 juillet)	9 juillet : reçoit le Racing CP. 12 juillet : contre Rennes (à Fougères).
NANTES	6 juillet : Coupe des Alpes, contre Grasshoppers (à La Baule, 20 h 30). 9 juillet : Coupe des Alpes, contre Lausanne (à Carnac, 20 h 30). 13 juillet : contre Grasshoppers (à Hinwil, 19 h).
NICE Stage terminé	2 juillet : à Montpellier. 6 juillet : reçoit Lyon. 10 juillet : à Nîmes. 12 juillet : contre Toulon (à Saint-Raphaël).
PARIS-SG Stage à Zeist (PB) du 28 juin au 4 juillet	4 au 6 juillet : Tournoi de Mulhouse. 9 et 11 juillet : Tournoi de Paris (contre Waregem, le premier jour à 20 h 30).
RENNES	3 juillet : contre Guingamp (à Saint-James). 8 juillet : reçoit Legia Varsovie. 10 juillet : contre Caen (à Ouistreham). 12 juillet : contre Nancy (à Fougères).
SOCHAUX	6 juillet : Coupe des Alpes, contre Neuchâtel (à Bonfol (19 h 30). 9 juillet : Coupe des Alpes, contre Neuchâtel (à Portalban (19 h 30). 13 juillet : Coupe des Alpes, reçoit La Chaux-de-Fonds (18 h).
STRASBOURG Stage terminé	2 juillet : contre Racing CP (à Münster). 5 juillet : contre Neudorf (à Dorhnheim). 6 juillet : reçoit l'équipe du Maroc. 9 juillet : contre Metz (à Niederbronn). 12 juillet : reçoit Uerdingen.
TOULON Stage terminé	5 juillet : contre Montpellier (au Grau-du-Roi). 8 juillet : reçoit Bastia.
TOULOUSE Stage à Luchon (24 juin - 5 juillet)	5 juillet : contre Marseille (à Lourdes). 9 juillet : contre Le Havre (à Souillac). 11 juillet : reçoit Legia Varsovie. 22 juillet : contre Espanol Barcelone (à Tarbes).

LOTO SONDAGE

Lecteurs : prononcez-vous !

Le jeu du Loto sportif ne reprendra pas avant la mi-septembre, c'est officiel, et l'on ne sait pas encore exactement quel sera son nouveau visage. Il nous a donc semblé indispensable de faire participer les lecteurs de *France Football* à notre réflexion sur l'avenir des paris sportifs en France.

F.F. vous a fait suivre les débuts et la « maladie » du premier jeu par une rubrique régulière. Il vous a offert, chaque semaine, des informations détaillées, des opinions, des pronostics et des éléments chiffrés pour remplir vos grilles. Il souhaite, maintenant, savoir ce que vous attendez de lui. Une rubrique identique ? Une rubrique plus importante ? Plus, autant ou moins de Loto dans *France Football* ?

Ce questionnaire que nous vous proposons pour la deuxième fois de remplir et de nous retourner vous est exclusivement réservé. Il tiendra compte de vos opinions et de vos suggestions, et nous aidera à réaliser le journal que vous souhaitez.

A vos stylos et bon Loto, en attendant l'autre.

A VOS STYLOS

1 Avez-vous joué au Loto sportif première formule (avril-mai 1985) ?

- ☐ chaque fois
- ☐ occasionnellement
- ☐ jamais

2 Jugez-vous la formule de ce Loto sportif...

- ☐ très satisfaisante
- ☐ assez satisfaisante
- ☐ pas satisfaisante

3 Si vous n'avez pas jugé la formule satisfaisante, quels sont les reproches principaux que vous faites au Loto sportif (cochez trois réponses maximum) ?

- ☐ trop irrégulier
- ☐ trop cher
- ☐ trop compliqué
- ☐ mélangeant plusieurs sports
- ☐ mariant la chance et les connaissances
- ☐ gains insuffisants

4 Selon vous, quels sports devraient faire l'objet des supports du jeu (dans l'ordre de vos préférences) :

a) .....

b) .....

c) ....

5 Seriez-vous prêt à jouer régulièrement à un Loto sportif qui ressemblerait au Totocalcio italien : grilles hebdomadaires, coût modéré de l'ordre de 5 F, un seul sport concerné par semaine (le plus souvent le football), quatorze ou quinze matches avec des réponses simples (victoires, défaites, nuls) ?

- ☐ oui
- ☐ non
- ☐ ne sait pas

6 Si vous avez joué régulièrement ou occasionnellement au Loto sportif, la rubrique consacrée au jeu dans *France Football* vous a été :

- ☐ très utile
- ☐ assez utile
- ☐ inutile

7 Vous est-il arrivé de vous servir des conseils et des pronostics d'une autre publication pour faire vos jeux ?

- ☐ oui
- ☐ non

8 Si oui, laquelle ou lesquelles ?

....

....

....

9 Selon vous, l'existence d'une rubrique Loto dans *France Football* du mardi est suffisante, ou estimez-vous nécessaire la création d'un supplément spécial Loto sportif paraissant le jeudi ou le vendredi (jours de validation des bulletins) ?

- ☐ La rubrique dans le journal du mardi est suffisante
- ☐ Il est nécessaire de créer un supplément spécial Loto

10 Remarques et suggestions éventuelles :

....

....

....

FACULTATIF

NOM ..... Prénom .....

VILLE ..... Code postal .....

Age ..... ans

Merci de nous retourner rapidement ce questionnaire à « ENQUETE *FRANCE FOOTBALL* », 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09.

UN ETRANGER DANS LE MOTEUR

Devinette : savez-vous combien d'équipes ont été championnes de France sans l'aide d'un étranger depuis la dernière guerre ? Combien ? Non, vous n'y êtes pas du tout. Si on exclut le Lille de 1945-1946 et le Roubaix de 1946-1947 on n'en trouve que quatre. Le grand Reims en 1948-1949, 1954-1955, 1957-1958 et plus près de nous l'étonnant Strasbourg de Gilbert Gress en 1979.

Indispensables les étrangers ? Il y a là un pas que nous n'irons pas jusqu'à franchir, encore qu'il ne faudrait pas nous pousser beaucoup... Disons qu'ils sont devenus des conditions nécessaires mais pas suffisantes. On comprend mieux, dès lors, la frénésie de l'importation qui s'empare des présidents à l'intersaison, ceux-ci partant à la recherche de la perle qui rendra brillant le jeu de son équipe, lui permettra de tenir le haut du panier, et dont les feux attireront les spectateurs en masse dans les stades. Seulement il y a perle et perle, étranger et étranger. Cette saison ils sont treize répartis en sept « nationalités » à débarquer dans notre Championnat de Division I baluchon sur l'épaule. Il y a un Allemand (Reinders), un Africain (Bell), un Belge (Voordeckers), deux Bulgares (Jeliazkov, Markov), un Danois (Brylle), quatre Sud-Américains (Barrera, Burruchaga, Canedo, Marcico), et trois Yougoslaves (Petrovic, Fegic, Sukov). Sans compter Milewski, Kabongo, Babic ou Op de Beeck en Division II, et ceux qui sont déjà là.

Allez-vous y retrouver dans tout ça.

Alors, prévenants comme nous sommes, nous avons décidé de les passer au crible, de les disséquer, de les analyser de les noter pour vous, sans résister à la tentation pour ce faire de chausser nos grosses lunettes de fantaisistes.

AFRICAIN

ALLEMAND

BELGE

	AFRICAIN	ALLEMAND	BELGE
TRAVAUX D'APPROCHE	C'est pas la jungle. Peu connus de la communauté internationale du foot (hormis deux ou trois), on ne se bouscule pas au portillon. Résultat : la langue commune et l'héritage du colonialisme nous placent en interlocuteurs privilégiés. L'Africain aime et ne jure que par la France. D'ailleurs, il n'est pas rare qu'il se déplace lui-même pour faire des offres de services, et l'oiseau rare tombe alors tout rôti dans la bouche du recruteur.	Marché commun et relation bilatérale privilégiées obligent, pour ce qui est des contacts il n'est guère difficile de faire « ami-ami » avec les joueurs d'outre-Rhin. Malgré, ou à cause de Séville, et depuis le Championnat d'Europe les démarcheurs français ne sont plus regardés avec condescendance. La France a la cote. Avec un bon dico, un porte-monnaie bien garni, et un bon impresario, c'est du gâteau.	Tout dépend du gibier. Le Wallon se chasse facilement, car, parlant la même langue que le recruteur, il se laisse facilement attirer par ses cris de ralliement parfaitement imités. Le Flamand, en revanche, y reste totalement indifférent à moins d'utiliser un appeau, également appelé « traducteur ». Une fois la bête attirée, la technique est simple, si l'on en croit M. Dimier, président de Rennes : « Le Belge a le sens des affaires, une journée de négociations et Voordeckers signait. »
ADAPTATION ET INTÉGRATION	L'enthousiasme de l'Africain pour la France lui fait fermer les yeux sur les inconvénients du pays de ses rêves. La première neige les étonne. A la seconde, ils s'aperçoivent qu'il n'est pas facile de jouer les pieds gelés. Heureusement, bons camarades, ils ne manquent pas d'amis pour leur remonter le moral. Côté intégration disons que c'est plutôt l'équipe qui les intègre plus qu'ils ne s'intégrent à l'équipe. L'exercice est exigeant mais souvent payant.	Discipline, rigueur, professionnalisme, le muté teuton est là pour faire son boulot, pas de sentiment. Une maison fonctionnelle, des commerçants accueillants, et il est comme chez lui. Ça c'est pour la première semaine. Après, le mal du pays revient et fait parfois des ravages. Un sentimental comme Müller a eu bien du mérite. Pour le jeu, ils font où on leur dit de faire. Sans parfois tout comprendre.	S'il parle la langue, le Belge s'adapte et s'intègre immédiatement. C'est de loin le plus performant dans cette épreuve avec les Danois. Belges et Français sont comme frères. Enlevez ses frites, ses moules, et son appareil photo à un joueur belge, son béret, sa baguette, et ses chaussons à un joueur français, mélangez-les, après ça trouvez le Belge. Si vous y arrivez, écrivez-nous, nous vous enverrons le magnifique cornet de frites que vous avez gagné.
STYLE DE JEU	Le meilleur Africain du monde ne peut donner que ce qu'il a. Roi du gri-gri, prince de l'original, l'Africain est un créatif, un imaginatif. C'est un tout fou inattendu qui déconcerte les adversaires, et parfois, il faut bien le dire, ses partenaires. S'il était blanc on le reconnaîtrait entre mille uniquement à son style. Evidemment, il a les défauts de ses qualités : il peut être désordonné, nonchalant, un peu fumiste, et très égoïste. C'est ce qui fait son charme.	Les clichés ont la peau dure : devant, au milieu, ou derrière, le joueur allemand est avant tout physique. Et on a presque tout dit. La spécialité du Germanique n'est pas le génie mais le travail, l'abnégation, et l'efficacité dans la sueur. C'est un roc sur lequel la ligne dans laquelle il s'intègre peut s'appuyer sans risque. Inconvénient : il est peu malléable. Il ne faut donc pas faire d'erreur en le choisissant. En revanche, il est très collectif.	On ne surprendra personne en écrivant que le Belge est plutôt un joueur qui se remarque par ses qualités physiques et un gabarit aux mensurations plus que respectables. Alliées à une technique sans défaut et à un sens inné du jeu collectif, ces qualités en font un élément précieux par leur constance. Voordeckers, plus petit, plus vif, en un mot plus latin, devrait apporter un plus et l'adapter d'autant mieux au jeu à la française.
LONGÉVITÉ	Tout dépend de l'angle sous lequel on se place. L'Africain est fidèle à sa terre d'adoption qui est, en fait, sa seconde patrie. La force des traditions et les liens sentimentaux qui l'unissent à la France le protège des incartades étrangères. Exemple : Milla. Mais son humeur changeante le pousse souvent à changer de club au gré de sa fantaisie. Exemple : Milla. Valenciennes, Monaco, Bastia, Saint-Etienne...	Etroitement lié à l'adaptation et à l'intégration. S'il « stresse » ou « spleene », l'Allemand traîne les crampons et ne fait pas long feu chez nous. Voir Memmering. Sinon, il est à toute épreuve, infatigable et fiable. Vous avez déjà vu un produit germanique se détériorer, casser, exploser ? Si oui, écrivez-nous. Le problème c'est qu'un footeux, même allemand, a une âme. C'est peut-être de ce côté là qu'il y a quelque chose à faire pour améliorer le produit...	« Mystère et boule de gomme », aurait dit Tintin. A vrai dire, on manque d'éléments pour pouvoir juger. A priori, compte tenu de sa facilité d'adaptation, le Belge devrait « durer » en France. Les seuls éléments susceptibles de raccourcir son temps de passage sont les mêmes que pour les Français : blessures, désaccord avec l'entraîneur, niveau insuffisant...
RAPPORT QUALITÉ-PRIX	Il ne peut-être que positif. Ne nous voilons pas la face, ne tournons pas autour du pot, et mettons les pieds dans le plat : l'Africain est tellement bon marché qu'on ne prend pas de gros risques, en l'acquérant. Milla, toujours lui, touchait 6 000 F pour sa première année de contrat et logeait dans une chambre de bonne. Et pourtant c'était un ancien Ballon d'Or africain ! Si le joueur est bon c'est du 100 % d'intérêt.	C'est cher, mais bon. La qualité est rarement bon marché. Constatons tout de même que ces derniers temps nous n'avons acheté que des secondes mains. Müller, Reinders c'est du rodé, et un peu moins performant que neuf. Mais tout le monde sait qu'un cuir de qualité fait les chaussures meilleures lorsqu'elles ont été portées. C'est la prime à la maturité. Vieille ou pas, tout le plaisir c'est de conduire une Mercedes. Et çà, ça n'a pas de prix.	Parlant de Voordeckers, M. Dimier nous a confié : « Nous avons dû consentir un effort assez important pour l'acquérir, mais son salaire est bien moins élevé que certains joueurs français pas meilleurs que lui... » S'il fait ses preuves, l'investissement sera bénéfique au plus tard à moyen terme, car à vingt-cinq ans il a encore beaucoup à donner.
NOTE	**12/20**	**13/20**	**12/20**

Dossier réalisé
par Marc VAN MOERE.
Dessins de LEM.

BULGARE

C'est la grande inconnue. Pour la bonne et simple raison que depuis Antonov, le remplaçant de Darui dans les buts de Roubaix en 1947-1948, on n'a pas vu l'ombre d'un Bulgare en France. Et là, deux d'un coup ! Les conséquences de Sofia sans doute... En tout cas, il faut passer par la toute puissante agence d'Etat « Intersports », pour s'attacher les services d'un joueur avant même que celui-ci ne sache que ses services intéressent.

Euh, là le problème, c'est que nous avons eu beaucoup de mal à retrouver Antonov pour recueillir son témoignage, à moins qu'il ait poussé l'adaptation jusqu'à se fondre dans la population roubaisienne. Quoi qu'il en soit, nous avons perdu sa trace. Mais à en juger par la manière dont les Bulgares se sont adaptés au jeu français à Sofia, Metz et Strasbourg n'ont pas de souci à se faire...

De ce côté-là, les informations ne manquent pas. On s'est aperçu au gré des dernières rencontres internationales que le Bulgare est physique, fin technicien, acharné en attaque comme en défense, et vraiment pas impressionnable. C'est l'homme de toutes les situations. Ainsi Jeliaskov a donné le titre au Slavia en se muant en attaquant en fin de partie pour marquer le but de la victoire.

Le Bulgare dure-t-il ? Est-il de bonne constitution ? Résiste-t-il aux coups ? Est-il sujet au rhume ? Est-il fidèle ? Autant de questions que nous nous posons avec vous, et dont nous sommes impatients de trouver les réponses la saison prochaine...

Edifiante réflexion de Jean-Noël Huck : « L'engagement de Jeliazkov nous permettrait financièrement de prendre un autre joueur français.» Brillante déduction : le Bulgare n'est pas une denrée chère et n'est pas le cauchemar des présidents. Mais on les soupçonne de faire du « dumping » pour s'imposer sur le marché. C'est de bonne guerre

?

DANOIS

L'OM voulait acheter un Danois depuis longtemps et le Championnat d'Europe n'a fait qu'accentuer sa fringale pour les mèches blondes. Mais les prix aussi ont augmenté, notamment celui d'Elkjaer Larsen qui avait été contacté. Obstiné dans son choix scandinave, Marseille s'est intéressé dès la saison dernière à Brylle quand celui-ci a signé au PSV Eindhoven. Les dirigeants olympiens l'ont suivi toute la saison et ont fini par emporter le morceau en quarante-huit heures de négociations.

Le principale avantage des Danois réside dans leur extraordinaire adaptation, partout où leur drakkar fait escale. Il suffit de voir où et avec quel bonheur les internationaux danois évoluent en Europe : Vérone, Manchester United, Ajax, Bayern, Anderlecht, etc... A souligner en rouge : ils s'intègrent immédiatement, sans la saison dite de transition. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'OM a recruté Brylle.

On sait depuis l'Euro 84 que les Danois pratiquent un style de jeu assez proche de celui des Français, ce qui est tout à leur honneur. Techniquement, leur bagage est toujours complet. Physiquement, ils ne craignent personne. Et côté vivacité, esprit d'équipe, intelligence tactique, si vous trouvez mieux ailleurs, on vous rembourse la différence.

Les Danois sont des joueurs solides. Ils ne descendent pas des Vikings pour rien. Rarement blessés, ils vous avalent soixante-dix matches et des milliers de kilomètres par saison les doigts dans le nez. Leur longévité est donc remarquable comme le prouve l'état de fraîcheur de certains trentenaires comme Bertelsen ou Morten Olsen. Le problème, c'est que la fidélité n'est pas souvent leur fort et que, s'ils durent, ils ont une fâcheuse tendance à en faire profiter le plus offrant.

Si vous allez dénicher un Danois chez lui, dans son Championnat amateurs, la qualité risque d'être aussi basse que le prix. C'est un pari. En revanche, si vous prenez un international évoluant en Europe, la qualité a toutes les chances d'être au niveau et même supérieure à un prix en général abordable, malgré l'inflation qui a suivi l'Euro 84. En payant Brylle 2,7 millions, l'OM est persuadé d'avoir réalisé une excellente opération par rapport à un avant-centre français (Anziani, Cubaynes) qui lui aurait coûté plus cher.

13/20

SUD-AMERICAIN

« Là-bas, il suffit d'être demandeur et ils sont prêts à tout vous vendre, même leur stade. » La phrase est de Budzinski qui connaît bien son affaire. On aurait tort de croire le Sud-Américain inaccessible, vu la situation financière de la plupart des clubs, tout est possible. A une condition : c'est que votre club présente des garanties de solidité. Pros jusqu'au bout de la pauvreté, les clubs d'Amérique latine ne laissent pas partir leurs joueurs n'importe où.

N'engagez pas de Brésilien qui ne peut vivre sans son soleil et sa plage, et est un inconsolable nostalgique. Mais pas de problème pour l'Argentin, l'Uruguayen... Certes, la langue reste un obstacle, mais le climat de son pays et la manière de vivre du Sud-Américain est très européenne. Quant à son jeu, il est très près de celui du Français, ce qui l'oblige à faire ses preuves pour bien s'intégrer.

On le tient pour un artiste et on a rarement tort. Sa technique très affûtée fait merveille d'autant qu'elle ne masque plus ses lacunes physiques aujourd'hui comblées. Souvent brillant, il a quelquefois du mal à résister à l'envie de jeter de la poudre aux yeux. Mais comme il préfèrerait s'en faire arracher un plutôt que de perdre le ballon, on lui pardonne.

Quand un Sud-Américain signe à l'étranger, c'est généralement pour y faire carrière. On peut donc lui faire confiance côté fidélité. Deux exemples pour s'en convaincre : Onnis et Bianchi, deux goléadors amoureux fous de la France. Le premier n'est jamais parti, le second est vite revenu. Et on entend d'ici les pleurs de douleur d'Enzo Trossero qui se mord les doigts d'être parti...

Excellent, sans doute le meilleur de tous les étrangers. Il faut parfois sortir le paquet à l'achat, mais on est remboursé rubis sur l'ongle à l'usage. Un Sud-Américain coûte en moyenne trois millions et demi de francs, selon Budzinski. Mais son salaire est inférieur à celui d'un joueur français du même niveau. Bref, la perle.

16/20

YOUGOSLAVE

Pas les plus difficiles, mais sûrement les plus compliqués. D'abord parce que le yougo n'est pas mûr pour le transfert avant la trentaine environ. Ensuite parce que ce fruit très convoité présente souvent une excroissance appelée couramment « intermédiaire ». C'est avec eux qu'il faut traiter. Et quand on a eu la patience d'attendre la « majorité de transfert » du yougo, on est parfois découragé par les interminables discussions qui accompagnent les tractations.

Ça n'est pas que le Yougoslave ne s'adapte pas, mais c'est surtout qu'il semble avoir du mal à s'empêcher de créer des problèmes. Il ne se passe pas un mois sans qu'il ne trouve quelque chose qui ne va pas. C'est un joueur difficile. Il a également du mal à se départir d'une certaine condescendance envers le football français, jugé inférieur. Ça va peut-être changer. En attendant, il vaut mieux faire avec leur caractère. Exceptions qui confirment la règle : Curkovic et Skoblar.

Le Yougoslave est un tzigane : maraudeur des surfaces ou prestidigitateur du milieu, il n'est à l'aise que dans les fioritures. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Evidemment il lui arrive de s'emmêler les pieds (voir dessin), et la régularité n'est pas son fort. C'est, de toute façon, un joueur qui fait battre les cœurs. De joie ou de rage.

Difficile à évaluer dans la mesure où le joueur arrive assez âgé chez nous. Mais comme la plupart sont d'excellents footballeurs et de grands champions, il n'est pas rare de les voir jouer à un bon niveau jusqu'à trente-trois ans. A cet âge-là, beaucoup de joueurs français ont arrêté de jouer parmi l'élite...

Ça dépend des matches. Une chose est sûre, c'est que les clubs doivent y trouver leur compte puisqu'il y a toujours eu des Yougoslaves en France et qu'il y en aura toujours. Mais c'est un investissement haut de gamme qui s'accompagne des risques correspondant. Réservé aux riches.

14/20

Conclusion

Le Sud-Américain premier au hit-parade absolument pas truqué de *France Football*, le résultat a dû en surprendre quelques-uns. Avouez que vous vous attendiez plutôt à voir la place occupée par le Yougoslave ou l'Allemand. C'est bien, vous voilà à moitié pardonnés.

Reconnaissez quand même qu'il a de quoi séduire : accessible, peu exigeant côté salaire, s'adaptant bien, technicien irréprochable, fidèle, inusable, le footeux d'outre-Atlantique mérite le déplacement. C'est incontestablement l'investissement le plus sûr et le plus rentable (à condition de bien regarder où on met ses billes : voir Cabrera). Pour un Ardiles, combien d'Umpierrez, de Bargas, Trossero, Bravo, Farias, Muro, Carniglia...

Derrière, le Yougoslave mérite amplement sa place d'honneur tant il fait les beaux jours du Championnat depuis longtemps. Cette année encore, Halilhodzic, meilleur buteur, et Susic, meilleur passeur, n'ont pas démérité de leurs illustres aînés : Djazic, Katalinski, Skoblar, Kovacevic, Milutinovic, Curkovic et tous les autres. Petite restriction : un penchant pour l'inconstance qui fait que, parfois, on ne sait plus sur quel pied danser, et un refrain qui s'use en même temps que le prestige de son équipe nationale.

Viennent ensuite l'Allemand et le Danois : solidité et efficacité. Avec eux pas de surprises, et c'est sans doute ce qu'on leur reprochera, avec, pour les premiers, le sentiment qu'ils prennent la France pour un lieu de retraite agréable. Au vu de ce que sont capables de faire les « papys » on regrette de ne pas voir les jeunots plus souvent.

Ferment la marche sans démériter un Belge, qui à force de ressembler à son frère français finit par ne plus se faire remarquer, et un Africain, qui à force de trop se faire remarquer finit par s'oublier...

Inclassable : le Bulgare, qui ne perd rien pour attendre.

La saison qui s'avance devrait conforter les résultats de ce banc d'essai. Dans le cas contraire, nous nous engageons à manger ce numéro tout entier. Ou alors nous révélerions aux recruteurs la contrée où vit l'oiseau rare, la perle des perles, l'Etranger de Rêve avec deux majuscules. Celui qui est technique et fidèle comme un Sud-Américain, qui s'adapte comme un Belge, est brillant comme un Yougoslave, solide comme un Allemand, résistant comme un Danois, imperturbable comme un Bulgare, imaginatif et peu onéreux comme un Africain. On peut déjà vous révéler qu'il se chasse à la massue par les nuits de pleine lune, au détour des fourrés d'aubépine poussés sur des collines exposées au sud, et en criant très fort avec la voix de Fernand Raynaud : « Dahu, Dahu, Dahu... »

Une perte de cent quinze mille entrées par rapport à l'année dernière, douze clubs qui voient leur moyenne de spectateurs s'effondrer, un Parc des Princes aux trois quarts vide tout au long de la saison, telles sont les grandes lignes de ces bilans des affluences version 1985. Depuis 1973, jamais, dans ce domaine, la Division I ne s'était portée aussi mal. Un saut dans le vide où seuls Bordeaux, premier public de France, Toulon, encore en progression, et Nantes, grâce à son nouveau stade, sortent indemnes. Pour le reste...

Le grand vide des gradins

TABLEAU DES AFFLUENCES 1984-1985

DOMICILE				EXTÉRIEUR				
Meilleure affluence	Total spectateurs	Moyenne spect. match	Clubs		Clubs	Moyenne spect. match	Total spectateurs	Meilleure affluence
31 703 (Monaco)	372 791	19 621	Bordeaux	1	Bordeaux	18 125	344 371	44 927 (Nantes)
44 924 (Bordeaux)	331 410	17 443	Nantes	2	Nantes	13 647	259 300	26 723 (Bordeaux)
30 772 (Bordeaux)	308 843	16 255	Paris-SG	3	Monaco	13 286	252 436	31 703 (Bordeaux)
33 039 (Bordeaux)	299 892	15 784	Marseille	4	Paris-SG	12 178	231 379	34 504 (Racing CP)
28 253 (Monaco)	247 584	13 031	Lens	5	Auxerre	11 970	227 435	29 847 (Paris-SG)
22 034 (Bordeaux)	218 543	11 502	Metz	6	Lens	9 868	187 493	19 017 (Bordeaux)
14 184 (Bordeaux)	184 774	9 725	Tours	7	Marseille	9 398	178 566	25 320 (Nantes)
20 328 (Auxerre)	181 997	9 579	Toulouse	8	Racing CP	9 139	173 632	18 235 (Marseille)
15 168 (Bordeaux)	177 229	9 329	Toulon	9	Toulouse	8 819	167 563	28 001 (Bordeaux)
18 778 (Sochaux)	173 226	9 117	Strasbourg	10	Toulon	8 793	167 072	23 762 (Marseille)
34 504 (Paris-SG)	159 381	8 388	Racing CP	11	Nancy	8 746	166 171	20 909 (Nantes)
13 463 (Nantes)	155 310	8 174	Auxerre	12	Sochaux	8 651	164 372	21 875 (Marseille)
18 063 (Lens)	154 797	8 147	Lille	13	Bastia	8 620	163 783	24 227 (Bordeaux)
15 973 (Bordeaux)	154 262	8 119	Brest	14	Rouen	8 321	158 101	17 054 (Marseille)
18 356 (Bordeaux)	152 699	8 037	Rouen	15	Metz	8 125	154 375	18 744 (Bordeaux)
19 255 (Nantes)	138 440	7 286	Laval	16	Strasbourg	7 972	151 477	16 660 (Bordeaux)
14 918 (Bordeaux)	109 702	5 774	Nancy	17	Brest	7 951	151 077	20 971 (Paris-SG)
7 464 (Nantes)	79 362	4 179	Monaco	18	Lille	7 576	143 938	18 906 (Lens)
8 855 (Bordeaux)	79 205	4 169	Sochaux	19	Laval	7 501	142 515	18 468 (Bordeaux)
3 895 (Bordeaux)	36 063	1 898	Bastia	20	Tours	6 866	130 454	14 075 (Bordeaux)

VARIATION DU BILLET « MOYEN »

Saisons	Moyennes de spect./match	Prix moyen d'un billet
1961-62	8 793	3,37 F
1962-63	8 732	4,25 F
1963-64	9 587	4,38 F
1964-65	8 729	4,48 F
1965-66	7 924	4,70 F
1966-67	8 712	5,48 F
1967-68	7 758	5,67 F
1968-69	8 955	7,03 F
1969-70	7 657	7,72 F
1970-71	8 794	9,08 F
1971-72	9 127	10,35 F
1972-73	9 447	11,88 F
1973-74	10 435	12,60 F
1974-75	11 040	15,57 F
1975-76	10 575	18,35 F
1976-77	11 301	19,51 F
1977-78	11 270	22,00 F
1978-79	11 140	24,91 F
1979-80	10 644	29,98 F
1980-81	9 821	33,54 F
1981-82	10 152	36,04 F
1982-83	10 885	40,22 F
1983-84	10 082	45,65 F
1984-85	9 778	46,89 F

LES VINGT-NEUF ARBITRES DE LA SAISON 1984-1985

Journées	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	Matches arbitrés	Penalties accordés	Expulsions
Batta Marc																									x							x							2	0	
Bénali Mohamed	x		x			x		x	x		x			x			x			x					x			x		x		x				x			14	4	
Biguet Gérard	x			x	x	x			x	x		x	x		x			x		x			x			x	x			x					x			x	16	3	1
Blouet Jean-Pierre		x		x			x					x		x		x			x				x					x	x			x			x				12	5	
Bouillet Claude		x				x	x		x	x		x	x		x			x			x	x	x	x	x	x			x			x	x			x	x		20	2	
Bourgeois Jean-Claude			x				x				x			x		x		x				x	x	x					x		x		x					x		14	2	
Dailly Michel		x		x												x					x																			4	0	
Delmer Alain									x			x	x		x	x	x		x			x			x			x		x					x				x	14	8	1
De Pandis Antoine																											x								x				2	0	
De Zayas Michel	x		x		x			x		x	x		x		x		x		x			x			x		x		x			x	x	x			x		18	4	1
Di Bernardo Ottorino			x		x		x				x			x			x			x		x	x		x							x		x		x			13	4	
Ferrary Jacques	x		x			x			x		x				x		x	x					x	x	x		x		x			x				x			15	2	2
Girard Michel	x		x		x		x	x		x	x			x		x	x		x			x		x		x			x		x			x			x		18	5	1
Harrel Rémi																														x					x				2	1	
Hirtz Jean-Claude		x		x		x			x					x			x								x		x			x		x					x			11	7	
Konrath Georges		x		x	x		x				x	x		x	x		x		x		x	x			x	x		x		x			x		x	x	x	x	21	6	1
Lambert Daniel	x		x			x		x					x							x			x		x			x		x			x			x	x		13	2	1
Lartigot Jean-Marie	x			x		x	x	x			x		x		x		x	x		x		x				x			x	x			x			x		x	18	5	2
Lopez Claude		x			x			x		x		x				x		x	x				x	x			x	x					x			x	x	16	2	1
Lopez René			x		x			x		x		x		x		x				x	x	x			x	x		x				x		x			x	x	17	0	
Quiniou René		x							x		x			x	x			x		x	x		x					x		x	x				x			x	14	1	
Rideau Jean-Louis		x		x	x	x		x					x				x	x		x				x			x		x					x		x			14	6	1
Rivière Francis			x						x			x			x			x			x					x		x								x		x		10	0	2
Sculfort Jean-Marie				x			x			x			x			x		x			x							x					x			x		x		11	4	
Soulerot Daniel																											x							x					2	1	
Swirog Jean-Claude	x			x		x	x	x		x	x			x		x			x			x		x	x					x	x				x			x	18	6	2
Vautrot Michel	x		x		x		x					x	x		x		x		x		x		x	x		x			x	x				x					16	5	
Wurtz Robert	x	x		x		x			x	x		x	x		x				x			x			x		x	x		x		x	x	x		x		x	19	2	
Zagni Germain		x			x			x	x	x										x				x		x			x		x	x	x					x	14	2	
Journées	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38			

VARIATION DE LA MOYENNE DE SPECTATEURS (à domicile) PAR RAPPORT A 1983-1984

1. Racing CP* .. +5 109 (+155,81%)
2. Nantes..... +4 380 (+ 33,53%)
3. Metz..... +3 612 (+ 45,78%)
4. Bordeaux .... +1 862 (+ 10,48%)
5. Tours*..... +1 166 (+ 13,62%)
6. Toulon..... +1 087 (+ 13,19%)
7. Brest ..... + 228 (+ 2,89%)
8. Laval..... — 43 (— 0,59%)
9. Marseille*.... — 148 (— 0,93%)
10. Lille ..... — 320 (— 3,78%)
11. Nancy ..... — 654 (— 10,17%)
12. Sochaux ..... — 731 (— 14,92%)
13. Lens..... — 892 (— 6,41%)
14. Monaco..... —1 004 (— 19,37%)
15. Auxerre..... —1 056 (— 11,44%)
16. Strasbourg... —2 117 (— 18,84%)
17. Bastia..... —3 122 (— 62,19%)
18. Rouen ..... —3 197 (— 28,46%)
19. Toulouse..... —5 308 (— 35,66%)
20. Paris-SG ..... —7 537 (— 31,68%)

LES DIX MEILLEURES AFFLUENCES

1. Nantes-Bordeaux .. 44 927
2. Racing CP-Paris-SG 34 504
3. Marseille-Bordeaux 33 039
4. Bordeaux-Monaco.. 31 703
5. Paris-SG-Bordeaux. 30 772
6. Paris-SG-Auxerre .. 29 847
7. Nantes-Paris-SG ... 29 305
8. Nantes-Auxerre 28 767
9. Lens-Monaco 28 253
10. Lens-Bordeaux..... 28 150

LES DIX PLUS MAUVAISES AFFLUENCES

1. Bastia-Toulouse..... 970
2. Bastia-Strasbourg ... 1 246
3. Bastia-Lille..... 1 277

4.	Bastia-Tours	1 344
5.	Bastia-Racing CP	1 410
6.	Bastia-Sochaux	1 470
7.	Bastia-Metz	1 494
8.	Bastia-Nantes	1 550
9.	Bastia-Lens	1 579
10.	Racing CP-Metz	1 620

RÉPARTITION DES SPECTATEURS PAR JOURNÉES

1re journée	143 350
2e journée	134 905
3e journée	117 083
4e journée	146 031
5e journée	142 373
6e journée	116 692
7e journée	97 361
8e journée	120 754
9e journée	81 741
10e journée	95 487
11e journée	93 713
12e journée	100 572
13e journée	100 143
14e journée	89 322
15e journée	141 901
16e journée	113 170
17e journée	84 993
18e journée	112 707
19e journée	83 874
Matches aller :	2 116 172
20e journée	92 728
21e journée	77 904
22e journée	89 101
23e journée	94 120
24e journée	92 130
25e journée	85 202
26e journée	109 559
27e journée	87 875
28e journée	86 202
29e journée	76 211
30e journée	75 923
31e journée	78 491
32e journée	74 008
33e journée	95 895
34e journée	73 442
35e journée	88 608
36e journée	63 615
37e journée	95 821
38e journée	62 503
Matches retour :	1 599 338

Total : 3 715 510 spectateurs.

LES CHIFFRES DU CHAMPIONNAT

7 buts d'écart. La plus large victoire de la saison, celle de Monaco face à Metz lors de la quatrième journée.

8 victoires consécutives pour Bordeaux, de la vingtième à la vingt-septième journée. Meilleure série.

11 triplés réalisés cette saison par B. Lacombe (2), Muller (2), Oudjani, Zanon, Bocande, Genghini, Bellone, Pallie et Onnis.

16 expulsions à signaler cette saison. Seize de trop, mais une seulement lors des matches retour.

18 matches consécutifs sans défaite. L'incroyable série monégasque, série en cours qui plus est.

27 buts encaissés par Bordeaux, meilleure défense du Championnat. Deux buts de moins que Monaco, meilleure défense 1983-1984.

28 buts pour Halilhodzic. Son second titre de meilleur buteur après celui remporté en 1983 avec vingt-sept buts.

29 arbitres utilisés pour officier les trois cent quatre-vingts matches de la saison.

32 joueurs utilisés par le Paris-SG, record pour la saison, loin devant le Racing CP (vingt-cinq joueurs utilisés).

37 ans et deux mois. L'âge de Delio Onnis, le joueur le plus âgé ayant disputé une rencontre de Championnat. « Doumé » est battu.

59. Les points de Bordeaux, champion de France 1985. Meilleur total (sans tenir compte du bonus) depuis les soixante points de Nantes en 1965-1966.

64 victoires à l'extérieur cette saison (quatre-vingts l'année dernière) pour un pourcentage de 16,8.

70 buts marqués par Bordeaux, meilleure attaque du Championnat.

89 penalties sifflés cette saison. Soixante-douze réussis et dix-sept manqués.

99 doublés réalisés cette saison dont sept pour Halilhodzic.

422 joueurs utilisés. Une moyenne de vingt et un joueurs par club.

593 minutes. La plus longue invincibilité d'un gardien. Celle de Philippe Bergeroo.

979 buts inscrits cette saison en Première Division. Soixante-huit buts de plus que l'année dernière.

3 420 minutes passées sur le terrain par Bats, Dropsy, Chasierie, Levy, Mottet, Ettore, Rust, Martini, Olmeta, Desrousseaux, Specht, Sorin, Zappia et Umpierrez, les super-fidèles du Championnat.

44 927 spectateurs. La meilleure affluence de la saison pour Nantes-Bordeaux du 26 janvier dernier.

3 715 510 spectateurs ont assisté aux trois cent quatre-vingts matches de D I. Bien maigre total.

Les 89 penalties de la saison

Journée	Tireur	A l'origine	Fautif	Arbitre
1re	Kurbos (Metz)	main de V. Zvunka (Racing CP)		De Zayas
2e	Goudet (Laval)	Sorin	B. Boli (Auxerre)	Blouet
—	Savic (Lille)	P. Plancque	Charbonnier (P-SG)	Rideau
—	Oekland (Racing CP)	Bridier	n.d. (Lens)	Hirtz
—	Brisson (Lens)	Xuereb	n.d. (Racing CP)	Hirtz
—	*Rocheteau (P-SG)	Toko	Froger (Lille)	Rideau
3e	Goudet (Laval)	Miton	Barraja (Metz)	Vautrot
—	Da Fonseca (Tours)	Da Fonseca	Marx (Toulouse)	Lambert
4e	Szarmach (Auxerre)	Szarmach	Tarantini (Toul.)	Rideau
—	Piasecki (Strasb.)	Van Straelen	Ruty (Sochaux)	Hirtz
—	Anziani (Monaco)	Amoros	Hinschberger (Metz)	Swirog
—	Anziani (Monaco)	Anziani	Colombo (Metz)	Swirog
5e	Amisse (Nantes)	Touré	f.c. (Nantes)	Konrath
—	Meyer (Bastia)	Solsona	Boissier (Toulon)	Biguet
—	Da Fonseca (Tours)	Devillechabrolle	n.d. (Lille)	Zagni
—	Rocheteau (P-SG)	Rocheteau	n.d. (Brest)	Vautrot
—	*Montelih (Rouen)	Montelih	Souto (Strasbourg)	Di Bernardo
6e	Savic (Lille)	main de Cuperly (Auxerre)		Hirtz
—	Goudet (Laval)	Paillard	Buisine (Rouen)	Rideau
—	*Kurbos (Metz)	Kurbos	Casini (Nancy)	Ferrary
—	*Souto (Strasbourg)	Kelsch	Mahut (Racing CP)	Bouillet
7e	*Goudet (Laval)	Pedrucci	Zvunka (Racing CP)	Bourgeois
8e	Halilhodzic (Nantes)	Halilhodzic	B. Boli (Auxerre)	De Zayas
—	Da Fonseca (Tours)	main de Le Magueresse (Brest)		C. Lopez
—	Jacques (Nancy)	Zahoui	n.d. (Sochaux)	Rideau
9e	Garande (Auxerre)	Ferrer	Chasierie (Brest)	Delmer
—	Piasecki (Strasbourg)	Nielsen	Zago (Monaco)	Benali
10e	Picot (Nancy)	Germain	Zagar (Racing CP)	Wurtz
11e	Beltramini (Rouen)	Didaux	Courbis (Toulon)	Swirog
12e	Rocheteau (P-SG)	Susic	Huard (Lens)	Konrath
—	Domergue (Toulouse)	Ferratge	n.d. (Monaco)	Vautrot
—	Onnis (Toulon)	Dib	Rousseau (Racing CP)	Delmer
13e	Monczuck (Rouen)	Rolland	Rico (Brest)	Lartigot
—	Buscher (Brest)	Steck	Bensoussan (Rouen)	Lartigot
—	Fernier (Sochaux)	Fernier	Lemoult (P-SG)	Biguet
—	*Anziani (Monaco)	Amoros	Martini (Nancy)	Rideau
14e	Beltramini (Rouen)	Didaux	Jeannol (P-SG)	Di Bernardo
—	*Giresse (Bordeaux)	Lacombe	Lucas (Sochaux)	Benali
15e	Fernier (Sochaux)	Fernier	Ottaviani (Bastia)	Bouillet
16e	Rohr (Metz)	main de Anigo (Marseille)		Swirog
—	Savic (Lille)	Bureau	Fisson (Nancy)	Girard
—	Savic (Lille)	main de Arribart (Nancy)		Girard
18e	Meyer (Bastia)		n.d. (Strasbourg)	Ferrary
—	Rocheteau (P-SG)	Susic	Bernard (Monaco)	Lartigot
19e	Genghini (Monaco)	Bellone	Girard (Bordeaux)	Vautrot
—	Genghini (Monaco)	Anziani	Thouvenel (Bordeaux)	Vautrot
—	Szarmach (Auxerre)	Ferreri	Tihy (Racing CP)	De Zayas
—	Zénier (Marseille)	Rubio	Boissier (Toulon)	Girard
—	*Monczuck (Rouen)	Morillon	Barraja (Metz)	Biouet
—	*Jacques (Nancy)	Picot	Le Magueresse (Brest)	Swirog
20e	Lacombe (Bordeaux)	Giresse	Arribart (Nancy)	Di Bernardo
—	Fernier (Sochaux)	Lucas	Sence (Rouen)	Lambert
21e	Onnis (Toulon)	Benedet	Havet (P-SG)	Delmer
—	Rocheteau (P-SG)	Susic	Alfano (Toulon	Delmer
—	Bertelsen (Rouen)	Bertelsen	Bracci (Marseille)	Sculfort
—	Zénier (Marseille)	Rubio	Sence (Rouen)	Sculfort
23e	Domergue (Toulouse)		Colombo (Metz)	Di Bernardo
—	Genghini (Monaco)	Anziani	Zaremba (Lens)	Biguet
24e	Orlanducci (Bastia)		Bossis (Nantes)	Delmer
—	Halilhodzic (Nantes)	Amisse	Ottaviani (Bastia)	Delmer
25e	*Genghini (Monaco)	Genghini	Bensoussan (Rouen)	Swirog
26e	Meyer (Bastia)		Jeannol (P-SG)	Konrath
27e	Goudet (Laval)	Sène	Bracci (Marseille)	Soulerot
22e	Halilhodzic (Nantes)	Halilhodzic	Bathenay (P-SG)	Konrath
—	*Tanasi (P-SG)	Toko	Der Zakarian (Nantes)	Konrath
28e	*Bocande (Metz)	Zappia	Le Magueresse (Brest)	C. Lopez
29e	Garande (Auxerre)	Fiard	Rohr (Bordeaux)	Girard
—	Battiston (Bordeaux)	Martinez	Barret (Auxerre)	Girard
—	Rocheteau (P-SG)	Susic	n.d. (Metz)	Zagni
—	Buscher (Brest)	Muslin	Peltier (Racing CP)	Biouet
—	Picot (Nancy)	main de Souto (Strasbourg)		Benali
—	Halilhodzic (Nantes)	Bibard	n.d. (Sochaux)	Sculfort
30e	Garande (Auxerre)	R. Boli	Ottaviani (Bastia)	Hirtz
—	Zénier (Marseille)	Cunningham	Furlan (Tours)	Delmer
—	*Garande (Auxerre)	R. Boli	Ottaviani (Bastia)	Hirtz
—	*Kurbos (Metz)		Specht (Bordeaux)	Quiniou
31e	*Zénier (Marseille)	Pascal	Bergeroo (Toulouse)	Lartigot
32e	Barraja (Metz)	Kurbos	Gressani (Tours)	De Zayas
—	Bellone (Monaco)	main de Pean (Lille)		Hirtz
33e	Lacombe (Bordeaux)	Chalana	Bensoussan (Rouen)	Sculfort
—	Meyer (Bastia)	Zimako	Ruty (Sochaux)	Wurtz
34e	Umpierrez (Nancy)	Zahoui	Bade (Marseille)	Biouet
—	*Umpierrez (Nancy)	Jacques	Thomas (Lille)	Konrath
35e	Rohr (Metz)	main de Deplanche (Lens)		Harrel
36e	Piasecki (Strasbourg)	Cobos	Testa (Bastia)	Biouet
37e	Halilhodzic (Nantes)	Halilhodzic	Kourichi (Lille)	Bourgeois
—	Desbouillons (Rouen)	Didaux	Bracigliano (Metz)	Benali
38e	Bertelsen (Rouen)	Mogis	Marsiglia (Lens)	Lartigot
—	Picot (Nancy)	Jacques	Martinez (P-SG)	Delmer

* Penalty manqué
f.c. : faute collective
n.d. : faute non déterminée

Les 422 joueurs du Championnat 1984-1985

AUXERRE (20 joueurs) : Bats 38, Charles 38, Fiard 38, Danio 38, Janas 37, Garande 37 (1), Barret 36, B. Boli 36, Ferreri 34 (1), Szarmach 27, Cuperly 22 (6), Perdrieau 21 (1), Ferrer 16 (8), Geraldes 12 (8), R. Boli 10 (6), Gomes 8 (4), Messager 6 (5), Cantona 4 (1), Prunier 1, Vahirua 1 (1).

BASTIA (21 joueurs) : Solsona 37, Meyer 36 (2), Mlynarczyk 35, Orlanducci 35, Ottaviani 35, Moizan 34, Pastinelli 33, Zimako 33 (2), Nativi 31, Ihily 27 (3), Marcialis 23 (3), Ferrigno 21 (7), Marchioni 20 (3), Squaglia 16 (1), Cervetti 11, Biamonte 10 (4), Testa 5 (4), Murati 3, Sabatini 1, Arouh 1, Cvetkovic 1 (1).

BORDEAUX (18 joueurs) : Dropsy 38, Specht 38, Giresse 36, Lacombe 36, Muller 36, Tusseau 35 (1), Battiston 33, Thouvenel 32, Girard 32, Rohr 32 (1), Tigana 28, Martinez 26 (4), Audrain 20 (14), Lassagne 11 (4), Chalana 10 (1), Gimenez 9 (7), Lopez 2 (1), Hanini 1 (1).

BREST (19 joueurs) : Chasierie 38, Buscher 35, Rico 34, Muslin 34, Le Guen 33 (7), Pardo 32, Pouliquen 32 (3), Le Magueresse 31, Henry 31, Dupraz 31 (10), Steck 30 (2), Bosser 28 (5), Maroc 21 (3), Gousset 18 (7), Wallace 16 (2), Touré 10 (2), Guérin 9 (6), Hély 5 (5), Eon 3 (2).

LAVAL (23 joueurs) : Perard 38, Sorin 38, Goudet 37 (2), Bozon 35, Delamontagne 34, Paillard 34 (2), Stefanini 34 (10), Godart 33, Sène 32, Pedrucci 30 (4), Zanko 26 (9), Felci 21, De Falco 20 (8), Miton 16, Youm 14 (4), Reuzeau 11 (4), Faucher 6 (5), Osmond 5, Blino 4 (3), Gomis 3 (3), Dogon 1, Laigneau 1 (1), Guillemet 1 (1).

LENS (23 joueurs) : Hiard 37, Marsiglia 37, Zaremba 36, Vercruysse 36, Brisson 36 (1), Krawczyk 35 (1), Deplanche 30 (3), Senac 29, Gillot 29 (2), Xuereb 29 (3), Ramos 25 (1), Tlokinski 24 (7), Peltier 20 (10), Oudjani 19 (6), Catalano 17 (9), Rabier 11 (2), Pagal 7 (3), Makengo 6 (1), Gerval 5 (3), Gardie 2 (1), Denizart 1, El Alouad 1 (1), Hochart 1 (1).

LILLE (18 joueurs) : Mottet 38, Primorac 37, Kourichi 37, S. Plancque 36, Robin 36 (2), Péan 35, Savic 34, Thomas 34, Guion 34 (11), P. Plancque 30 (3), Bureau 26 (4), Perilleux 26 (3), Meudic 19 (7), Froger 14 (3), Garcia 11 (2), Prisette 8 (5), Courbon 8 (7), Titeca 7 (5).

MARSEILLE (20 joueurs) : Lévy 38, Bade 37, Zénier 31, Cunningham 30, Zanon 30 (3), Flak 28, Anigo 28 (1), Rubio 28 (6), Kerjean 27, La Ling 27 (1), Di Meco 25 (9), Pascal 24 (8), Bracci 23, Lopez 19 (1), Francini 19 (3), Dewilder 15 (6), Diallo 12, Bruno 12 (1), De Bono 10 (6), Flos 1 (1).

METZ (21 joueurs) : Ettore 38, Zappia 38, Bracigliano 38, Hinschberger 36 (2), Rohr 32, Barraja 32 (3), Kurbos 32 (6), Sonor 29, Bocande 29, Bernad 29, Micciche 27 (14), Lowitz 26, Colombo 24 (6), Pauk 20 (5), Morgante 20 (10), Deza 11 (7), Thys 10 (4), Dehon 4 (3), Pfrunner 3 (2), Tetu 1, Gaillot 1.

MONACO (19 joueurs) : Puel 37, Amoros 36, Bravo 36, Genghini 34, Bellone 34, Stojkovic 34 (1), Anziani 34 (1), Bijotat 32, Benoit 25 (1), Liegeon 24, Simon 24 (1), Tibeuf 20 (8), Ettori 17, Bernard 13, Le Roux 13 (3), Lopez 11 (4), Stambouli 8, Zago 5, Platto 3 (3).

NANCY (21 joueurs) : Martini 38, Arribart 38, Umpierrez 38, Cartier 36, Jacques 35 (5), E. Martin 34, Picot 34, Zahoui 34 (4), Casini 34 (5), Germain 33, Philippe 33 (13), Abreu 20, Fabiani 18 (1), H. Martin 6, Chevalier 5 (2), Etienne 5 (5), Fisson 3 (1), Lobe 2 (2), Kirmann 2 (2), Jacquemin 2 (2), Bertrand 1 (1).

NANTES (22 joueurs) : B.-Demanes 37, Bibard 37, Morice 36 (7), Ayache 34, Bossis 34, Halilhodzic 34, Der Zakarian 34 (10), Amisse 32, Poullain 29 (1), Robert 28 (15), Touré 27, Ramos 24 (7), Baronchelli 23, Eydelie 20 (17), Kombouare 18 (2), Adonkor 17, Frankowski 9 (3), Debotte 6 (3), Delanoe 4 (2), Obry 2 (1), Leclercq 1, Furic 1 (1).

PARIS-SG (32 joueurs) : Lemoult 37 (1), Susic 34, Lanthier 34 (9), Bathenay 31, Rocheteau 31 (3), Fernandez 30 (1), Toko 27 (4), Moutier 25, Jeannol 24 (4), Tanasi 23 (2), Bacconnier 22 (4), Janvion 19, Guillochon 18 (1), Niederbacher 18 (2), Tinmar 16 (1), Njo-Léa 16 (12), Couriol 14 (4), Charbonnier 13 (3), Baratelli 11, Havet 9, Morin, 8, Cardinet 4 (3), Segura 2 (1), Bied 1, Pimond 1, Merelle 1, Martinez 1, Pilorget 1, Girard 1, Moreau 1, Marquet 1 (1), Vandecastaele 1 (1).

RACING CP (25 joueurs) : Tihy 33 (1), Honorine 33 (4), Mahut 32 (2), Peltier 31 (4), Piette 30 (1), Bridier 29 (6), Rousseau 28, Oekland 28 (4), Ekeke 25 (4), Renaut 24 (2), Madjer 23 (1), Landre 22 (1), Ben Mabrouk 21, Zvunka 21, Sither 18 (4), Chebel 12 (2), Debu 11, Bas 10, Laffargue 10 (3), Zagar 9 (3), Laachi 8 (4), Leuregans 5 (2), Avenet 5 (4), Hageman 3 (2), Piumi 2 (1).

ROUEN (24 joueurs) : Didaux 37, Heaulmé 37 (7), Bertelsen 35, Malbeaux 33 (2), Amours 33 (3), Montelih 30 (1), Alberto 29, Recordier 26 (1), Monczuck 26 (7), Bensoussan 25, Rolland 23 (13), Buisine 22, Beltramini 21 (2), Mogis 21 (5), Desbouillons 20 (1), Sence 13, Redon 9, Larue 7 (1), Morillon 7 (3), Garcia 5 (1), Gallou 4 (1), Desportes 2, Lecomte 2 (1), Raffard 1 (1).

SOCHAUX (18 joueurs) : Rust 38, Pallie 38, Dreossi 37, Sauzée 37 (2), Krause 36 (7), Lucas 34, Agerbeck 33 (5), Colin 32 (8), Bonnevay 31 (5), Ruty 30 (2), Fernier 29 (3), Thomas 27 (6), Croci 26 (1), Zandona 19 (10), Robin 13 (7), Henry 11 (4), Lada 9 (5), Simon 3.

STRASBOURG (20 joueurs) : Kelsch 37, Pécout 37, Vogel 37, Souto 37 (3), Piasecki 36, Jenner 33, Soler 31 (4), Nielsen 29 (2), Ottmann 24, Schaer 23 (8), Knapp 20, Van Straelen 19 (1), Cobos 18 (3), Huck 18 (8), Andrieux 15, Schuth 14, Wolff 12 (2), Niesser 11 (3), Blamart 1, Mazerand 1 (1).

TOULON (17 joueurs) : Olmeta 38, Casoni 38, Ricort 36, Berenguier 35, Alfano 34, Emon 34 (7), Boissier 33, Dib 32 (6), Onnis 30, Benedet 30 (5), N'Kouka 27 (6), Chaussin 24 (6), Tlemcani 23 (4), Paganelli 17 (2), Courbis 16, Rabat 10 (4), Tholot 5 (4).

TOULOUSE (21 joueurs) : Domergue 38, Stopyra 38 (2), Marx 36 (1), Durand 36 (3), Bergeroo 35, Laverny 34 (5), Ferratge 33 (3), Lacombe 32 (3), Tarantini, 30, Christophe 30 (3), Sassus 27 (13), Brisson 22, Abega 20 (5), Camus 18 (13), Espanol 16 (5), Roussey 12 (4), Lopez 11 (3), Oliver 8 (2), Aouiriri 8 (4), D'Angelo 3, Rolland 1 (1).

TOURS (20 joueurs) : Desrousseaux 38, Furlan 37, Da Fonseca 36, Polaniok 35, Krimau 35, Coiffier 35, Diecket 35 (1), Lestage 30 (3), Devillechabrolle 27 (12), Loiseau 25, Zdun 25 (2), Vercruysse 23, Lorenzo 20 (10), Gressani 16 (2), Morabito 14 (2), Manon 14 (7), Colleu 9 (2), Varady 7 (3), Le Veve 3 (3), De Zerbi 1 (1).

Entre parenthèses, le nombre de fois où le joueur est entré comme remplaçant.

LES V
SERONT-IL

Christian Lopez, de Toulouse à Montpellier.

Groupe A

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Mardi 16 juillet 1985

Thonon - Cannes	Istres - Nîmes
Béziers - Lyon	Red Star - Sète
Montpellier - Grenoble	St-Etienne - Martigues
Alès - Gueugnon	Le Puy - Tours
Montceau - Chaumont	

2e JOURNÉE
Samedi 20 juillet 1985

Tours - Montceau	Chaumont-Alès
Martigues - Thonon	Grenoble - Cannes
Sète - St-Etienne	Lyon - Montpellier
Nîmes - Red Star	Le Puy - Béziers
Gueugnon - Istres	

3e JOURNÉE
Samedi 27 juillet 1985

Thonon - Sète	Istres - Chaumont
Béziers - Tours	Red Star - Martigues
Montpellier - Le Puy	St-Etienne - Nîmes
Alès - Lyon	Cannes - Gueugnon
Montceau - Grenoble	

4e JOURNÉE
Samedi 3 août 1985

Tours - Montpellier	Chaumont - Thonon
Béziers - Istres	Grenoble - Alès
Sète - Cannes	Lyon - Montceau
Nîmes - Martigues	Le Puy - Red Star
Gueugnon - St-Etienne	

5e JOURNEE
Samedi 10 août 1985

Thonon - Gueugnon	Istres - Lyon
Martigues - Sète	Red Star - Chaumont
Montpellier - Béziers	St-Etienne - Grenoble
Alès - Tours	Cannes - Nîmes
Montceau - Le Puy	

6e JOURNÉE
Samedi 17 août 1985

Tours - Red Star	Chaumont - St-Etienne
Béziers - Alès	Grenoble - Thonon
Montpellier - Montceau	Lyon - Cannes
Nîmes - Sète	Le Puy - Istres
Gueugnon - Martigues	

7e JOURNÉE
Samedi 24 août 1985

Thonon - Nîmes	Istres - Grenoble
Martigues - Tours	Red Star - Lyon
Sète - Gueugnon	St-Etienne - Le Puy
Alès - Montpellier	Cannes - Chaumont
Montceau - Béziers	

8e JOURNÉE
Samedi 31 août 1985

Tours - Thonon	Chaumont-Sète
Béziers - Martigues	Grenoble - Red Star
Montpellier - Istres	Lyon - St-Etienne
Alès - Montceau	Le Puy - Cannes
Gueugnon - Nîmes	

9e JOURNÉE
Samedi 7 septembre 1985

Thonon - Le Puy	Istres - Alès
Martigues - Lyon	Red Star - Montpellier
Sète - Grenoble	St-Etienne - Tours
Nîmes - Chaumont	Cannes - Béziers
Montceau - Gueugnon	

10e JOURNÉE
Samedi 14 septembre 1985

Tours - Istres	Chaumont - Gueugnon
Béziers - St-Etienne	Grenoble - Nîmes
Montpellier - Thonon	Lyon - Sète
Alès - Red Star	Le Puy - Martigues
Montceau - Cannes	

11e JOURNÉE
Samedi 21 septembre 1985

Thonon - Lyon	Istres - Montceau
Martigues - Chaumont	Red Star - Béziers
Sète - Le Puy	St-Etienne - Montpellier
Nîmes - Tours	Cannes - Alès
Gueugnon - Grenoble	

12e JOURNÉE
Samedi 28 septembre 1985

Tours - Sète	Istres - Cannes
Béziers - Thonon	Grenoble - Chaumont
Montpellier - Martigues	Lyon - Gueugnon
Alès - St-Etienne	Le Puy - Nîmes
Montceau - Red Star	

13e journée
Samedi 5 octobre 1985

Thonon - Alès	Chaumont - Tours
Martigues - Grenoble	Red Star - Istres
Sète - Béziers	St-Etienne - Montceau
Nîmes - Lyon	Cannes - Montpellier
Gueugnon - Le Puy	

14e journée
Samedi 12 octobre 1985

Tours - Gueugnon	Istres - St-Etienne
Béziers - Nîmes	Red Star - Cannes
Montpellier - Sète	Lyon - Grenoble
Alès - Martigues	Le Puy - Chaumont
Montceau - Thonon	

15e journée
Samedi 19 octobre 1985

Thonon - Istres	Chaumont - Lyon
Martigues - Montceau	Grenoble - Le Puy
Sète - Alès	St-Etienne - Red Star
Nîmes - Montpellier	Cannes - Tours
Gueugnon - Béziers	

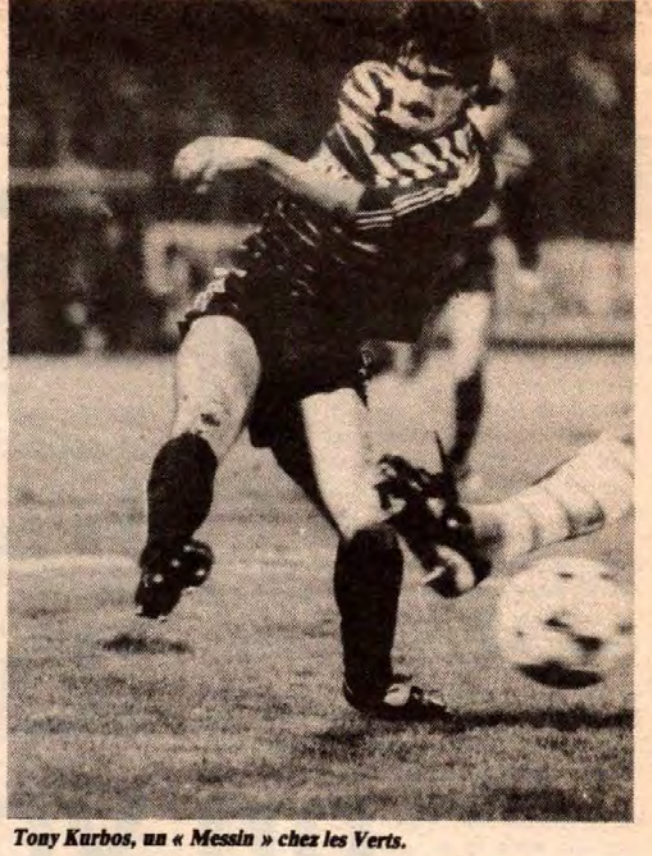
16e journée
Samedi 26 octobre 1985

Tours - Grenoble	Istres - Martigues
Béziers - Chaumont	Red Star - Thonon
Montpellier - Gueugnon	Le Puy - Lyon
Alès - Nîmes	Cannes - St-Etienne
Montceau - Sète	

17e journée
Samedi 2 novembre 1985

Thonon - St-Etienne	Chaumont - Montpellier
Martigues - Cannes	Grenoble - Béziers
Sète - Istres	Lyon - Tours
Nîmes - Montceau	Le Puy - Alès
Gueugnon - Red Star	

ERTS
LS MÛRS ?



Tony Kurbos, un « Messin » chez les Verts.

MATCHES RETOUR

18e JOURNÉE
Samedi 9 novembre 1985

Thonon - Martigues	Istres - Gueugnon
Béziers - Le Puy	Red Star - Nîmes
Montpellier - Lyon	St-Etienne - Sète
Alès - Chaumont	Cannes - Grenoble
Montceau - Tours	

19e JOURNÉE
Samedi 23 novembre 1985

Tours - Béziers	Chaumont - Istres
Martigues - Red Star	Grenoble - Montceau
Sète - Thonon	Lyon - Alès
Nîmes - St-Etienne	Le Puy - Montpellier
Gueugnon - Cannes	

20e JOURNÉE
Samedi 30 novembre 1985

Thonon - Chaumont	Istres - Béziers
Martigues - Nîmes	Red Star - Le Puy
Montpellier - Tours	St-Etienne - Gueugnon
Alès-Grenoble	Cannes - Sète
Montceau - Lyon	

21e JOURNÉE
Samedi 7 décembre 1985

Tours - Alès	Chaumont - Red Star
Béziers - Montpellier	Grenoble - St-Etienne
Sète - Martigues	Lyon - Istres
Nîmes - Cannes	Le Puy - Montceau
Gueugnon - Thonon	

22e JOURNÉE
Samedi 21 décembre 1985

Thonon - Grenoble	Istres - Le Puy
Martigues - Gueugnon	Red Star - Tours
Sète - Nîmes	St-Etienne - Chaumont
Alès - Béziers	Cannes - Lyon
Montceau - Montpellier	

23e JOURNÉE
Samedi 11 janvier 1986

Tours - Martigues	Chaumont - Cannes
Béziers - Montceau	Grenoble - Istres
Montpellier - Alès	Lyon - Red Star
Nîmes - Thonon	Le Puy - St-Etienne
Gueugnon - Sète	

24e JOURNÉE
Samedi 18 janvier 1986

Thonon - Tours	Istres - Montpellier
Martigues - Béziers	Red Star - Grenoble
Sète - Chaumont	St-Etienne - Lyon
Nîmes - Gueugnon	Cannes - Le Puy
Montceau - Alès	

25e JOURNÉE
Samedi 1er février 1986

Tours - St-Etienne	Chaumont - Nîmes
Béziers - Cannes	Grenoble - Sète
Montpellier - Red Star	Lyon - Martigues
Alès - Istres	Le Puy - Thonon
Gueugnon - Montceau	

26e JOURNÉE
Samedi 8 février 1986

Thonon - Montpellier	Istres - Tours
Martigues - Le Puy	Red Star - Alès
Sète - Lyon	St-Etienne - Béziers
Nîmes - Grenoble	Cannes - Montceau
Gueugnon - Chaumont	

27e JOURNÉE
Samedi 22 février 1986

Tours - Nîmes	Chaumont - Martigues
Béziers - Red Star	Grenoble - Gueugnon
Montpellier - St-Etienne	Lyon - Thonon
Alès - Cannes	Le Puy - Sète
Montceau - Istres	

28e JOURNÉE
Samedi 1er mars 1986

Thonon - Béziers	Chaumont - Grenoble
Martigues - Montpellier	Red Star - Montceau
Sète - Tours	St-Etienne - Alès
Nîmes - Le Puy	Cannes - Istres
Gueugnon - Lyon	

29e JOURNÉE
Samedi 8 mars 1986

Tours - Chaumont	Istres - Red Star
Béziers - Sète	Grenoble - Martigues
Montpellier - Cannes	Lyon - Nîmes
Alès - Thonon	Le Puy - Gueugnon
Montceau - St-Etienne	

30e JOURNÉE
Samedi 15 mars 1986

Thonon - Montceau	Chaumont - Le Puy
Martigues - Alès	Grenoble - Lyon
Sète - Montpellier	St-Etienne - Istres
Nîmes - Béziers	Cannes - Red Star
Gueugnon - Tours	

31e JOURNÉE
Samedi 22 mars 1986

Tours - Cannes	Istres - Thonon
Béziers - Gueugnon	Red Star - St-Etienne
Montpellier - Nîmes	Lyon - Chaumont
Alès - Sète	Le Puy - Grenoble
Montceau - Martigues	

32e JOURNÉE
Samedi 29 mars 1986

Thonon - Red Star	Chaumont - Béziers
Martigues - Istres	Grenoble - Tours
Sète - Montceau	Lyon - Le Puy
Nîmes - Alès	St-Etienne - Cannes
Gueugnon - Montpellier	

33e JOURNÉE
Samedi 5 avril 1986

Tours - Lyon	Istres - Sète
Béziers - Grenoble	Red Star - Gueugnon
Montpellier - Chaumont	St-Etienne - Thonon
Alès - Le Puy	Cannes - Martigues
Montceau - Nîmes	

34e JOURNÉE
Samedi 12 avril 1986

Tours - Le Puy	Chaumont - Montceau
Martigues - St-Etienne	Grenoble - Montpellier
Sète - Red Star	Lyon - Béziers
Nîmes - Istres	Cannes - Thonon
Gueugnon - Alès	

par Hervé OLCZYK

Au mois de mai, Maxime Bossis leur avait ouvert la voie en quittant Nantes pour le RC Paris. Bathenay (Sète), Bozon (Reims), Ihily (Nîmes), Rubio (Tours), Szarmach (Guingamp), Umpierrez (Racing)... Délaissant les sentiers ensoleillés de la gloire, ils ont tous succombé à leur tour au charme d'une séductrice nommée Division II. De quels subterfuges celle-ci a-t-elle usé pour parvenir à ses fins ? Argent ? ambitions ? Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la manière de plaire, sans jamais oser le demander...

Descendez, on vous demande !

A la lecture des tableaux de transferts divulgués ces dernières semaines par votre hebdomadaire préféré, votre perspicacité aura sans nul doute été mise en éveil par le nombre appréciable de recrues, pour la plupart prestigieuses et en provenance directe de l'élite, dont la Deuxième Division, devenue coutumière de ce genre de facéties, est venue s'enrichir. La plus sensationnelle et la plus inattendue de ces mutations demeurant sans conteste celle de Maxime Bossis, parti par un beau jour de mai, humer l'air de la capitale. Convenons d'entrée que cette propension à aller tenter l'aventure dans la Division inférieure peut, de prime abord, apparaître comme curieuse, infondée, voire suspecte. Cette ribambelle de « ténors » qui consent sans vergogne, pour recourir à une terminologie ménagère, à aller emprunter à la « voisine du dessous » les ingrédients faisant défaut à son propre garde-manger (le piment par exemple) doit-elle être taxée de vénalité ou d'opportunisme ? Le passage au second plan de ces pensionnaires de la Division I ne procède-t-il pas au contraire d'une remise en question de soi-même, d'une soif de sensations nouvelles ? Afin de mieux cerner les véritables motivations de ces transfuges au moment où ils décident de « passer le pont », nous avons soumis six de ces derniers au sérum de vérité, le président d'En-Avant Guingamp, Noël Le Graët, qui vient de s'assurer le concours du Polonais Andrezj Szarmach, apportant son précieux concours à notre enquête. Outre l'ex-Auxerrois, nos « cobayes » auront en l'occurrence les traits du Rémois Patrice Bozon, du Racingman Ruben Umpierrez, du Nîmois Simei Ihily, du Tourangeau Paco Rubio et du Sétois Dominique Bathenay. Voici quelques-une des questions dont nous les avons harcelés.

1 De quels arguments essentiels a-t-on usé pour s'assurer les services de ces joueurs de Division I ?

Lorsqu'un club de Division II prend langue avec un joueur de D I, ce dernier met généralement en avant deux préoccupations principales. La durée de son futur contrat d'abord. Les ambitions affichées par le club candidat ensuite. Patrice Bozon, le néo-Rémois, que son entraîneur, Carlos Bianchi, tient pour un des meilleurs liberos de France (estimant que les clubs de D I ont eu tort de l'oublier), s'exprime sur le premier point. « J'étais très attaché à la région lavalloise où j'avais d'ailleurs fait bâtir dans l'intention d'y demeurer. Malheureusement, le Stade Lavallois ne me proposait qu'un contrat d'un an. Alors que Reims m'a offert de signer pour deux saisons. » La situation de Dominique Bathenay, dont il est bon de souligner qu'il n'occupera dans un premier temps à Sète que des fonctions de joueur (Slobodan Milo étant l'entraîneur), était en tout point semblable. « J'avais certes la possibilité, explique Dominique, de rester au Paris-SG mais pour une durée d'un an seulement. Or je ne suis pas homme à m'engager pour une durée aussi brève. Le FC Sète, lui, m'a proposé quelque chose de beaucoup plus sécurisant : un contrat de cinq ans. »

L'avis du président guingampais sur le cas Szarmach, ne fait qu'apporter de l'eau au moulin des deux précédents intervenants : « Andrezj a longtemps hésité avant de signer chez nous. Lorsqu'il est revenu de ses vacances en Pologne, il espérait encore pouvoir évoluer en D I où il jouait depuis cinq ans. Or Auxerre, compte tenu notamment des trente-cinq ans de Szarmach, ne tenait pas trop à le conserver. De toute façon, celui-ci ne serait pas resté à Auxerre au-delà de juin 1986. Guingamp a eu l'idée de proposer à Szarmach un contrat de deux ans. Je pense que c'est cette année de contrat en plus qui a permis d'enlever l'affaire. »

Sécurité pourrait donc être notre premier mot clé. Abordons à présent la seconde phase de notre propos : l'ambition affichée par les clubs désirant se porter acquéreurs d'un joueur de D I.

Ici, les choses sont claires. Aux dires des joueurs, chaque président a tendu à son futur « employé » une longue vue afin que celui-ci puisse apercevoir cette Division I à laquelle le club prétend aspirer. « Si je suis à Reims, affirme Bozon, c'est parce que le club est ambitieux et a les moyens de l'être. Les dirigeants m'ont avoué vouloir réintégrer la D. I dans deux ans maximum. La présence au poste d'entraîneur de Carlos Bianchi n'est pas faite pour me déplaire. Quant au recrutement, il me convient tout à fait. Je crois, en plus, savoir qu'il n'est pas terminé. En fait, si je suis venu en Champagne, c'est dans le seul but de faire remonter le stade de Reims en Première Division. »

La parole à présent à Ruben Umpierrez, le joyau nancéien, parti rejoindre les rangs du tout-puissant Racing, alors qu'on l'annonçait au Real Madrid : « Je devais normalement aller en Espagne. Mais le Real voulait me faire patienter encore un peu. Moi, je voulais que le problème de mon transfert soit réglé rapidement. Le Racing, lui, m'a fait signer tout de suite. Mais ce qui l'a surtout décidé à venir jouer dans la capitale, en plus de l'admiration que j'ai toujours eue pour Paris, c'est premièrement la signature de Maxime Bossis, que je considère comme un des meilleurs joueurs du monde et, deuxièmement, les ambitions bien claires affichées par le RC Paris. J'ai senti que le club avait la volonté de remonter dès l'an prochain en D I. Le président Lagardère a, de plus, affirmé que si nous montons à la fin de la saison, il bâtira une équipe capable de terminer dans les cinq premières dès 1987. »

Dominique Bathenay, lui, a été séduit par les « ambitions mesurées » des dirigeants sétois. « J'ai compris, au travers de mes entretiens avec le président, que Sète voulait mettre sur pied une équipe compétitive. Mais sans brusquer les choses. La Division I, on en rêve, mais dans trois ou quatre ans. »

Le micro à présent au néo-Tourangeau, Paco Rubio, que nous avons joint au retour d'une bouffe avec ses nouveaux potes : « Quand j'ai appris que le nouvel entraîneur de l'OM serait Olarevic (avec qui j'avais eu des problèmes personnels), j'ai compris qu'il était plus sage pour moi d'aller voir ailleurs. La perspective d'évoluer en Division II ne m'alléchait guère. Au cours des trois entretiens que j'ai eus avec Yvon Jublot, j'ai senti que le FC Tours, qui avait conservé la majorité de ses joueurs, nourrissait des ambitions bien réelles. J'ai connu la montée en Division I avec Marseille, il y a deux ans. Je compte bien revivre une aventure analogue avec Tours. Ce club a la réputation de faire l'ascenseur, puisqu'il est descendu deux fois en trois ans. Moi, je peux vous dire que si nous remontons en D I, nous ne replongerons pas l'année suivante ! »

Ruben Umpierrez (de Nancy au RC Paris) :
« La signature de Bossis a largement influencé mon choix. »

2 Le choix de ces joueurs a-t-il d'autres origines ?

Il n'y a apparemment pas d'âge pour entrer dans la catégorie des casaniers. Ruben Umpierrez n'a pas honte d'y appartenir. Malgré ses vingt-huit ans. « La Division II me donnera la possibilité de passer plus de temps avec ma famille, avec mes gosses qui commencent à grandir. Lorsque j'étais à Nancy, je ne les voyais que deux fois par semaine. Maintenant, je pourrai être plus souvent à la maison. » Ah, les douces soirées au coin du feu !...

Dominique Bathenay, de son côté, semble avoir pour préoccupation d'entretenir son hâle : « Dans mon esprit, les choses étaient claires : où je restai au P-SG, ou alors je partais jouer dans le Midi. La qualité de la vie est un élément non négligeable à mes yeux. Et j'estime que le soleil contribue largement à embellir l'existence. » Un bref retour sur Umpierrez qui

Andrezj Szarmach (d'Auxerre à Guingamp) : **« Un gentleman ne parle jamais d'argent ! »**

Simei Ihily (de Bastia à Nîmes) :

« Un club ambitieux en D II vaut bien un club de milieu de tableau en D I. »

Paco Rubio (de Marseille à Tours) : **« Je veux retrouver l'envie de jouer. »**

Dominique Bathenay (du Paris-SG à Sète) : **« Oui, je suis un égoïste ! »**

Patrice Bozon (de Laval à Reims) : **« Je ne suis pas un vieux ! »**

nous donne une autre explication, un peu moins terre à terre celle-là, à son départ de Lorraine : « J'ai passé sept ans à l'AS Nancy-Lorraine et pourtant je n'ai jamais remporté le moindre titre. J'aimerais bien remédier à ce manque. » Casanier et conquérant tout à la fois. Allez comprendre quelque chose aux Sud-Américains...

3 Le salaire subit-il une baisse importante lorsqu'on signe en Division II ?

Concernant notre échantillon représentatif des transfuges de D I, la réponse sera non à la majorité. Désolé de vous décevoir, mais nous ne vous livrerons pas dans ces colonnes les salaires des « émigrés » sondés. Tous juste avons-nous pu nous procurer des pourcentages de perte ou de gain. Paco Rubio verra son salaire à Tours baisser de 15 à 20 %. « Mais je peux me rattraper avec les primes », précise-t-il pour se consoler. Sans vouloir donner de chiffres, Bozon et Umpierrez avouent qu'ils gagneront plus d'argent en Deuxième Division qu'en Première. L'ex-Bastiais Simei Ihily, dont le transfert à Nîmes s'est conclu en compensation du départ de Cubaynes au SECB, annonce qu'il touchera dans le Gard le même salaire qu'en Corse. Andrezj Szarmach, lui, s'est borné à déclarer : « Un gentleman ne parle jamais d'argent. » Son président, M. Le Graët, s'est montré un tantinet plus loquace : « Il est bien évident que Szarmach n'est pas venu à Guingamp pour les beaux yeux du président ni de qui que ce soit. Ce que touche Szarmach ne regarde personne. Sachez seulement qu'en venant chez nous il y a sans doute trouvé son compte. Mais rassurez-vous. Ce n'est pas Szarmach qui mettra en péril notre gestion. Vous ne verrez pas Guingamp pleurer dans deux mois sur ses finances ! »

Il fallait une exception pour pimenter notre discours. Cramponnez-vous bien à la table de la cuisine avant d'écouter Bathenay : « En signant à Sète, j'ai vu mon salaire baisser pratiquement de moitié ! » Allez, rangez votre mouchoir. Dominique poursuit : « Ce n'est pas cette diminution de ma paie qui m'a fait reculer. L'important pour moi, c'était de continuer à jouer... »

4 Que cherche-t-on à prouver en signant dans un club de D 2 ?

Restons donc avec l'ex-défenseur du Paris-Saint-Germain, lequel retrouvera dans le vieux club sétois sa place au milieu du terrain. « A Sète, je veux continuer à jouer pendant deux ou trois saisons encore. Après seulement, je me dirigerai vers le métier d'entraîneur. Je ne veux pas être entraîneur-joueur pour l'instant, car je considère que ce cumul de fonctions ne permet pas d'avoir un recul nécessaire par rapport au terrain. »

Interrompant Dominique, nous lui demandâmes alors s'il ne craignait pas de faire la saison de trop, de ternir son image de marque en cas d'échec dans sa nouvelle carrière de joueur. Sa réponse fut explicite : « Si certains pensent que je fais l'année de trop, c'est leur problème. Moi, je ne me pose pas la question. J'ai encore envie de jouer. Envie de me faire plaisir. De me prouver que je suis meilleur que les autres. » Se faire plaisir. Sans se soucier d'autrui. N'est-ce pas la meilleure définition de l'égoïsme ? « Bien sûr, que je suis égoïste, avoue Dominique Bathenay. Et j'en suis parfaitement conscient. »

Revenons à notre Rémois, Patrice Bozon : « Un joueur ayant atteint les trente-deux ans est généralement classé dans la catégorie des vieux. Moi, je me sens encore l'esprit jeune et j'estime avoir quelques belles années devant moi. »

Paco Rubio, malgré ses trente et un ans, refuse, lui aussi, la caserne que certains lui tendent déjà : « Je veux prouver qu'à mon âge on est encore en mesure d'avoir des ambitions. Je viens à Tours pour retrouver la joie de jouer que j'avais perdue à l'Olympique de Marseille. »

5 N'y a-t-il pas malgré tout un côté humiliant dans cette descente en Division II ?

Sur ce point-là, c'est encore Simei Ihily qui a le mieux résumé la situation. « Un club comme Nîmes, qui finit régulièrement dans les trois ou quatre premiers de son groupe, vaut bien, à mon avis, un club de milieu de tableau en Division I »

Visiblement, Andrezj Szarmach abonde dans le sens du Néo-Calédonien : « Je suis venu à Guingamp parce que cette formation joue régulièrement les premiers rôles en Division II. »

Quelques précisions encore, apportées par le président Le Graët : « Outre les bons classements obtenus depuis plusieurs saisons par Guingamp, c'est le football offensif, tel que le préconise Raymond Kéruzoré, qui a suscité l'intérêt de Szarmach. Pour un avant-centre, c'est un détail d'importance. »

« Si j'avais eu vingt-deux ou vingt-trois ans, explique Patrice Bozon, je me serais sans doute senti frustré de jouer en D II. Aujourd'hui, les choses se présentent différemment. J'estime avoir réussi une belle carrière. Je joue en Division I depuis l'âge de vingt-six ans. Il faut se faire une raison à présent... » Le dernier mot à Dominique Bathenay : « J'ai disputé plus de quatre cents matches en Division I. Le D II, pour moi, c'est l'inconnu. Mais je la considère comme une expérience nouvelle et qu'il faut tenter. »

« L'ambitieux court toujours après quelque chose », écrivait le philosophe Alain. Sûr que celui-ci compte depuis aujourd'hui six disciples de plus...

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

SAINT-JEAN-DE-MONTS (Vendée)
7 juillet
Club Mickey Etoile

LA LONDE
13 juillet
Stade Guillaumont

LE TREPORT (Seine-Maritime)
14 juillet
Stade Léo-Lagrange

SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE (Vendée)
14 juillet
Stade de la Chapelle

Une arrivée remarquée dans le onze istréen, celle de Gérard Diaz, le Martégal, qui laisse espérer de belles soirées à Bardin, Gérard ayant toujours été l'enfant chéri du public istréen.

Les Chamois Niortais disputaient samedi à Secondigny leur premier match amical. Ils se sont inclinés 3 à 0 face à Limoges. Des Limougeauds qui avaient pris de l'avance au niveau de leur préparation. Pas de panique donc, bien au contraire. Pour Patrick Parizon, les Chamois seront prêts fin juillet.

Au cours de l'intersaison, les Chamois de Niort ont recruté la bagatelle de six nouveaux joueurs venant de Division II. L'un d'entre eux, Jean-Michel Ferrière, qui opérait la saison passée au Stade Français, était bien déçu samedi. En effet, le nouvel avant-centre niortais était, lors du match contre Limoges, réduit au rôle de spectateur pour cause de bobo aux adducteurs.

Attendu sur la Croisette, Lucien Kassi Kouadio, un attaquant international de la Côte-d'Ivoire, âgé de vingt-deux ans. Chaudement recommandé par Youssouf Fofana qui a émigré à Monaco, ce joueur polyvalent porterait volontiers le maillot rouge et blanc pour peu qu'il obtienne l'assentiment de Jean Fernandez, son entraîneur.

Jean-Marc Guillou, l'ex-entraîneur cannois, est sur le départ. Il quittera la Croisette vendredi très exactement à destination de la Suisse. Pour le Servette de Genève avec lequel il disputera une Coupe européenne.

C'est définitif, N'Diaye et Gentili ont quitté l'AS Cannes. Destination l'Alsace ! Un départ qui peut paraître curieux dans la mesure où ces deux garçons n'étaient pas spécialement destinés aux frimas alsacien. Il n'en demeure pas moins que les deux joueurs concernés ont réalisé une assez bonne affaire financière, ceci expliquant bien sûr en partie cela.

Cuiseaux-Louhans, littéralement décapité durant l'intersaison, semble repartir du bon pied malgré les pires avatars. Samedi soir à Lons-le-Saunier, à l'issue du match amical livré victorieusement devant Montceau (2-1), René Le Lamer aura enregistré avec le soulagement que l'on devine les signatures de cinq éléments. Tout d'abord Said Hamimi, qui repart pour un an ; deux stagiaires de l'INF Vichy, Patrice Ladwig (20 ans), arrière latéral gauche ; Lionel David (18 ans), milieu de terrain offensif ; l'international universitaire Mario Badejo (22 ans), stoppeur ; de même que le Yougoslave Radoslav Stankovic (25 ans).

La reprise de l'entraînement au FC Bourges est fixée au 21 juillet au stade Séraucourt. Déjà des certitudes. Le brassard de capitaine sera porté par Bruno Zaremba et le poste d'avant-centre très certainement confié à Antoine Trivino.

L'ex-Nîmois et international algérien Rabah Gamouh, qui jouait la saison dernière en Division III à la Roche-sur-Yon, s'est mis d'accord avec le club de Cognac qui lui a offert une situation lui permettant ainsi d'organiser sa reconversion.

Les pourparlers entre Nîmes et l'ancien défenseur international allemand Gerd Strack ont semblé prendre une tournure favorable puisque le joueur d'Outre-Rhin était jeudi dernier dans la capitale gardoise où il s'est entretenu pendant plusieurs heures avec le président Jean Bousquet. Toutefois, pour que l'affaire aboutisse, il faudra que Strack diminue ses prétentions financières.

Il se pourrait que le sponsor de l'AS Béziers change de longueur d'ondes. C'est en effet le célèbre sigle de R.M.-C. qui, nous dit-on, devait orner les maillots des « bleu et rouge » cette saison.

Libourne en crise

Juin aura été un mois de crise pour l'AS Libourne qui, à ce jour, n'a plus de dirigeants. Plus grave encore, presque tous les joueurs seniors ont envoyé leur lettre de démission, exemple suivi par la quasi-totalité des effectifs juniors et cadets.

Comment en est-on arrivé là ? Il faut remonter au 30 mai dernier pour comprendre. Ce soir-là, un nouveau conseil d'administration venait d'être élu, où l'on retrouvait Alain Donné, grâce à qui l'ASL avait su se maintenir longtemps en Division II avant qu'il ne passe la main à Jackie Coldebœuf.

Réélus le 30 mai donc, Alain Donné et son équipe présentèrent un projet à la municipalité libournaise, qui devait aider le club à travailler sur quatre ans. Projet qui fut fermement rejeté par la majorité municipale. Très vite, l'affaire se politisa. Et jamais le maire ne revint sur sa décision.

Les assemblées générales extraordinaires se succédèrent sans trouver de successeur à Alain Donné et son équipe. Depuis samedi dernier cependant, l'adjoint aux sports de la ville de Libourne, Alain Naulet, qui fut en son temps président délégué de l'ASL, aurait enfin trouvé une nouvelle équipe de dirigeants. Reste maintenant à soumettre leur candidature à la énième assemblée générale extraordinaire de l'ASL, qui se tiendra mercredi. Mais, en tout état de cause, le mal est déjà fait : en dépit de son engagement en Division III, il est pratiquement acquis que l'AS Libourne repartira la saison prochaine en Division d'Honneur d'Aquitaine. Avec de nouveau dirigeants, certes, mais sans que l'on sache bien avec quel entraîneur ni même quels joueurs.

Cette bien triste affaire, dont on attend le dénouement incessamment, devrait profiter à La Rochelle puisque, en cas de confirmation du désistement de l'ASL en Championnat de Division III, c'est automatiquement le club rochelais qui serait repêché. Affaire à suivre.

Le banc d'essai de Cuiseaux-Louhans dans le Jura s'est révélé prometteur. Face à une équipe montcellienne visiblement fatiguée par un stage intensif à Lamoura et qui plus est, privée de deux de ses pièces maîtresses : Alain Ollier (béquille à la cuisse) et Didier Regaissé (légère entorse du genou), la nouvelle formation bressane, drivée par René Le Lamer, s'est imposée par 2 buts à 1, buts inscrits par le Sedanais Duhou et par le Yougoslave Stankovic.

Le plus heureux des joueurs bressans était sans doute le jeune Philippe Sixdenier. « Six » fêtait samedi soir, à Lons-le-Saunier, ses vingt-sept bougies d'anniversaire, mais aussi sa licence de professeur d'EPS, comme quoi un bonheur n'arrive jamais seul.

Plus de calme qu'on pouvait l'envisager au Stade Poitevin : Giannetta, Delpierre et Michaud ont resigné. On note seulement les départs de Lecouvreur et Lopez. Côté rentrées, le Niortais Moukalou, le Montmorillonnais Bouard (deux stoppeurs) qui reviennent au club et l'attaquant Congolais d'Andernos, N'Kou.

LA LING A CANNES ?

L'AS Cannes est en passe de devenir la succursale de l'Olympique de Marseille. Après l'arrivée de Fios (prêté pour un an), le club de la Croisette a vu débarquer Caminitti pour trois ans. Un ancien Minot qui débarque sur la Croisette après un cours passage à Istres. Et ce n'est pas tout. Fernandez, le coach azuréen, aurait bien voulu s'attacher les services de Francini. Oui, mais voilà, Olarevic ne l'entend pas de cette oreille et il tient à conserver son numéro 6. Qu'à cela ne tienne, les dirigeants cannois ne veulent pas rompre, pour autant, la liaison Marseille-Cannes. Ils seraient très intéressés par l'international hollandais La Ling. Et autant vous dire qu'un certain Rudy Krol verrait cette arrivée sur la Croisette d'un assez bon œil.

Dans le cas où un accord avec l'Allemand Strack s'avérerait impossible, Nîmes, qui est toujours à la recherche d'un libero étranger, s'orienterait soit vers le Danemark, soit vers l'Irlande où un joueur de Shamrocks Rovers de Dublin, titulaire de ce poste, serait désireux de venir s'installer en France.

Pierre Barlaguet a résilié à l'amiable le contrat qui le liait encore pour deux saisons avec Nîmes. En revanche, Henri Noël redevient nîmois avec un contrat de quatre ans et il s'occupera principalement de la prospection, tout en supervisant l'ensemble des équipes de jeunes du club.

Les Nîmois ont terminé leur stage de préparation à La Canourgue en Lozère par un match contre une sélection régionale dont ils ont très facilement disposé. Ils subiront un premier test plus sérieux dès jeudi soir en recevant Cannes au stade Jean-Bouin.

Marcel Domingo est très satisfait de la semaine passée en Lozère où, d'une part les Nîmois ont pu se préparer dans de bonnes conditions tandis que, d'autre part les nouveaux venus, c'est-à-dire Ihily, Carrot, Bianconi, Orts et Devot, ont bien amorcé leur intégration dans leur nouveau club.

REIMS DEVANT SES RESPONSABILITES

Le Conseil municipal de Reims, présidé par M. Jean Falala, a décidé d'apporter sa garantie à un emprunt de 3,5 millions de francs par le Stade de Reims pour la saison 1985-1986, tout en mettant le club devant ses responsabilités, ainsi qu'en témoigne le communiqué publié samedi par le maire.

Répondant à la direction du Stade de Reims, qui « sollicitait à nouveau son aide », la municipalité menace, en effet, de « cesser d'apporter toutes aides et subventions si le club renouvelle ses très médiocres performances de la saison passée ». L'an dernier, la mairie avait accordé au club une subvention de 1,2 million de francs, et apporté sa caution à un prêt de 2,5 millions.

Le point sera fait, en mars prochain, des résultats sportifs et financiers du club, et, indique le maire, « si ses performances et son classement prouvent la détermination et la volonté de redressement du Stade de Reims, il recevra la subvention annuelle éventuellement révisée ».

« Sinon, ajoute M. Falala, nous cesserons de lui apporter toute aide et subventions, réservant les sommes habituellement et annuellement versées à régler les annuités d'emprunts contractés dans le passé. L'avenir du Stade de Reims repose désormais sur la volonté de ses dirigeants et l'ardeur de ses joueurs », conclut le maire.

Il reste à l'état-major de Cuiseaux-Louhans à dénicher un gardien de but de haut niveau. En principe, le successeur de Jean-Claude Chemier devrait être l'ex-international Espoirs et militaire, Stéphane D'Angelo. Formé à la haute école du FC Metz, D'Angelo aura gardé avec bonheur les buts des clubs de Thionville et du Toulouse FC ; un allier gauche confirmé et surtout choisir cette fois un authentique leader d'attaque.

En faisant signer Didier Monczuk, l'ex-avant-centre de Rouen, les dirigeants istréens ont réussi un bien joli coup. Il est vrai que ce jeune Angevin de naissance, les Provençaux l'avaient dans le collimateur depuis bien longtemps. Une arrivée qui fera quelque peu oublier Pascal Melazza, parti au FC Sète.

Depuis plusieurs semaines, on savait que le président d'Istres, Michel Aviet, tenait à renforcer le compartiment défensif de l'équipe. Aussi, la signature de Gautier, qui jusqu'à l'an passé jouait au Stade Français, est dans la logique d'un raisonnement selon lequel pour se maintenir il faut d'abord ne pas prendre de but.

Istres était en stage dans le Jura, à Levier, à quelques dizaines de kilomètres de Besançon. Une équipe que Gérard Coinçon l'entraîneur connaît bien, et que les Istréens ont battue dimanche dernier en match amical, 3-1, lors du cinquantenaire du club de Levier.

Les Istréens se préparent activement. Après un nul en Suisse face à Le Locle, équipe de Deuxième Division suisse, ils ont joué vendredi soir face à Beaune, club de D III. La préparation se poursuivra avec un match amical à Istres le 9 juillet devant Cannes et une ultime rencontre face à une bonne équipe qui reste à désigner.

L'équipe de Bytom a joué deux matches amicaux en France et, avant de rencontrer Abbeville, elle avait été battue par Sedan, 4-2, quelques jours auparavant.

UN PEU, MON NEVEU

Décidément, il faut tout faire dans un club. Au CS Meaux en particulier. C'est ainsi qu'Ange Anziani ne se contente pas d'assurer l'entraînement de l'équipe fanion et de superviser celui des vingt-deux autres équipes du club. Il prend aussi une large part à l'administration du CSM et, lorsqu'il le faut, il met la main (ou plutôt le pied) à la pâte sur le terrain. C'est ainsi qu'on l'a vu terminer la saison avec l'équipe C du CS Meaux dont l'effectif était devenu insuffisant. Malgré une quarantaine déjà bien entamée, Ange Anziani a conservé une belle allure et une efficacité incontestable qui, depuis son poste de numéro 10, lui a permis de donner quelques belles balles à ses partenaires. Son neveu Philippe, le Monégasque, n'a pas à rougir d'un oncle comme celui-là...

THYSSEN A MONTAUBAN

L'ancien international belge Jean Thyssen entraînera, la saison prochaine, le club de Troisième Division du Montauban Football Club.

On ignore la durée du contrat qui lie Jean Thyssen au Montauban FC.

Jean Thyssen, qui a joué successivement au Standard de Liège pendant dix ans, puis à Anderlecht, de 1974 à 1979, est âgé de trente-neuf ans et a été trente-quatre fois international. Il a gagné deux fois la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, fut trois fois champion de Belgique, quatre fois vainqueur de la Coupe de Belgique et participa comme arrière latéral au Mundial de 1970 au Mexique.

La saison passée, Jean Thyssen entraînait l'équipe belge de Verviers.

LE SPHINX CHEZ LE PRINCE

Le Sphinx (Robert Herbin) ne pouvait poursuivre sa carrière d'entraîneur qu'en Arabie Saoudite, et ce surnom, qu'on lui a donné à Saint-Etienne, ne pouvait que séduire le prince Abnarasman Ben Saoud, affilié à la famille royale et président de Almasz de Ryad. C'est lui qui a fait signer celui qui entraîna, avec le brio que l'on sait, l'Association Sportive de Saint-Etienne pendant onze ans. Belle occasion, pour Herbin, d'effacer son demi-échec à Lyon, puisqu'il succédera à Paolo Cesar qui, après avoir échoué comme entraîneur à l'Olympique de Marseille jadis, s'est vu reprocher des résultats insuffisants, il fut champion d'Arabie Saoudite en 1981 et 1982.

« Je tente une expérience pour un an, a déclaré Robert Herbin à notre confrère Jacques Murgue, je pense que le moment était venu de connaître autre chose » (une bonne affaire pourtant, puisque Robert Herbin touchera 8 000 dollars par mois, soit 7 millions et demi de centimes, comme les « rois du pétrole ». Les dirigeants de Ryad ont demandé à Herbin d'emmener avec lui un kinésithérapeute, un médecin spécialisé dans le sport et plusieurs aides-entraîneurs. Bernard Simondi, le Stéphanois, pourrait être l'un d'eux.

Une bonne action

Au printemps dernier, dans le camping de Saint-Cyr-sur-Mer (dans le Var), un groupe de plongeurs sous-marins de Belley, dans l'Ain, avait été décimé. A la mémoire de ces disparus, L'Olympique Lyonnais et Thonon se sont retrouvés, dimanche dernier, pour une rencontre amicale.

Parmi ceux qui quittent Dunkerque, il y a Alain Ruiz, vingt et un ans, arrivé depuis seulement un an, venant de Chaumont, et qui n'aura presque jamais joué dans son club, pour la bonne raison qu'il fut blessé. Aujourd'hui, il est remis sur pied et recherche un club de Deuxième Division ambitieux où il pourrait jouer au milieu de terrain ou encore en numéro 7. On peut le contacter au : (28) 69-37-40.

Les Dunkerquois ont disputé leur premier match amical contre Valenciennes samedi (0-0), et ils rencontreront Abbeville ce mercredi. En cette époque de vacances, ce sont les seuls adversaires à leur niveau qu'ils peuvent trouver dans la région. Toutefois, ils joueront contre le Qatar (actuellement en tournée en Belgique) la semaine prochaine à Bruges. En attendant, ils cherchent un match pour samedi prochain.

Les Dunkerquois n'ont pas terminé leur recrutement puisque seul Buisset, le stoppeur, a signé. Samedi contre Valenciennes, ils ont essayé Tuybens (Valence) au centre de l'attaque, mais aussi un joueur d'origine polonaise, Calinski, et un Sénégalais Niabaly, qui tous trois ont fait une bonne impression. Des décisions interviendront cette semaine.

A l'heure actuelle cinq nouveaux joueurs ont signé au stade compiégnois : Plumi (Racing), Bagayoko (ex-pro de Mulhouse et qui vient du Mans), Mimoun (Vannes), gendre de Michel Le Milinaire, le coach lavallois Synakowski (Sedan) et Laribi (Senlis). Des renforts de choix avec notamment quatre éléments portés sur l'offensive.

Mimoun, recrue du Stade Compiégnois, est particulièrement une bonne affaire. En effet, l'ex-Vannetais ne sera considéré comme mutation que jusqu'au 31 décembre. De la sorte, Philippe Krug l'entraîneur pourra en 1986 faire jouer côte à côte quatre de ses nouveaux joueurs.

Ancien entraîneur du FC Bourges, après un long séjour au Togo où il s'occupa des destinées de l'équipe nationale, Kérim Ibrahim est de retour en France. Il se rappelle au bon souvenir de tous et cherche un club à entraîner.

Avant la reprise, les Compiégnois envisagent de jouer plusieurs matches amicaux contre des équipes de D II, D III et D IV. Les dates sont déjà retenues : 27 ou 28 juillet, 6 août et 14 août. Il ne manque plus que les équipes, en somme. Avis aux amateurs. Tél. : (4) 423-15-50.

Eric Solignac, qui était la doublure de Castaneda à Saint-Etienne (il a joué cinq fois en D I) est à la recherche d'un club de Division II ou III. On peut le joindre au (51) 07-07-09.

Samedi dernier, Mathieu Torre le très sympathique président d'honneur de l'ASB et madame ont marié leur fille Geneviève à monsieur Hubert Louvet. Nos meilleurs vœux aux époux et félicitations aux beaux-parents.

Au FC Bourges, Affaire, Montferrand, Brecheteau, Plouhinec et Formica émigrent sous d'autres cieux. En revanche, Fortès, arrière de l'US Orléans, Gury, un attaquant de Montauban, et surtout Bruno Zaremba, le numéro 10 de Dunkerque et l'ancien joueur de Première Division de Valenciennes et de Metz, arrivent au club. Sont en contact : Hoyau (Montpellier), Forhan (Bourges) et Tuybens (Valence).

Plusieurs matches amicaux sont au programme des footballeurs biterrois dont l'entraînement bat son plein après un séjour d'oxygénation dans les Pyrénées. Il est prévu une rencontre avec le FC Sète à Béziers demain à 19 heures ; puis un match ASB-Nîmes le samedi 6 à Sérignan et le retour à Sète le mercredi 10 juillet.

Kasperczak, l'entraîneur de Saint-Etienne, a un fils de quatorze ans qui lui donne les plus grandes satisfactions au collège, avec 15 sur 20 en match et 18 sur 20 en biologie mais 8 seulement en sport. Comme il ne peut s'occuper de lui comme il le voudrait, il l'a confié à Bernard Bosquier, qui organise chaque année un stage de football pour les jeunes à Sainte-Sigolène en Haute-Loire.

Sadi Wa, la nouvelle recrue lyonnaise, a abandonné avant la fin le stage en Suisse. Rien de grave pourtant. Il souffrait d'un coup au genou et celui-ci avait enflé. Après examen par le professeur Moyen à Lyon, il a été décelé un petit épanchement synovial, mais sans gravité. Et Sadi Wa retrouvera ses coéquipiers aujourd'hui.

Saint-Etienne a découvert un joueur de couleur, Makita, un Congolais qui a fait impression par ses qualités athlétiques, mais il sera le troisième étranger dans l'effectif avec Kurbos et Milewski. Makita a demandé à être naturalisé français.

Pour compléter son compartiment offensif, l'AS Béziers a obtenu la signature de Luigi Marzetti. Niçois d'origine, ce joueur de vingt-trois ans peut opérer à n'importe quel poste de la ligne d'attaque. En novembre 1984, il avait déjà été « essayé » par Ange Morra qui ne l'avait pas retenu.

Patrick Aldaya, qui vient de rejoindre Abbeville, a promis à ses coéquipiers une caisse de champagne dès qu'il marquera son premier but.

DEMANDEZ LE CALENDRIER

La composition des groupes de Division III a été communiquée de manière officielle par le Conseil fédéral de la FFF. Aucun changement n'est à signaler par rapport à la liste publiée dans notre dernier numéro. En revanche, en Division IV, un changement est intervenu par rapport à la liste de la semaine passée. Trouville a, en effet, été désigné pour jouer dans le groupe B.

L'attaquant Patrick Rey, vingt-six ans, qui évoluait à Angers, vient de signer un contrat d'un an avec le Football Club de Grenoble-Dauphiné. Rey avait été mis à l'essai au cours des trois dernières rencontres amicales disputées récemment par l'équipe grenobloise lors du stage d'une semaine effectué à Cruseilles (Haute-Savoie).

L'ex-entente le Football Club de Montceau-Bourgogne pour sa première rencontre amicale, a otbenu le match nul 1 à 1 à Decize.

Demain à 18 h 30 le FC Montceau-Bourgogne jouera une rencontre amicale contre Besançon à Lugny (Saône-et-Loire).

Le Football Club Montceau-Bourgogne, dans le cadre de sa préparation, vient de terminer dimanche dernier un stage d'une semaine à Lamoura (Jura).

Face à Cuiseaux-Louhans en match amical à Lons-le-Saunier, samedi dernier, le Football Club Montceau-Bourgogne a perdu 2 à 1, mais il est vrai après un stage intensif d'une semaine basé principalement sur la préparation physique.

Didier Régaissé (ex-Gueugnon), touché à une cheville, n'a pas pu prendre une part active au stage de Lamoura dans le Jura, où était regroupé le Football Club Montceau-Bourgogne.

Alain Ollier (ex-Cuiseaux), n'a pris part à la rencontre qui opposait le FC Montceau-Bourgogne, son nouveau club, à Cuiseaux-Louhans, en match amical samedi dernier, car il s'est blessé à une cuisse dans un choc à l'entraînement de la veille.

Le 6 juillet, toujours au titre de sa préparation, le FC Montceau-Bourgogne accueillera sur sa pelouse des Alouettes le Légia de Varsovie. Une rencontre très attendue.

Jean Castaneda a dû subir une petite intervention chirurgicale qui a consisté à lui enlever un morceau de cartilage qui circulait dans l'articulation de son genou gauche. Il devrait être rétabli pour participer avec Saint-Etienne au Tournoi de Paris.

expliquez-vous

BERNARD QUESNEL

Depuis le temps que le président du FC Rouen était en désaccord avec son comité directeur, la rupture était inévitable. Bernard Quesnel démissionnera donc le 30 septembre. Les raisons ? assez embrouillées, le président ne voulant pas polémiquer, ses réponses ne furent pas claires comme de l'eau de roche.

« Il paraît que le conflit dure depuis quatre mois...

— Ecoutez, je vais vous répondre franchement, je ne veux pas de polémique. Je ne fuis pas mes responsabilités parce que je suis quelqu'un de courageux, mais si je vous parle, cela va me retomber dessus.

— Vous pouvez vous exprimer sans polémiquer ?

— Non, vous aller peut-être penser que je suis un homme puéril, bête, démodé, mais seul compte à mes yeux le bien de mon club. Les règlements de compte ne m'intéressent pas. Et puis il est évident que dans cette histoire je suis blanc comme neige. Je suis bien dans ma peau, certaines personnes ne peuvent pas en dire autant.

— Il paraît que vous faisiez preuve de trop d'autoritarisme ?

— C'est vrai, je le reconnais. Si l'autorité c'est de ne pas vouloir donner des responsabilités à des personnes qui ne sont pas capables de les assumer, je suis autoritaire.

— La véritable raison de ce conflit n'est-elle pas à chercher ailleurs ?

— On m'a reproché, en effet, d'avoir refusé de faire signer un contrat de cinq ans à Robert Vicot. Je lutte seul contre tous depuis le mois d'octobre et non depuis quatre mois.

— Pourquoi avoir refusé ?

— J'ai mes raisons, et je n'ai pas à vous les dire, je vous le répète, je ne veux pas de polémique. Toujours est-il que le comité directeur a voté pour un contrat de cinq ans (seize voix pour, six contre et deux nulles). Si j'ai eu tort de refuser tant mieux pour le club. Mais il serait vraiment dramatique que j'aie raison.

— Pourquoi ne voulez-vous pas donner vos raisons, vous faites la partie belle à vos adversaires ?

— C'est certain, mais vous savez, Quesnel ce n'est rien. Seul le club compte. Quand la confiance n'est plus là, il est inutile de continuer.

— Justement, vous alliez démissionner le 30 septembre, lors d'une assemblée générale extraordinaire. Pourquoi attendre si longtemps ?

— Si j'étais parti avant, le club aurait été pénalisé, et aucun joueur n'aurait signé à Rouen. J'entretiens les meilleurs rapports avec les présidents de club, et je ne vois personne qui aurait pu s'occuper des transferts. Car c'est un métier.

— Si le club ne remonte pas la saison prochaine on dira alors, c'est à cause du recrutement Quesnel ?

— C'est vrai, si le club reste en D. II on dira que c'est ma faute, et s'il remonte cela sera grâce aux nouveaux dirigeants, mais j'accepte les deux versions.

— Que regrettez-vous dans toute cette affaire ?

— Je regrette que pour des broutilles de personnes le club risque de payer une note très chère. Je souhaite vraiment que les gens se ressaisissent.

— Redeviendrez-vous un jour président du FC Rouen ?

— Plus jamais. J'ai tout donné, je ne pourrais pas donner plus. »

Jean-Philippe COINTOT.

Jean-Pierre Robert, toujours malade, c'est le jeune Xavier Hocquet qui garde actuellement les buts d'Abbeville.

Attendue depuis une semaine l'annonce de la venue à Béziers de Farès Bousdira a été très favorablement accueillie. Agé de trente-deux ans, ce joueur — qui fut l'an dernier un des artisans de la remontée du Stade Rennais en Première Division — a signé un contrat de deux ans avec l'ASB où lui sera confié le rôle délicat de meneur de jeu sous le maillot n° 10.

Il semble que l'annonce de la venue du Brestois Jean-Pierre Bosser à Béziers, émanant pourtant d'un dirigeant « branché », ait été faite un peu prématurément ou avons-nous involontairement anticipé ? On ne tardera pas à le savoir...

L'arrivée de l'ex-Stadiste Gautier à Istres a eu pour corollaire le départ de Caminiti. Celui-ci a en effet signé vendredi un contrat de trois ans avec l'AS Cannes.

L'une des révélations de ce début de saison à Abbeville est le jeune attaquant Régis Dzieciol qui vient de Vic-sur-Aisne où il avait marqué dix-huit buts la saison dernière.

Michel Curt, victime d'une petite élongation à la cuisse, n'a pas joué avec Abbeville devant Bytom. Curt n'est pas le seul blessé puisque Leboucher a des problèmes avec un genou et Hanquez souffre des adducteurs.

Capitaine d'Abbeville, Gilles Mouchon vient d'entamer sa dixième saison au club picard.

Robert Tyrakowski est l'entraîneur qui a permis à Abbeville d'atteindre le niveau qui est le sien actuellement. Il a permis au club d'accéder directement de la Division d'Honneur à la Deuxième Division. Aujourd'hui, Tyrakowski quitte Abbeville pour tenter une nouvelle aventure et rejoint Longpré-les-Corps-Saints qui vient de monter en D IV.

Les demandes d'abonnements à l'année affluent au secrétariat de Chaumont. Lors d'une revue d'effectif à laquelle assistaient près d'un millier de spectateurs, le secrétaire du club passa quatre-vingt-dix minutes à remplir les bulletins des nouveaux abonnés.

La dernière recrue d'Abbeville est Patrick Zagar qui vient du Racing Club de Paris. « J'étais pourtant en contact avec Laval, mais cela ne s'est pas fait. Je ne suis pas parti en vacances et suis resté près de mon téléphone. Avec Georges Eo nous nous sommes appelés et sommes tombés d'accord. » A Abbeville, Zagar se rapproche du Nord où il a passé au Lille OSC de belles années. Patrick Zagar, qui est marié et papa d'une petite fille, est à la recherche d'une maison à Abbeville où il jouera comme libero, une place qu'il occupe depuis deux saisons déjà.

STADE FRANÇAIS 92-US CRETEIL : LES VASES COMMUNIQUANTS

Le Stade Français 92 fait le vide, l'US Créteil fait le plein. Les deux clubs de la banlieue parisienne mettent en pratique le principe des vases communicants, puisque pas moins de cinq joueurs du Stade Français ont signé au club du Val-de-Marne, tard dans la nuit de vendredi à samedi.

Ainsi, à 23 h 45, vendredi, à la mairie de Créteil, M. Laurent Cathala, député-maire et président de l'US Créteil, avec son comité directeur et son entraîneur Daniel Broche, a-t-il fait signer, pour trois ans, un contrat promotionnel aux ex-professionnels du Stade Français qui réintègrent ainsi leur profession d'origine.

Laurent Cathala devait ensuite déclarer : « En trois ans, notre ambition est d'atteindre la Division 3, voire la Division 2. Atteignons-nous tout de suite à la tâche. »

Les cinq joueurs ayant rejoint les rangs du club du Val-de-Marne sont les suivants :

— Claude Martin, vingt-huit ans, professeur d'éducation physique, ancien libero et capitaine du Stade Français ;

— Pascal Charton, vingt-huit ans, arrière latéral au Stade Français. Jouera dans la ligne d'avants de Créteil ;

— Jean-Pierre Govignon, vingt-six ans, professeur d'éducation physique. Arrière latéral du Stade Français. Jouera numéro 6 ;

— Jean-Michel Prenveille, vingt-neuf ans, professeur d'éducation physique. Jouera numéro 8 ;

— Frédéric Mazzon, vingt-neuf ans, professeur d'éducation physique. Ex-numéro 6, jouera meneur de jeu.

IRONIE DU SPORT

L'an dernier, le nom d'Henry Kesisian avait quelque peu défrayé la chronique footballistique. Souvenez-vous : ce dirigeant du FC Montchat, un club de Lyon, avait posé sa candidature au comité directeur du Rhône. Mais celle-ci n'avait pas été agréée. Il avait porté plainte au tribunal pour vice de forme et demandé l'annulation des élections au comité directeur du district du Rhône.

Le tribunal de grande instance de Lyon vient de lui donner raison en annulant les élections du 23 juin 1984. Ironie du sport, cette décision est intervenue juste avant l'assemblée générale 1985 pour laquelle Henry Kesisian était à nouveau candidat au comité directeur... avant de retirer sa candidature. Nul doute que l'on va reparler de cette affaire.

Cocktail maison

Le comité de soutien au Stade Compiégnois ne manque pas d'imagination. Il vient non seulement de lancer une souscription en faveur du club, mais il a en plus mis au point un cocktail aux couleurs de celui-ci, le bleu et le rouge. Ce cocktail est à base de champagne et on le dit excellent...

nos lecteurs

PAS TROP DE BORDEAUX

« En réponse à la lettre de Frank Leber parue dans le numéro du 21 mai, je vous écris pour vous féliciter de votre brève réponse. En effet, tout comme vous, je soutiens les sélectionneurs, surtout lorsqu'ils ne font pas d'erreurs. Ainsi, on constate que treize joueurs français ont participé à la rencontre Bulgarie-France, parmi lesquels on trouve cinq Bordelais, deux Monégasques, deux Nantais, un « Turinois », un Parisien, un Auxerrois et un Toulousain. Cette répartition semble bonne si l'on se réfère au classement du Championnat de Première Division. Or, si l'on suivait les conseils de ce lecteur, on aurait huit Bordelais, Specht, Battiston, Thouvenel, Tigana, Giresse, Tusseau, Girard, Lacombe ; il ne resterait donc qu'une petite place pour Michel Platini en attaque et Amoros en défense.

Sans mettre en doute la valeur de l'effectif bordelais, je pense que l'équipe demi-finaliste de la Coupe des champions ne doit pas se transformer en équipe de France. D'ailleurs, je ne pense pas que son président accepterait. Certes, la présence de cinq d'entre eux est nécessaire car elle apporte un fonds de jeu solide à l'équipe nationale. De plus, le FC Nantes ne finit qu'à trois points des Girondins, ce qui n'est pas énorme. On aurait donc tort de se priver de l'effectif vice-champion de France, et en particulier de Ayache dont la prestation, lors du match Bulgarie-France, a été d'une qualité remarquable. D'ailleurs vous aviez titré très justement au lendemain du match « Ayache, lui, a gagné » !

Ronan CHALDEBAS
PONTIVY

ET EN FRANCE ?

« Si vous avez bien cerné le problème du drame de Bruxelles dans votre numéro du 4 juin dernier, il a été omis de parler de la violence dans les stades français.

Si elle ne présente pas la gravité de l'Angleterre, je crois que, dès maintenant, il faut y faire attention.

Certains supporters dépassent les bornes. Le kop de Boulogne, lors du match retour de Coupe Nantes-Paris-SG : un énergumène a balancé un feu de Bengale enflammé sur le groupe des supporters nantais. Heureusement, les CRS ont fait le « ménage » un peu plus rapidement qu'à Bruxelles. *France Football* a aussi noté que lors de la rencontre PSG-Auxerre, suite à une défaite du Paris-Saint-Germain, les Auxerrois ont retrouvé leur car incendié.

Il faut donc éliminer des stades ceux qui nuisent au bon déroulement des rencontres sportives. Ainsi en RFA (voir *France Football* du 4 juin, article de Rainer Kalb) : « le ministre de l'Intérieur et des Sports, M. Zimmermann, a demandé une enquête sur les événements de Bruxelles et sur la situation en Allemagne... »

P. REVEL
44800 ST-HERBLAIN

LE RECORD DE BISSON

« Dans votre dernier numéro (2043 du 4 juin) vous avez publié, à la page 17, un article en caractères gras intitulé : « Bisson raccroche les crampons ». Cet article très justement élogieux pour ce président exemplaire se terminait pas les lignes suivantes :

« De sa présidence on retiendra qu'elle a battu un record de longévité : trente-huit ans. Quel est le président d'un club français qui peut se targuer d'une telle réussite ? »

Eh bien, nous sommes en mesure de vous répondre. Il existe, ou plutôt il existait, un président qui a exercé 40 (quarante) saisons à la tête de son club. Il s'agit de notre ex-président, M. Jean-Antoine Moueix, qui est resté à la tête du football libournais de 1939 jusqu'à son décès en 1979, soit durant quarante années.

En 1939, à son arrivée, le club opérait en Promotion Régionale, et, quatre mois après sa disparition, il accédait à la Division II nationale. Cette accession fut son œuvre posthume, et cet énorme serviteur du football mérite bien qu'on serve sa mémoire. »

Le secrétaire (par intérim)
J. CARDET

TROP CHER

« Je suis supporter et abonné au Football Club de Nantes depuis de nombreuses années. Annuellement, le FCN nous sollicite pour le renouvellement des abonnements. Le tarif augmentait régulièrement et raisonnablement. Mais pour la prochaine saison l'augmentation est de 500 F, soit 1 500 F au lieu de 1 000 F. 50 % d'inflation, quel record ! Ayant téléphoné au FCN, on m'a répondu que cela était dû à une redistribution des places. Cette modification est intervenue à la tribune où se situe un très grand nombre d'abonnés, alors faites le calcul.

Le FC Nantes emploie une drôle de méthode pour récompenser ses fidèles supporters. Comment interpréter une citation du FCN dans sa lettre de sollicitation : « Un grand club ne peut vivre sans un grand capital d'amis solidaires ».

Patrick AVELINE
44300 NANTES

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club D III rég. ouest, rech. joueurs attaqu. niv. D II, D III. Emploi proposé : adjoint au chef compt. Diplôme DUT, BTS. Expér. souhaitée, pratique de l'inform. exigée et notions anglais souhaitées. Evolution si compétent. Adr. candid. (lettre manuscr. avec CV, prét., photos et réf. sportives), sous n° 2124 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club PH, r. Paris, rech. pr sais. 85-86, joueur entr. D III, D IV, poste 8, 9 ou 10. Pas sérx s'abs. Pour renseign. tél. le soir : (3) 034-21-49

Club DH Fche-Comté, ch. entr. jr niv. D III, D IV, tit. dip. ent. 2e-1er Empl. moniteur munic. des sports. (84) 42-17-17, 42-11-48

Club Promo d'Honneur, Haute-Savoie, rech. entraîn.-joueur, niv. D II, D III. Poss. empl. gérance bar PMU. 16 (50) 44-20-10

Club D III ambitx, rég. ouest (ex-D II), rech. joueur milieu, niv. D II. Procure emploi. Ecr. n° 2134, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

AS CORBEIL-ESSONNES rech. très bon attaquant, ttes possibilités. Tél. : (6) 088-06-06 pr RV

Club ambitx, PH Ligue Midi, ch. joueurs, n° 1, 7, 9, 11, off. empl. élect. charp. monteur, dess. charp. métall. zingueur chaud, soud. Urgt (62) 98-77-84

URGENT
Club Honneur Rh.-Alpes, ambitx, ch. joueur, n° 10, 9 ou 11, niv. D III ou stag. pro., off. empl. comptable-gestion. Sér. réf. exig. (79) 62-10-95 matin

US Croissy (78) PH seniors ch. gardien et joueurs de champ libres. Tél. : Boffo, 976-43-55, Quinterne : 071-25-58 ; Beaudoux : 071-62-80

Club Midi-Pyr., D H, ex-D IV, très ambitx, rech. joueur n° 10, 9, 7, niv. D II ou D III. Emploi animateur sportif et culturel assuré. Tél. : apr. 19 h, 16 (61) 64-12-01, ou après 20 heures : 16 (61) 64-44-51. Envoy. dossier candid. mairie de Luzenac (09250)

Club D III, Centre-Ouest, ch. n° 9 ou 10, niveau D II. Nation. française, off. tr. bne situation. 16 (49) 91-17-37 ; 16 (49) 91-09-86 ; 16 (49) 91-08-30

Club D III, ambitx, rég. ouest (ex-D II), rech. joueur défenseur, niv. D II. Procure emploi. Ecr. : n° 2133, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

DEMANDES

Gard. but., 22 a., niv. D II, sér. réf., libre tt engagem. ch. club D II, D III, D IV amb. Urgt. Etud. ttes prop. Tél. (50) 37-61-18

Non mutation, gard. de but, 26 a., ex-stagiaire pro. 4 ans, joué en D I, rech. club sérx. Ecrire n° 2131 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Gardien de but 20 ans, non muté, niveau D II, cherche club D II à D H offrant travail stable, France ou étranger. Ecrire n° 2132 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui tr.

Joueur 21 a., ambit. 4 et 6, niv. D II, D III, ch. club D II, D III. Etud. ttes prop. poss. Tél. : (67)75-38-96

Joueur algérien, niv. D II et D III, ch. club D III ou D IV, n° 5, 7, 9, 11. Tél. : le soir au 871-08-95

Urg. joueur D III, D IV, 1,83 m, 25 ans, act. IV, ch. club sér. rég. indif. Etud. ttes prop. poss. dép. Téléphoner : (96) 37-12-21

Antwerpse VZW Voetbalscholl 83, propose pour clubs entraîneur diplômé rés. pro. + n° 7, 8, 10. Etud. ttes prop. Ecr. Vincent, Bavaistr., 63, 2540 Hove, Belgique

Joueur niv. D III, avant-centre, milieu off. ch. club D III ou D IV, amb. Tél. : après 19 heures (89) 27-15-84

Gardien de but non muté ch. club D I à D H, régions 92, 95 ou 93. Tél. : 011-18-07

Joueur, 25 ans bon niv. (D H et +), n° 10 ou attaquant libre, recherche club ambit. initiateur s'occuperait de jeunes. Tél. : 826-83-50, le soir

Entraîneur, sér. réf., 3e degré, franç. + lic. A allem., ch. club amb. D II, D III, D IV. 534-47-95

Gardien de but, 25 ans, professionnel, ch. club ambitieux. Etudie toutes propositions. Tél. : (7) 824-22-31

MATCHES

Ass. recherche équip. pour compétit. dim. matin, 8 h à 10 h. S'adresser : M. Douay, 671-55-25, M. Caugant, 542-05-22

DIVERS

Recherche anciens « France-Football » et Onze HS 1 et 2, M. Morcant, Noyon. Tél. : (4) 409-35-52

Vd « Année foot » 73-84, almanachs « FF » 53-59, cahiers de « L'Equipe » foot 80-82. Tél. : le soir (90) 88-13-31

jeunes — CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

Les Ch'timis au charbon !

(Hervé OLCZYK)

Troisième victoire dans le Championnat national pour les cadets du RC Lens et leur entraîneur Jean Dombrowski (avant-dernier en partant de la gauche). **(Photo Patrick GLESS, *La Liberté de l'Est*)**

EPINAL. — Touchant, ce tableau ! Peu de temps après qu'il nous eut fait constater, histoire de nous donner une idée de l'anxiété qui avait été la sienne pendant cette finale, l'état d'humidité de son maillot, Jean Dombrowski, dont les jeunes disciples venaient d'enrichir la vitrine aux trophées du Racing Club de Lens d'une troisième Coupe Paul-Nicolas, se vit remettre, en témoignage de gratitude, le short de son capitaine Ali M'Bae. Le héros du jour celui en tout cas qui, en inscrivant un but à sept minutes de la fin (reprise de la tête sur corner de Darnault), avait assené le coup de grâce aux Toulousains d'Elio Baup, dont c'était la toute première participation à la finale.

En échange du flottant rouge, Jean Dombrowski adressa à son attaquant quelques gentillesses. Discrètes, mais sincères.

« Ali, c'est un équipier modèle. Il devait partir aux Comores pour rendre visite à ses grands-parents qu'il n'a pas revus depuis six ans. Il avait même son billet en poche. Malgré cela, il a tenu à être présent pour la demi-finale contre le Paris-Saint-Germain et pour la finale d'aujourd'hui. Heureusement, d'ailleurs, car il est également à l'origine du premier but. »

Ce but-là, les Sang et Or l'inscrivirent à la douzième minute. Sur un corner obtenu par M'Bae, ce dernier plaçait une première tête qui, après avoir heurté la transversale d'Olivier Pédemas, le goal international, revenait sur Leroy qui, au prix d'une magnifique tête plongeante, parvenait à surprendre le portier du Téfécé.

« Ce premier but nous a fait du mal, expliqua paradoxalement Jean Dombrowski. Car, par la suite, nous avons totalement oublié notre football. »

Les Toulousains, en seconde période tout du moins surent mettre à profit le manque de rigueur lensois. Et ce sont bel et bien eux qui, après le repos, prirent la direction des opérations. D'ailleurs, dès la quarante-huitième minute, sur un corner de Recher, une reprise de Lecompte trouvait le poteau gauche nordiste. Les Lensois, de leur côté, avaient édifié des fortifications à la Vauban à l'entrée de leurs dix-huit mètres.

Cependant, les assauts répétés des Violets, admirables d'opiniâtreté, allaient avoir raison de la muraille. A la soixantième minute, en effet, sur un service de l'immense Rodor, Recher, des vingt-cinq mètres, plaçait une reprise de volée phénoménale dont Kowac, pourtant réputé pour son aisance sur sa ligne, ne pouvait qu'apprécier à ses dépens la précision et la puissance. Le genre de merveille que, nous croyant devant notre télévision, nous fûmes tout déçus de ne pas revoir immédiatement au ralenti.

Les Lensois ayant remporté leurs trois rencontres précédentes au terme de l'épreuve des coups de pied au but (contre Strasbourg, Auxerre, le tenant du titre, et le Paris-Saint-Germain), cet exercice nous apparut alors une nouvelle fois inéluctable. D'autant qu'avant la rencontre l'entraîneur du Racing nous avait rappelé avec quel soin il avait, depuis deux mois, fait « travailler » à ses garçons l'exécution des penalties. Franck Kowac, le goal des Ch'timis, étant lui-même réputé pour sa réussite dans cet exercice.

Notre surprise ne fut pas mince de voir les Lensois, alors que leurs adversaires leur menaient la vie dure, placer une ultime escarmouche qui devait avoir pour conclusion le but de la victoire inscrit de la tête par M'Bae, la perle noire. Il ne restait que sept minutes à la pendule, et les Lensois n'eurent plus, dès lors, qu'à préserver ce score de 2-1. Monaco en 1978, Nîmes en 1981 et Toulouse en 1985.

Troisième succès dans ce Championnat national pour le RC Lens. Et pour Jean Dombrowski par la même occasion, lequel a pris en charge les cadets du Racing il y a quatorze ans. »

Il nous apprit, dans le foulée, que cette année allait sans doute être sa dernière. « J'aimerais bien rester et continuer ce travail. Mais il y a de grandes chances pour qu'on me charge du recrutement des jeunes à travers la France. Enfin, ça me permettra de rester jeune... »

LENS b. TOULOUSE 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Humbert. 2 906 spectateurs, dont 2 500 scolaires. Buts : Leroy (12e), M'Bae (73e) pour Lens. Recher (60e) pour Toulouse.
LENS. — **Kowac — Magnier, Talaga, Toffart (Wablé, 41e), Lavieu — Hancart, Ringot, Zaplata — M'Bae (cap.), Darnault, Leroy.** Entr. : **Dombrowski.**
TOULOUSE. — **Pédemas — Broca (Périssé, 58e), Andrade, Hernandez, Darbas — Bagur (cap.), Lecompte, Rodor — Recher, Merland, Auret.** Entr. : **Baup.**

féminines

Elisabeth Loisel : Miss Foot

Dans son numéro 1837, *France Football* vous présentait Elisabeth Loisel (à vos archives !). A l'époque, elle avait dix-huit ans, elle jouait avant-centre à Reims et fêtait sa troisième cape en sélection nationale. Aujourd'hui, Elisabeth est capitaine de l'équipe de France (vingt sélections), où elle évolue au poste de... libero enfin, elle a quitté la Champagne pour rejoindre sa région parisienne natale, Saint-Maur plus précisément.

Bien des changements en vérité ; la jeune fille vivant son football comme un rêve permanent a laissé place à une femme au sens aigu de ses responsabilités. Aujourd'hui, Elisabeth Loisel est tout simplement la chef de file du foot féminin en France, au même titre qu'un Platini ou un Bossis pour les garçons.

Le premier grand changement dans la carrière d'Elisabeth s'est produit il y a trois ans, lorsqu'elle quitta Reims pour Saint-Maur. Un transfert qui ne s'est pas vraiment passé dans la joie et la bonne humeur : « J'étais interne à Reims, nous raconte Elisabeth, et il était bien évident qu'une fois mes études terminées, je n'allais pas pouvoir rester en Champagne, puisque j'habite à Meaux. Il y a trois ans, le président de Saint-Maur, qui m'avait déjà contactée à plusieurs reprises, m'a proposé de rejoindre son club et de me trouver un emploi. Je ne pouvais refuser une telle offre, d'autant plus que l'équipe de Saint-Maur offrait des possibilités intéressantes au niveau sportif. Pourtant, mon départ a été ressenti comme une véritable trahison par les dirigeants de Reims et lorsque pour la première fois, j'ai été opposée à mes anciennes coéquipières, j'ai été insultée et même menacée, par des joueuses qui étaient pourtant internationales avec moi, à l'époque. J'ai eu beaucoup de peine à surmonter cette épreuve. »

Heureusement, Saint-Maur allait permettre à Elisabeth d'oublier ses déboires champenois. « C'est un club extrêmement intéressant au niveau technique et tactique. Notre entraîneur, Mlle Tedeschi est vraiment quelqu'un de formidable et le fait qu'elle soit une ancienne footballeuse internationale lui donne une approche très complète de notre sport. »

Elisabeth est donc pleinement heureuse à Saint-Maur où elle joue milieu de terrain défensif. Comment peut-on changer de poste de façon aussi radicale puisque auparavant, la petite Loisel était un authentique buteur (parce que « buteuse », c'est vraiment trop laid !) ? « En fait, nous explique Elisabeth, je trouvais que je ne touchais pas assez le ballon en étant attaquante et comme j'ai des jambes solides (j'étais assez forte au 400 mètres), j'ai décidé de jouer numéro six. Pourtant, en équipe de France, je joue à un poste de libero qui n'est là pas forcément mon préféré, mais Francis Coché, l'entraîneur national, préfère tout de même me le confier. La saison internationale a d'ailleurs été très décevante pour nous, car nous avons été battues à trois reprises dans notre groupe qualificatif du Championnat d'Europe aux Pays-Bas, en Belgique et par la Suède chez nous. En fait, nous autres, en France, nous ne pouvons rivaliser contre des adversaires bien mieux préparées que nous. Pensez que certaines joueuses suédoises sont professionnelles en Italie ! »

Dimanche après-midi à Moulins, Elisabeth a joué sa sixième finale de Championnat de France d'affilée, mais cet incroyable record n'est qu'une péripétie pour une jeune femme qui, entre son travail à la Ligue de Paris et sa vie de sportive de haut niveau, attend la fin de sa carrière « pour ouvrir le livre aux souvenirs ». Bonne route Babette !

Pierre MÈNES.

CHARLEVILLE: un parfum d'autrefois...

CHARLEVILLE. — Ce n'est pas du purgatoire que sort l'Olympique de Charleville. Non, dans le cas du club carolomacérien, il faut plutôt parler d'une remontée des enfers. Les enfers étant en l'occurrence les séries du Championnat départemental, et plus particulièrement la deuxième, où l'OC avait plongé, à la fin des années soixante. La chute avait été d'autant plus retentissante que Charleville avait entamé sa dégringolade depuis le Championnat de France amateur qu'il avait retrouvé à la fin de la saison 1961-1962. Roger Marche, qui venait de mettre un terme à se carrière professionnelle, avait troqué le maillot ciel et blanc du Racing Club de Paris pour celui, immaculé, de l'Olympique de Charleville, et était venu apporter l'impulsion nécessaire. Las, l'envolée fut de courte durée. Deux ans plus tard, l'équipe carolomacérienne retomba à l'échelon régional. Quelques années plus tard, c'est le Championnat des Ardennes qui l'accueillait. On était loin du rêve que certains avaient caressé, c'est-à-dire voir l'Olympique de Charleville renouer avec son passé dont les temps forts furent une appartition remarquée dans les rangs des clubs pros d'avant-guerre, et une finale de Coupe de France perdue en 1936 face au grand RC Paris.

Debout, de gauche à droite : Delcampe, Martinot, Latour, Molinari, Yali. Accroupis : Pierrel, Clesse, Compère, J.-P. Breny, Pourchaux, Gueye. (Photo *L'Ardennais*)

UN TROU DE VINGT ANS

Bref, le déclin avait commencé en 1964. L'Olympique de Charleville allait mettre vingt ans à s'en remettre. C'est Claude Brény, un ancien Sedanais de la grande époque qui devait relancer l'OC. Le nouvel entraîneur carolomacérien restructura le club, et surtout y fit souffler un esprit nouveau en constituant un noyau solide qui subsiste toujours avec, entre autres, Jean-Paul Brény (son fils), Jean-Pierre Delcampe et Patrice Polaniok (le frère du néo-Racingman).

Tous ces garçons qui avaient eux aussi fait leurs armes à Sedan en Division II dès 1975 alors qu'ils étaient juniors, furent rejoints, au fil des saisons, par d'autres Sedanais de formation tels Etienne Martinot, Patrice Compère et Gilles Schneider.

Mais en dehors de ce recrutement purement local, les dirigeants carolomacériens surent également aller chercher ailleurs, hors des limites du département, les éléments qu'ils jugeaient indispensables au redémarrage du club. C'est ainsi qu'arrivèrent à Charleville Claude Pourchaux (un gardien de souche ardennaise aux moyens athlétiques impressionnants et qui fut d'ailleurs un stagiaire pro à Troyes), Ibrahim Gueye et Souleymane Yali, deux attaquants de pointe sénégalais qui avaient joué précédemment à Neudorf et Arlon pour le premier et Saint-Ouentin pour le second. Avec Pourchaux dans la cage, l'Olympique de Charleville coupa la ligne d'arrivée en n'ayant concédé que 19 buts. Sa défense avait été la plus hermétique du Championnat. Quant à Gueye (17 buts) et Yali (7 buts) ils devaient avec l'appui de Delcampe (13 buts) et de Jean-Philippe Brény (12 buts) prendre une large part dans la réalisation des 59 buts, qui firent de l'attaque carolomacérienne la deuxième de Division IV derrière celle de l'US Montagnarde.

L'AVENIR DU FUTUR

Et maintenant ? L'Olympique de Charleville débarque en Division III avec des ambitions. Pour l'heure, on ne parle que du maintien, mais... L'exemple de Sedan (qui n'est jamais distant que de 25 kilomètres) donne des idées aux Carolomacériens du président Jean-Claude Pécheux. Certes, cela n'est pas dit si ouvertement, mais cela tombe sous le sens. L'Olympique de Charleville va essayer lui aussi de se faire une place au soleil après avoir connu une des plus longues éclipses qui puissent frapper un club de football. Il lui faut procéder par ordre et passer d'abord par une période d'apprentissage dans son nouveau Championnat.

« Ce que nous souhaitons, dit Claude Brény, c'est vivre une saison relativement tranquille, en nous installant en milieu de tableau. Nous pourrons ainsi travailler avec sérénité. Mais dans les faits qu'en sera-t-il ? Dans un an nous ferons le bilan et pourrons former des projets pour la suite en ayant pris en compte les résultats sportifs et l'impact laissé auprès du public. En tout état de cause, il nous importe, dans l'immédiat, de nous situer rapidement dans notre nouvel environnement et dans une épreuve plus difficile. »

Qui dit compétition plus âpre dit renforts. L'Olympique de Charleville qui n'avait enregistré aucun départ au 10 juin, vient de faire signer Pascal Schaller, un libero qui jouait auparavant au Stade de Reims et Laurent Fourrier, l'attaquant international junior de VA. Et d'après ce que l'on croyait savoir, ce n'était pas fini. En revanche, ce qui est terminé, c'est un projet de fusion destiné à ne faire qu'un club de l'Olympique et de l'Entente Sportive de Charleville.

Celle-ci, dont l'équipe première joue les premiers rôles en Division d'Honneur a repoussé les propositions que son voisin lui a faites le 4 juin de manière assez inattendue. Il y aura donc toujours deux clubs de football en 1985-86, à Charleville. L'Olympique, lui, s'est donné pour mission de prendre à la cité tout son éclat dans le domaine sportif.

Dominique MAINGE.

L'EFFECTIF

Gardiens :
POURCHAUX Claude, 26 ans, inspecteur HLM.

Défenseurs :
MOLINARI Philippe, 27 ans, électricien.
MAGRIS Jean-Paul, 27 ans, technicien.
COMPERE Patrice, 30 ans, professeur EPS.
MARTINOT Etienne, 30 ans, éducateur spécialisé.
SCHNEIDER Gilles, 25 ans, tourneur.
LATOUR Bruno, 27 ans, contremaître.
BRENY Pascal, 21 ans, militaire.

Milieux :
CLESSE Jean-Marie, 22 ans, étudiant.
BRENY Jean-Pierre, 28 ans, employé de banque.
PIERREL Didier, 22 ans, pâtissier.
COOLS Didier, 27 ans, ambulancier.
DESPLANQUES Gérard, 20 ans, étudiant.

Attaquants :
GUEYE Ibrahim, 27 ans, employé.
Yali Souleymane, 24 ans, menuisier.
DELCAMPE Jean-Pierre, 27 ans, ambulancier.
POLANIOK Patrice, 28 ans, médecin.

FORBACH: retour aux traditions

FORBACH. — En décrochant son billet pour la Division III, l'US Forbach renoue avec un certain passé, avec une tradition qui le vit occuper une place privilégiée dans le football français. Les temps ont bien changé depuis, mais la valeur du football est-mosellan demeure faite de sérieux et d'opiniâtreté.

Depuis quelques saisons déjà, les Forbachois couraient après cette place parmi l'élite du football amateur. Ils avaient déçu à plusieurs reprises leurs fidèles, échouant alors qu'ils leur avaient donné des espérances.

Cette saison a été la bonne sous la férule de Patrick Barth, l'ancien gardien du FC Metz. Celui-ci a réussi le bon amalgame entre les anciens du club et le trio de recrues de la saison précédente, composé de Ben Hella, Weisgerber et Holler. Le second nommé, gardien de valeur unanimement reconnu dans toute la région lorraine, a été l'un des artisans de cette montée, puisqu'il n'encaissa tout au long du parcours écoulé que dix-huit buts, permettant à Forbach de décrocher le titre tout symbolique de seconde défense de toute la Division IV, derrière Aurillac (18 buts contre 17).

Cette intransigeance défensive explique pour une large part la réussite d'une équipe qui ne s'est inclinée qu'à quatre reprise. Mais Forbach pouvait aussi compter sur une attaque réaliste, avec 42 buts marqués dont une large part due au duo Galan-Billote, deux petits gabarits s'entendant comme larrons en foire.

Bref, Patfick Barth avait réussi le cocktail idéal pour réussir dans son entreprise, même si le titre lui échappa finalement pour échoir aux PTT Metz. L'objectif était néanmoins atteint. La montée récompense un groupe assidû aux entraînements, et sur lequel Patrick Barth savait pouvoir compter malgré le peu de remplaçants dont il disposait.

« Nous avons présenté un bloc d'expérience, dont la régularité a été la force principale. Nous avons toujours été dans le groupe de tête, à l'exception de quelques rencontres au départ. L'objectif était l'accession, nous avons fait ce qu'il fallait pour y parvenir. »

A 36 ans, Patrick Barth entame une carrière d'entraîneur qui s'annonce prometteuse. Directeur d'un magasin d'article de sport dans la cité forbachoise, il apporte à ses fonctions le même allant, le même enthousiasme qui en firent un excellent gardien. Mais si la montée en Division III a été accueillie avec satisfaction, nul ne masque les difficultés qui attendent le promu dans un groupe réputé toujours difficile : « Le groupe Est est plein de pièges ; nous viserons le milieu de tableau car affirmer vouloir seulement se maintenir est dangereux.

Pour cela, l'US Forbach sait pouvoir compter sur l'appui d'une municipalité toujours ouverte aux problèmes des sportifs, des footballeurs en particulier. Grâce à cette compréhension, l'USF a réussi un recrutement assez spectaculaire : Pascal Raspollini, l'ancien pro de Metz, Rouen et Cuiseaux, revient en Lorraine ; il est accompagné de Cérati (ex-Merlebach), de Tacaille (ex-Montauban), et de quelques bons joueurs régionaux. Ces nouvelles arrivées augmentent d'autant le potentiel dont disposera Patrick Barth pour une aventure nouvelle qui, chacun l'espère, attirera un peu plus que les 400 spectateurs habituels au stade du Schlossberg.

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

L'EFFECTIF

BARTH Patrick (entraîneur), directeur de magasin.
WEISGERBER Sylvain, contrôleur PTT.
TERRASI Lilo, aide-géomètre HBL.
SOROCKA Georges, dessinateur industriel.
HOLLER Christophe, employé SNCF.
BREIT Jean, employé SNCF.
BILLOTTE Roland, technicien.
Ben Hella, moniteur de sports à la ville de Forbach.
FAVARO Franco, électricien au HBL.
RAINERI Raphaël, ouvrier HBL.
STELLETTA Vincent.
GALAN Alphonse, électricien HBL.
ROSSI Daniel, minuteur HBL.
FILIPPIN Marc, étudiant UREPS.
ROSSELLO Antoine, ouvrier.

Debout, de gauche à droite : Rossi, Stelletta, Sorocka, Raineri, Weisgerber, Holler. Accroupis : Billotte, Galan, Ben Hella, Breit, Terrasi.

Passarella et le bateau ivre

par François de MONTVALON

BUENOS AIRES. — L'Amérique du Sud est vraiment la reine, et l'Argentine en tête, pour accompagner les matches capitaux d'une ambiance pesante, viciée, dépassant de loin le cadre d'une rencontre sportive. Match capital... Argentine-Pérou, dimanche soir, entrait dans cette catégorie, plutôt deux fois qu'une, une semaine juste après le match aller perdu à Lima par les Argentins. Une semaine justement, ce fut à peine suffisant pour pourrir l'air du « Monumental » de River Plate. A coups de déclarations toutes aussi débilitantes, sorte d'appels à former une seule et même vague bleu et blanc, supporters et équipe réunis, capable d'emporter les Péruviens soupçonnés de tous les maux, mais de jouer au football. Ce football qui est pourri lorsqu'il se déclare lui-même la guerre.

Dans ces conditions, le « Monumental » ressemblait à une marmite emplie de plus de folie que de passion avec ses 85 000 Argentins prêts à courir derrière Maradona et les autres jusqu'à la Coupe du monde mexicaine. Sans aucune mesure. Il leur faudrait du souffle. Et sur le plan du climat, c'était un peu tard pour les Péruviens qui tentèrent pourtant jusqu'au dernier instant de crever le lourd nuage qui les entourait. Notamment en entrant sur le terrain tout en tenant à bout de bras un drapeau argentin. Et même jusqu'à déployer une immense banderole où on pouvait lire : « Pour le Pérou, les Malouines sont toujours argentines. »

C'était habile, mais tardif pour faire taire les fanatiques. Mais il restait le jeu. Ce qu'il restait du jeu dans ces conditions. Pas grand-chose d'abord. Rien au contraire. Il suffit en effet de deux minutes aux Argentins pour répondre à l'attente de leur public. Sur une action anodine, Camino, le remplaçant de Clausen, celui-là suspendu, commit un véritable attentat sur l'avant-centre péruvien Navarro. Un seul petit carton jaune pour Camino qui méritait cent fois l'expulsion et une sortie sur civière pour Navarro, le genou apparemment en capilotade.

A partir de là, tout était possible. Et surtout le pire. Heureusement, les Argentins, assez peu imaginatifs comme c'est le vœu semble-t-il de Carlos Bilardo, se mirent à penser au ballon. Et à marquer grâce à Maradona doué de tous les talents, lui, par tous les temps. Son centre parfait du pied gauche permit à Pasculli d'expédier le ballon dans le but d'Acasuzo.

Passarella, une nouvelle fois sauveur de la patrie. Péruviens halte-là !

Neuf minutes seulement, mais il était dit quand même que c'est d'abord la finesse qui répondrait à la force. Deux fois en première mi-temps, sur deux contres, le Pérou parvint à passer. En l'occurrence à tromper une défense argentine qui n'avait que son poids pour se défendre. Ce n'était pas suffisant. Velasquez d'abord égalisa sans mal en poussant derrière Fillol un ballon offert par Uribe. Barbadillo, ensuite, enfonça le clou en venant déborder le gardien argentin sur sa gauche. Tout avait été dit par les Argentins, sans humour, sur l'« horreur » du jeu péruvien. Tout sauf ceci : ces gens-là ne se laisseraient impressionner par rien ni personne.

Alors commença la mi-temps la plus intense à laquelle nous ayons pu assister depuis longtemps. Avec, à défaut d'une qualité de jeu très orthodoxe, une volonté argentine d'obtenir au moins un match nul qualificatif. Une volonté dépassant l'imagination, mais enfin à peu près bien contrôlée par l'arbitre brésilien Arpi Filho.

Dix fois, on crut que les Péruviens allaient céder. Dix fois ils se sauvèrent, manquant même une occasion unique à vingt minutes du terme de la rencontre d'inscrire un troisième but. Tout y passa, les Argentins alignant les tacles et les cartons jaunes comme des perles. Et c'est alors que le Pérou se croyait au Mexique que Passarella, le capitaine des champions du monde 1978, réussit ce qu'il ne croyait plus possible. Il s'arracha sur la droite du terrain, plaça un tir croisé à moitié manqué. Déchiré. Le ballon roula sur le poteau, puis au fond du but péruvien. Sous les cris, sous les éclats, le « Monumental », devenu un bateau ivre, manque d'éclater.

archives

COUPE DU MONDE
ZONE SUD-AMERICAINE

Groupe 1
A Bogota
*COLOMBIE b. VENEZUELA : 2-0
Buts : Cordoba (15e), Herrera (27e sur pen.)
ARGENTINE-PEROU : 2-2
85 000 spect. Arb. : M. Arpi Filho (Brésil). Buts : Pasculli (9e), Passarella (81e) pour l'Argentine ; Velasquez (23e), Barbadillo (39e) pour le Pérou. Avertissements : Cueto (42e) au Pérou ; Camino (2e), Barbas (70e), Burruchaga (76e), Trossero (79e) à l'Argentine.
ARGENTINE : Fillol — Camino (Gareca, 61e), Trossero, Passarella, Garre — Barbas (Trobbiani, 79e), Burruchaga, Giusti — Pasculli, Maradona, Valdano. Entr. : Bilardo.
PEROU : Acasuzo — Rojas, Diaz, Olaechea, Gastulo — Velasquez, Reyna (Chirinos, 67e), Cueto — Barbadillo, Navarro (Uribe, 2e), Oblitas. Entr. : Challe.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	9	6	4	1	1	12	6
2. Pérou	8	6	3	2	1	8	4
3. Colombie	6	6	2	2	2	6	6
4. Venezuela	1	6	0	1	5	5	15

L'Argentine est qualifiée pour la Coupe du monde. Le Pérou et la Colombie disputeront un tour de barrage en match aller et retour respectivement contre le Chili et le Paraguay.

GROUPE 3
A Sao Paulo
BRESIL-BOLIVIE : 1-1
Buts : Careca (19e) pour le Brésil ; Sanchez (75e) pour la Bolivie.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	4	2	2	0	6	2
2. Paraguay	4	4	1	2	1	5	4
3. Bolivie	2	4	0	2	2	2	7

Le Brésil est qualifié pour la phase finale de la Coupe du monde. Le Paraguay disputera un tour de barrage en match aller et retour contre la Colombie.

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE

Merci Hugo

MADRID. — En prenant le dessus sur l'Atletico de Bilbao, l'Atletico de Madrid est devenu le nouveau champion de la Coupe du Roi d'Espagne mettant ainsi un point final à une saison 1984-1985 de football en Espagne qui aura été marquée par de nombreux incidents.

A la fin de la rencontre, les joueurs de Bilbao accusèrent l'arbitre d'avoir été le grand protagoniste de cette finale et d'avoir été un joueur de plus pour l'Atletico de Madrid. Mais si Bilbao n'a pas su conserver son titre conquis l'an dernier aux dépens de Barcelone, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même. Les faits donnent effectivement raison à cette théorie puisqu'à la 23e minute de jeu, un corner favorable à Bilbao était joué par Salinas. La défense madrilène dégageait pour un joueur basque qui, sous la pression des Madrilènes, reculait pour donner à Urquiaga, placé au milieu du terrain, celui-ci, à nouveau acculé par les joueurs madrilènes, renvoyait pour son gardien, mais tellement mal que la balle finissait en corner. C'était la première fois que l'Atletico de Madrid s'approchait des dix-huit mètres de Bilbao et cela allait être son premier but, En effet, le corner lancé par Landaburu trompait le gardien basque Zubizarreta et Urtubi dégageait de la main. Le penalty était indiscutable et Hugo Sanchez trompait le gardien international de Bilbao. Bilbao avait fait jusque-là l'essentiel du jeu, mais à la mi-temps c'était les Madrilènes qui menaient 1-0.

A la reprise, changement complet de décor puisque c'était cette fois-ci les Madrilènes qui, avec leur but d'avance, jouaient un football plus posé et grâce à leurs contre-attaques prenaient sans arrêt la défense de Bilbao en défaut. Sur l'une d'elles, à la 55e minute, un ballon splendide de Landaburu des quarante mètres, atterrissait dans les pieds de Hugo Sanchez qui filait droit au but et trompait pour la deuxième fois Zubizarreta.

C'était le dernier match de l'avant-centre de l'Atletico de Madrid sous les couleurs rouge et blanche du club, et il n'avait vraiment pas loupé ses adieux.

COUPE
(Finale)
Atletico Madrid - Athl. Bilbao 2-1

Lettre d'Espagne — (Xavier de Pinedo)

UN FOOTBALL AU RÉGIME

MADRID. — La semaine qui vient de s'écouler montrera, bien qu'il soit encore trop tôt pour le dire, à quel point le football espagnol est en difficulté. En effet, mercredi dernier, au cours de l'assemblée générale de la Ligue professionnelle, les soixante-dix-huit clubs qui la composent, à savoir dix-huit de D 1, vingt de D 2 et quarante de D 2 B, décidèrent de réduire leur nombre à cinquante-huit, et cela à partir de la saison 1986-1987. Pourquoi cette décision draconienne ? Tout simplement à cause de l'énorme déficit du football espagnol (près de 16 millions de pesetas, soit 880 millions de francs), mais également pour répondre au vœu de l'administration qui, en échange d'une aide économique qui pallierait à long terme cette dette (l'augmentation du pourcentage que perçoivent les clubs du montant des paris passerait de 3 à 1,5 %), exige une modification des structures.

Ainsi, durant la saison à venir 1985-1986, en ce qui concerne la D 1 et la D 2, il n'y aura pas de changement, il en sera tout autrement pour la D 2 B parce que, à la fin du Championnat, les équipes classées de la neuvième place à la vingtième place de chacun des deux groupes devront descendre en D 3.

La saison 1986-1987 commencera donc avec dix-huit équipes en D 1, dix-huit équipes en D 2, et vingt-deux équipes en D 2 B. Cette réduction non seulement est destinée à réduire le déficit du football, mais surtout à diminuer le coût total d'une saison de football professionnel en Espagne. Mais les clubs ont également décidé de disputer, à partir de la saison 1986-1987, une nouvelle formule de Championnat, créée pour accroître encore un peu plus les rentrées d'argent des clubs professionnels. En effet, la saison 1986-1987 se disputera en deux phases : une première comme un Championnat normal, c'est-à-dire avec trente-quatre journées ; une seconde phase où l'on jouerait pour le titre, mais également pour les places de descente et qui se disputerait par un système de play-off, ce qui ferait passer le nombre de journées à quarante-quatre.

Au cours de ces play-off, les six premières équipes classées durant le Championnat disputeraient ce mini-Championnat à dix journées, par matches aller et retour, pour décider non seulement du titre, mais également les places donnant droit à jouer la Coupe de l'UEFA. Les six équipes classées de la septième place à la douzième place joueraient pour une place, pour l'équipe classée septième à la fin de ces dix journées supplémentaires, dans la Coupe de l'UEFA, et les équipes classées de la treizième place à la dix-huitième place se disputeraient quant à elles les trois places de descente en D 2.

Ainsi, avec cette nouvelle formule, les clubs professionnels auraient une rentrée supplémentaire d'argent, car il a été démontré, au cours de ces trois dernières saisons, que les supporters vont plus volontiers au stade pour des matches de Championnat que pour des matches de la Coupe d'Espagne, ou bien encore pour des matches de la Coupe de la Ligue, laquelle, sans aucun doute, disparaîtra à partir de la saison prochaine.

Cette rentrée supplémentaire d'argent, plus un accord avec la télévision, que les responsables de la Ligue espèrent immédiat et durable, plus le pourcentage que leur donne l'administration sur les paris sur le football, tout cela pourrait éliminer le déficit énorme que traverse le football espagnol.

Les clubs décidèrent également, étant donné que l'administration a établi une nouvelle législation du travail pour les footballeurs professionnels, un chiffre commun qu'ils recevraient en compensation des transferts qui s'effectueront, puisque le droit de retenir les joueurs a été supprimé. C'est une nouvelle loi qui a permis au Real Madrid d'engager Maceda, qui arrivait en fin de contrat avec le Sporting de Gijon, ou Hugo Sanchez, qui était dans la même situation avec l'Atletico de Madrid, ou bien encore Gordillo, de Bétis. Le Real a dû verser une somme à ces trois équipes, mais d'un montant inférieur à ce qu'elle aurait dû être si cette nouvelle loi n'était pas entrée en vigueur dès cette saison.

On le voit, le football espagnol est en train de changer, et il était grand temps, car si l'on n'avait pas pris des mesures adéquates, on peut se demander quelle aurait été sa situation dans quelques années.

APRÈS LE DRAME DU HEYSEL

L'Europe en lutte

STRASBOURG. — L'Union européenne des associations de football (UEFA) examinera les 4 et 5 juillet à Genève, lors de la réunion de sa commission de sécurité, les propositions des ministres européens du sport adoptées jeudi dernier, à Strasbourg, visant à instituer des « normes obligatoires » pour l'homologation et l'utilisation des stades lors de matches de football organisés sous ses auspices, a indiqué à l'AFP M. Hans Bangerter, secrétaire général de l'UEFA.

Ce sera toutefois au comité exécutif de l'UEFA, qui se réunit le 20 août prochain, à prendre une décision définitive après discussion avec un groupe d'experts du Conseil de l'Europe, a-t-il précisé.

« Les mesures envisagées jeudi par les ministres du Sport peuvent avoir un effet positif pour enrayer la violence dans les stades de football, si les gouvernements européens font preuve de bonne volonté pour les appliquer et aider les mouvements sportifs à en assurer le financement, a ajouté M. Bangerter. Elles ne permettront pas pour autant de lever dans un prochain avenir les sanctions dont sont frappés les clubs anglais, suspendus de Coupes européennes pour une durée indéterminée. Nous allons d'abord observer le comportement des supporters britanniques à domicile. »

Six pays s'étaient prononcés pour l'interdiction totale de la vente de boissons alcoolisées dans les stades, mais la majorité des vingt et un pays participants, membres du Conseil de l'Europe, ont préféré adopter dans la Convention la formule « restreindre et, de préférence, interdire » la vente de tout alcool, a précisé devant la presse M. Joop Van Der Reijden, secrétaire d'État néerlandais aux Affaires sportives, qui a présidé la conférence.

Il s'agit notamment des Pays-Bas, de la Grèce, de la Turquie et du Portugal, tandis que le Royaume-Uni n'a pas voté dans ce sens, apprend-on de source proche de la conférence.

D'autre part, douze pays dont la RFA, la France, la Belgique, le Royaume-Uni, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas, indique-t-on de même source, n'étaient pas favorables à un texte engageant les gouvernements à un financement des « modifications matérielles » à apporter aux stades pour des raisons de sécurité.

« Cette question sera étudiée cas par cas au niveau national », a expliqué le ministre français Alain Calmat.

« J'aurais préféré plus de prise de responsabilité de la part des gouvernements », a dit de son côté M. Bangerter, secrétaire général de l'UEFA.

Parmi les autres mesures prévues figurent la promotion de clubs de supporters et la nomination d'« accompagnateurs », la séparation efficace des groupes de supporters rivaux, l'installation de barrières et clôtures « adéquates » dans les stades et la « restriction sévère » de la vente de boissons alcoolisées. — (AFP).

ITALIE — DAVID MESSINA DE LA *GAZZETTA DELLO SPORT*

Les petites histoires du « Mercato »

Falcao a des problèmes avec ses dirigeants ; se retrouvera-t-il sur le « mercato » ?

MILAN. — La finale retour de la Coupe marquera, ce soir, la fin de la saison italienne, mais pas la fin des activités du football transalpin qui, elles, cesseront officiellement vendredi sur le coup de 20 heures avec la fermeture du marché des transferts dont le centre se trouve, aujourd'hui, au Palais des Congrès de Milanofiori.

Mais qu'est-ce donc ce « calcio mercato » qui fait jaser toute l'Italie ? L'un des plus extraordinaires phénomènes de « business » que le sport international ait produit, sans doute un véritable marché, une sorte de vitrine où l'on fait l'article pour les joueurs, les entraîneurs, les managers, tout cela sous la haute autorité des présidents de club lesquels partent à la pêche d'une publicité toujours facile.

Tout a commencé au début des années 50, à l'initiative d'un extravagant noble sicilien, le prince Raimondo Lanza de Trabia, alors président d'un club de Palerme. Le prince en question caressait de grands projets pour les siens et s'était mis en tête de monter une équipe dont tout le monde, en Sicile, pourrait être fier. Pour cela, il se rendait fréquemment à Milan, la capitale incontestée du football italien, plus précisément à l'hôtel Gallia, un palace immense et luxueux construit au début du siècle près de la gare. Là, il recevait les joueurs « candidats » ou les dirigeants de l'Inter ou de Milan AC, nu dans son bain, et toujours entouré de filles splendides. Il organisait des soirées grandioses où le champagne coulait à flots, soirées qui aboutissaient, immanquablement, à la signature d'un ou de plusieurs joueurs.

C'est ainsi que Lanza de Trabia obtint les signatures du Tchécoslovaque Vycpalek, futur entraîneur de la Juventus, ou du Danois Bronee qui s'en alla, ensuite, à la Roma. Principaux interlocuteurs du prince au début, Gipo Viani et Paolo Mazza devinrent rapidement ses collaborateurs les plus rusés et les plus célèbres du « mercato ». C'est Viani, par exemple, qui construisit le grand Milan, premier club italien à remporter la Coupe des champions. Il réussit également quelques retentissantes opérations, dont la vente au Napoli du commandant Lauro de joueurs médiocres pour des sommes prohibitives, ou alors l'acquisition au Brésil de José Altafini et Dino Santi.

Pendant les mois de juin et juillet, l'hôtel Gallia était littéralement pris d'assaut par les dirigeants, les entraîneurs et les supporters de série A, B et C ainsi que par des dizaines et des dizaines de journalistes. Parfois, près d'un millier de personnes s'entassaient dans les salons de l'hôtel, parlant à voix haute de millions voire de milliards, au grand étonnement des autres clients de l'hôtel, presque tous étrangers de haute lignée et de grand style.

Même après la disparition du fameux comte de Trabia, qui se suicida en 1954, à l'âge de trente-neuf ans, l'hôtel Gallia resta un lieu traditionnel de tractations. Mais celles-ci prenant une ampleur considérable, le directeur de l'établissement se décida, le 28 avril, à fermer ses portes à tout ce qui pouvait personnifier, de près ou de loin, un dirigeant de football.

Mais lancée sur de telles bases, la Bourse ne pouvait s'arrêter en chemin et élit domicile, aussitôt, au Hilton, à quelques centaines de mètres de là.

Dans l'intervalle, les grands protagonistes du « mercato » changèrent, et c'est ainsi qu'apparurent au premier plan Angelo Morati et Italo Allodi, respectivement président et directeur sportif de l'Inter d'Helenio Herrera. Ce sont eux qui mirent sur pied la formidable équipe qui domina l'Europe, faisant au passage l'acquisition de Luis Suarez (Barcelone) pour la coquette somme de 200 millions de lires, une sorte de record en 1961, date de la transaction.

Ce ne fut d'ailleurs pas le plus beau coup d'éclat des années 60 puisque, deux ans plus tard, le comte Marino Dettina, président de la Roma, entama le patrimoine familial en vendant un tableau du Tintoret pour acheter 600 millions de lires le Brésilien Sormani, de Mantoue. Autre transaction célèbre : le transfert de l'avant-centre de Varèse Anastasi, convoité par l'Inter, à la Juventus, transfert réglé non en lires, mais en... moteurs pour réfrigérateurs. Oui, vous avez bien lu : la Fiat a fourni des moteurs pour les réfrigérateurs que vendait l'Ignis, la firme de Borghi, le légendaire président de Varèse !

L'apparition des « médiateurs » allait, par la suite, « tuer » le marché. Dessous-de-table, accords extra-sportifs, paiement effectués dans des conditions plus que douteuses, le marché prit des tournures de casino où certains venaient « blanchir » quelque argent. Et un matin de juin 1978, suite à une plainte déposée contre les méthodes illégales des « médiateurs » par le président de l'association des joueurs, Sergio Campana, les carabiniers effectuèrent une descente musclée dans le grand hôtel.

A présent, c'est la Ligue professionnelle qui organise le « mercato ». Le centre de Milanofiori a permis l'installation de « boxes » pour chaque club et leurs représentants peuvent y travailler de 8 h à 20 h. Tout est devenu plus sage et plus légal, encore que l'on assiste à quelques coups tordus bien dans la tradition de la Bourse.

Ainsi, pour rester dans l'actualité brûlante, on dit que les Allemands Völler et Littbarski pourraient rejoindre Lecce et Bari... grâce à l'intervention de Naples et de la Fiorentina, lesquels, après les avoir achetés en vue de la saison 1986-1987, seraient disposés à les prêter une saison. Une entourloupe comme une autre dont le « mercato » est friand.

Plus que quatre jours et tout ce manège prendra fin. Nous connaîtrons alors le profil de chacune des équipes du Calcio. Encore quelques heures de fièvre en perspective...

GRACE A SOUNESS

La Sampdoria a effectué dimanche soir un grand pas vers la conquête de la Coupe d'Italie. En match aller de la finale, la formation génoise a en effet battu le Milan AC, 1 à 0, au stade San Siro devant 45 000 spectateurs, et elle paraît tout à fait en mesure d'assurer définitivement son succès mercredi prochain sur son terrain du stade Marassi.

Après avoir été dominée durant les vingt premières minutes par le Milan AC, la formation de Bersellini, sur une rapide contre-attaque, marquait un peu contre le cours du jeu, le seul but de la partie sur un cafouillage habilement exploité par l'Ecossais Graeme Souness (24e).

Dès lors, le sort de la rencontre était joué. Malgré une large domination territoriale en seconde période, le Milan AC ne parvint jamais à inquiéter la solide défense ligure. Sa tâche à Marassi s'annonce fort délicate.

COUPE
(Demi-finales retour)

Milan AC - Inter Milan (g.-a. : 3-2)	1-1
Sampdoria - Fiorentina (g.-a. : 3-0)	3-0

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football — adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ITALIE. — 42 points à la Sampdoria, qui écrase la Fiorentina (3-0) en demi-finale de la Coupe d'Italie puis s'impose à Milan pour le match aller de la finale, et un point au Milan AC, qui se qualifie également.
ESPAGNE. — 2 points à l'Atletico Madrid, vainqueur de la Coupe du Roi.

CLASSEMENT

1.	Everton	24
2.	Manchester United	19
3.	Real Madrid	16
	Bayern Munich	16
	Bordeaux	16
6.	Juventus Turin	15
	Anderlecht	15
8.	FC Porto	14
	Tottenham	14
10.	Celtic Glasgow	13
	Vérone	13
12	Barcelone FC	12
	Atletico Madrid	12
14.	Inter	+ 1 11
	Aarau	11
	Liverpool	11
17.	Servette	+ 2 10
	FC Nantes	10
	PSV Eindhoven	10
	Werder Brême	10
	Torino	10
22.	AS Monaco	9
	FC Bruges	9
	Dundee United	9

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle et Lausanne)	29	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
GOMES (Porto)	39	30
McGAUGHEY (Linfield)	34	26
HALILHODZIC (Nantes)	28	38
MAVROS (AEK Athènes)	27	30
VOLLER (W. Brême)	26	34
K. ALLOFS (Cologne)	26	34
VUJOVIC (Hajduk)	+ 1 25	34
CINA (Sion)	+ 1 24	30
DIXON (Chelsea)	24	42
LINEKER (Leicester)	24	42
ERNST (Dynamo Berlin)	24	26
POLSTER (Austria)	24	30

Lettre de Suisse — **(Paul Fischer)**

NEUCHÂTEL ET GRESS AMBITIEUX

NEUCHÂTEL. — La qualification de Neuchâtel pour la Coupe de l'UEFA a eu en France et plus particulièrement en Alsace un retentissement presqu'égal à celui qu'elle a connu en Suisse même. Il importe, en effet, de rappeler que, battue d'extrême justesse le lundi de Pentecôte, à Berne, en finale de la Coupe par Aarau (1-0), l'équipe de Gilbert Gress n'a obtenu sa participation à une compétition enropéenne qu'au terme de l'ultime match de Championnat disputé en déplacement, en l'occurrence à Sion. En réalité, cette dernière rencontre de la saison 1984-1985 paraissait d'autant plus difficile pour le « onze » neuchâtelois, qu'en cas de victoire de Sion, c'eût été le club du Valais qui aurait été qualifié pour l'épreuve internationale.

Ce serait cependant mal connaître l'étendue des ambitions du président Gilbert Facchinetti et de son entraîneur alsacien que de supposer un instant qu'ils se contenteront d'une troisième place en Championnat et d'une brève apparition en UEFA. On devine d'ailleurs que c'est sur les vives instances et exigences de Gilbert Gress que son président convoqua les membres du « Comité des 200 », qui, par un prompt renfort sont devenus 400. Or, devant la solidité des arguments qui militaient largement en faveur du prestige de la cité et de la gloire sportive du club, les sommes nécessaires à un renfort de poids étaient assez rapidement réunies. Il paraît que certains durent même augmenter la dose et aller jusqu'à garantir... 150 000 francs suisses.

Toujours est-il que cet apport inespéré de capitaux a permis l'engagement de trois éléments qui bénéficient sur le marché mondial d'une très flatteuse réputation et qui, dans un élan d'unanimité assez compréhensible, avaient posé comme première condition à leur venue à Neuchâtel, une participation à une épreuve européenne. Ce but ayant été atteint à Sion, les signatures tombèrent. C'est ainsi que le club de Xamax obtint d'abord l'accord définitif de Ulf Stielike, qui, venant de Moenchengladbach, avait défendu durant huit saisons les couleurs du Real Madrid et qui se verra confier, en 1985-1986, les fonctions de libero.

Ce fut ensuite le Tour de Carsten Nielsen, qui, comme Stielike est passé par Moenchengladbach, de venir se ranger sous la bannière de Gilbert Gress. On ne sera pas surpris d'apprendre que l'engagement du Danois, dont la puissance d'infiltration avait été fort appréciée au RC Strasbourg, a fait et fait encore beaucoup jaser en Alsace...

A ces deux étrangers est venu se joindre le Suisse Heinz Hermann des Grasshoppers de Zurich qui a été sacré « meilleur joueur de la saison 1984-1985 ». Il y a lieu d'ajouter que le Lausannois Ryff est prévu pour renforcer la défense et que le presque quadragénaire Irlandais Don Givens, qui sera sans doute réservé pour la Coupe d'Europe, a vu son contrat prolongé d'un an.

RAYMOND PITTET S'EN VA

Raymond Pittet avait 58 ans. Il était l'un de nos plus talentueux et plus fidèles correspondant étrangers, de ceux qui nous mettent en prise directe avec le football de leur pays. Il savait tout, Raymond Pittet, cultivé, francophone, et pour cause, passionné de ballon, philosophe et humoriste. On aimait bien le rejoindre autour d'une table d'avant ou d'après-match.

Il aimait aussi voyager. Mardi dernier, au téléphone, il nous avait raconté par le menu les vacances qu'il projetait en France, avec son frère et en mobil-home. « Nous allons commencer par les Cévennes parce que je veux mieux les connaître. Puis nous remonterons vers la Bretagne par les Landes. Ma santé ? Un cœur de jeune homme, mon ami... »

Raymond Pittet est mort subitement en France, en vacances à travers la Haute-Loire. Il ne nous avait pas prévenu. Espérons que ses dernières images de vie lui ont fait voir des enfants et un ballon. Il en parlait si bien.

Raymond Pittet laisse une épouse et trois enfants éplorés, en même temps que beaucoup de lecteurs attristés.

Nos condoléances nous arrachent le cœur. — J. T.

* ***France Football*** **publiera la semaine prochaine en hommage à Raymond Pittet, quelques-uns des contes qui nous enchantèrent, en 1972, à la lecture de « Le Football et les hommes ».**

SECOURS POPULAIRE

Offrons des vacances aux enfants déshérités

Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13e
CCP 31 711 09 Y La Source

PORTUGAL (Fernando COUTO e SANTOS)

La nouvelle vie d'Humberto

LISBONNE. — Pendant la longue traversée du désert accomplie par le football portugais, qui s'est amorcée à la fin des années soixante et qui s'est prolongée jusqu'au début des années 1980, Humberto Coelho fut un des seuls joueurs portugais qui ait réussi à se faire connaître un peu du public européen. Humberto fut même tenu pour l'un des meilleurs libéros européens de la dernière décennie par les spécialistes de la presse. Ce joueur, qui est un des internationaux portugais les plus cotés (il a été retenu soixante-quatre fois dans l'équipe du Portugal), eut la malchance de contracter une grave blessure (à un genou) en septembre 1983, alors qu'il opérait encore à Benfica, ce qui a prématurément freiné sa carrière et l'a empêché de participer au Championnat d'Europe en France l'année dernière. Cela aurait pu constituer la juste récompense d'une carrière pleine de succès à laquelle manquait pourtant une participation à une grande compétition internationale car, comme chacun le sait, les sables mouvants où le football portugais s'était empêtré avaient empêché l'équipe du Portugal de participer, pendant dix-huit ans, soit à la phase finale de la Coupe du monde, soit à la phase finale du Championnat d'Europe.

Humberto vit le jour en 1950, à Porto, et il commença à taper dans un ballon dans la rue, avec les copains. En 1954, la famille d'Humberto déménagea et s'installa à Ramalde où des personnes liées au club local découvrirent très tôt qu'Humberto était déjà un petit lutin balle au pied.

Mais, au Portugal, les grands clubs font toujours la loi et, à travers leurs émissaires, ils commencèrent à entendre parler de lui, et c'est ainsi qu'un jour Humberto a décidé de venir à Lisbonne et de s'entraîner à Benfica. Il causa une bonne impression, tant et si bien que les dirigeants de Benfica n'ont pas tergiversé. Peu à peu, Humberto a su conquérir le cœur des foules, s'assurant de la sorte un avenir sans souci.

Humberto Coelho accomplit toute sa carrière à Benfica, si l'on excepte deux saisons (1974-1975 et 1975-1976) où il a opéré en France au PSG, où il a laissé bien des regrets. Cette malheureuse blessure citée ci-dessus lui causa bien des ennuis car il comptait jouer, jusqu'à la fin de la saison prochaine (il a déjà trente-cinq ans). Tout de même, ladite blessure lui permit d'envisager la possibilité de s'adonner à une nouvelle vie dont il rêvait depuis longtemps, celle d'entraîneur. En effet, Humberto, la saison prochaine, sera l'entraîneur de Salgueiros, une équipe qui se trouve en Première Division depuis trois saisons et dont les faibles moyens financiers ne lui permettent de nourrir d'autres ambitions que celle de se maintenir parmi l'élite. Humberto avait encore un an de contrat à Benfica où, tout en restant inactif, il pouvait toucher plus d'argent qu'il n'en touchera en entraînant Salgueiros. Mais quoi de plus dur pour un amoureux du football que de rester inactif ? De plus, il a pu conclure, après de nombreuses tentatives, qu'il n'était pas à même de pouvoir rejouer. Aussi, décidera-t-il d'entamer la carrière d'entraîneur.

La semaine dernière, Humberto a déclaré à nos confrères de « A Bola », après la signature du contrat avec Salgueiros : « Je perds de l'argent en signant à Salgueiros, mais l'argent n'est pas tout. C'est pour moi le moment opportun pour entamer la carrière d'entraîneur et l'argent que je toucherai en moins, je l'utiliserai pour un investissement dans un métier nouveau et passionnant. »

BARRAGES
(5e journée)

U. Madère (D II) - Rio Ave 0-5
Chaves (D II) - U. Leiria (D II) 2-0

(6e journée)

U. Leiria (D II) - Rio Ave 0-2
U. Madère (D II) - Chaves (D II) 3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaves	9	6	6	2	1	16	10
2. Rio Ave	9	6	6	2	1	17	4
3. U. Madère	3	6	1	1	4	9	18
U. Leiria	3	6	1	1	4	3	13

Chaves (D II) monte en D I ; Rio Ave descend en D II.

Lettre du Portugal (Carlos Carvalho)

PORTO S'ÉTOFFE

LISBONNE. — Le samedi 29, la Fédération portugaise a organisé le tirage au sort pour le Championnat 85-86 devant les caméras de la télévision et en direct, pour la première fois.

La première journée sera jouée le 25 août et le premier grand match à sensation, ce sera justement le voyage de Benfica qui rencontrera Porto, une ouverture de saison qui passionne toujours. On peut noter que pour la première fois, l'équipe de Chaves jouera en Première Division, alors que le Rio Ave est relégué en Division inférieure.

Après le Championnat national, le nouveau champion Porto a voyagé en Amérique du Nord, dans une tournée digne de sa réputation, ayant battu notamment le Vasas de Budapest par 4-1. Ses exhibitions viennent amplement confirmer les remarquables facultés de compétition d'une équipe qui a, en sa faveur, son excellente organisation.

Trois acquisitions viennent d'être annoncées par Porto, avec le transfert du défenseur Paquito, du demi relayeur Laureta et l'avant Paolo Ricardo. Ce sont trois joueurs qui peuvent renforcer l'équipe, car ils ne sont pas des jongleurs mais des footballeurs « ouvriers », mais au profit d'une équipe.

R.F.A. (Rainer KALB)

Les comptes d'Hoffmann

NUREMBERG. — On croyait le FC Bayern parti en vacances pendant quinze jours, après avoir fêté son huitième titre de champion, mais les nouvelles du club n'arrêtent pas. Les joueurs partis, c'est le président qui nourrit les journaux.

En fait, on savait depuis mars, que « Willi le Champagne », comme on surnommait l'honorable Willmi O. Hoffmann était menacé de faire faillite. Il avait construit trop d'hôtels, les avait financé à la limite de la légalité, et lorsque l'état changea les lois, les difficultés commencèrent.

Hoffmann avait reçu, du côté club, un sursis jusqu'au 30 juin. On ne voulait pas lui gâcher la joie de pouvoir fêter (avec champagne, bien sûr), un autre titre. Car, il faut le dire, Hoffmann a été un bon président. Il a bien représenté le club, ne s'est pas plongé dans des détails qui ont préoccupé le manager, l'entraîneur et le trésorier et n'a jamais mélangé ses problèmes personnels avec le bien-être du club. En outre, le club ne voulait pas faire de vagues autour du président au moment où l'équipe jouait pour le titre.

Son sursis, Hoffmann n'a pas pu l'utiliser. Le 30 juin, ses difficultés financières étaient loin d'être réglées. Selon des bruits, même sa fortune personnelle ne suffirait pas pour payer les dettes de son royaume immobilier estimée à 120 millions de francs.

Hoffmann a donc pris congé jusqu'à l'assemblée générale en octobre. Personne à Munich ne doute qu'en octobre, Hoffmann démissionnera définitivement, que la manœuvre actuelle doive seulement éviter une assemblée générale extraordinaire.

Jusqu'en octobre, le professeur Scherer, trésorier du club, occupera le poste d'Hoffmann. Scherer, quarante-cinq ans, est aussi le successeur désigné d'Hoffmann, cinquante-cinq ans, qui a dû annoncer son départ le jour de son anniversaire, ce qui a été spécialement dur pour ce bon vivant. Scherer, qui aurait dû partir pour les Etats-Unis la semaine dernière afin d'assister à la présentation de la nouvelle génération des ordinateurs du sponsor du Bayern, Commodore, a finalement renoncé à ce voyage : « Il a bien fallu qu'un des responsables reste à Munich. » — « Est-ce que vous serez le nouveau président ? » « Il faut attendre la décision d'Hoffmann. S'il renonce définitivement, et s'il n'y a pas un autre candidat, je suis prêt. » Reste à savoir qu'Hoffmann, avant de devenir président, avait été lui aussi trésorier du club !

En ce qui concerne l'effectif du Bayern pour la saison prochaine, Michael Rummenigge ne cache pas son envie de partir pour Hambourg. Après une saison complètement ratée, Rummenigge II veut recommencer à zéro au nord. Hélas, l'entraîneur Udo Lattek, sachant que cette année il a gagné le titre aussi grâce aux joueurs de qualité assis sur le banc de touche, refuse catégoriquement un transfert de Rummenigge, malgré les demandes urgentes de Michael, de Karl-Heinz et du manager de Hambourg, Günter Netzer. Lattek : « Attendons l'automne. Peut-être que Rummenigge nous servira encore à quelque chose. »

Lattek a démenti être mêlé, lui aussi, aux problèmes du président Hoffmann : « C'est vrai, j'avais participé à ses affaires avec 750 000 F. Mais j'ai récupéré tous mes sous. » Ce qu'on ne peut pas dire, malheureusement, des autres créanciers.

TCHECOSLOVAQUIE

COUPE
(finale à Pribram)

Dukla Prague - Lok. Kosice 3-2

CHAMPIONNAT
(30e journée)

Dukla - Olomouc 2-0
Tatran - Petrzalka 1-0
Inter - Ostrava 2-0
Lok. Kosice - Cheb 2-1
Zilina - Slavia 0-0
Bystrica - Sparta 1-0
Bohemians - Trnava 0-1
Vitkovice - Slovan 1-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta Prague	43	30	19	5	6	64	24
Bohemians Prague	43	30	17	9	4	58	26
3. Slavia Prague	39	30	16	7	7	59	33
Banik Ostrava	39	30	14	11	5	41	23
5. Dukla Prague	32	30	13	6	11	51	40
6. Sigma Olomouc	31	30	10	11	9	50	47
DB Bystrica	31	30	15	1	14	38	44
8. RH Cheb	30	30	12	6	12	44	38
9. Spartak Trnava	29	30	10	9	11	33	39
10. Lok. Kosice	27	30	9	9	12	34	44
11. TJ Vitkovice	26	30	8	10	12	30	41
12. Tatran Presov	24	30	9	6	15	28	46
13. Inter Bratislava	23	30	7	9	14	25	34
ZVL Zilina	23	30	8	7	15	26	49
15. ZTS Petrzalka	21	30	6	9	15	29	47
16. Slovan Bratislava	19	30	6	7	17	24	59

Buteurs : Knofficek (Slavia), 21 ; Prilozny (Sigma Olomouc), 18 ; Janecka (Bohemians), 16.
Champion 1984-1985 : Sparta Prague.
Descendent en D 2, ZTS Petrzalka et Slovan Bratislava.
Montent en D 1, Dyn. Ceske Budejovice et DAC Dunajska Streda.

SUEDE

COUPE
(finale)

AIK Stockholm - Oester 1-1
AIK vainqueur 4 penalties à 3.

POLOGNE

COUPE
(Finale)

Widzew Lodz - GKS Katowice ..... 0-0 ap. pr.
Widzew vainqueur par 3 tirs au but à 1.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Sarajevo brillamment

BELGRADE. — Le Championnat marathonien est enfin terminé, et la dernière journée a apporté toutes les réponses aux questions posées. Le nouveau champion est Sarajevo, l'Etoile Rouge participera à la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Pour la Coupe de l'UEFA joueront Hajduk, Partizan et Vardar ; quant à Radnicki et Iskra, ils sont retombés en Deuxième Division et c'est Belgrade et Celic qui montent en Première Division.

En match décisif pour la première place, devant quarante mille spectateurs au stade olympique de Sarajevo, l'équipe locale a triomphé contre l'Etoile Rouge par 2-1 dans un match qui mérite beaucoup de compliments. N'oublions pas que l'entraîneur de Sarajevo est notre ami Antic, ancien joueur d'Angers.

Hajduk, également prétendant à la première place jusqu'à la dernière journée du Championnat, a perdu d'une manière inattendue sur son terrain face au Dynamo de Zagreb par 2-4. Les quinze mille spectateurs du match étaient très mécontents de ce résultat.

Dans les dernières minutes du match, Vardar a réussi à égaliser à 2-2 contre Velez, de façon à se qualifier pour la Coupe de l'UEFA.

Partizan a battu Zeljeznicar par 1-0 dans un match sans importance. Le but victorieux a été inscrit par Mance qui, il y a quelques jours, a prolongé son contrat pour les quatre années à venir.

(34e journée)

Vojvodina - Iskra 1-3
Velez - Vardar 2-2
Sarajevo - Etoile Rouge 2-1
Radnicki - Sutjeska 1-1
Osijek - Rijeka 2-2
Pristina - Dyn. Vinkovci 3-1
Buducnost - Sloboda 0-0
Partizan - Zeljeznicar 1-0
Hajduk - Dyn. Zagreb 2-4

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	48	34	19	10	5	51	31
2. Hajduk	44	34	16	12	6	86	42
3. Partizan	39	34	14	11	9	47	34
4. Etoile Rouge	38	34	16	6	12	63	38
5. Vardar	37	34	16	5	13	67	58
6. Dyn. Zagreb	36	34	14	8	12	47	38
7. Zeljeznicar	34	34	11	12	11	53	46
Rijeka	34	34	12	10	12	49	48
9. Sutjeska	33	34	11	11	12	41	43
10. Pristina	32	34	13	6	15	44	49
11. Velez	31	34	10	11	13	39	45
Osijek	31	34	12	7	15	37	46
Sloboda	31	34	10	11	13	28	37
14. Dyn. Vinkovci	30	34	11	8	15	40	51
Buducnost	30	34	11	8	15	32	51
16. Vojvodina	29	34	10	9	15	36	47
17. Iskra	28	34	9	10	15	32	49
18. Radnicki	27	34	8	11	15	27	46

Buteurs : Zlatko Vujovic (Hadjuk), 25 buts ; Pancev (Vardar), 20 ; Musemic (Sarajevo), 19.
Champion 1984-85 : Sarajevo OFK.
Radnicki et Iskra descendent en D II.
Celik et OFK Belgrade montent en D I.

DANEMARK

(14e journée)

Huldovre - Naestved 2-1
Vejle - B 93 5-1
Odense - B 1903 2-2
Esbjerg - Frem 1-1
Koege - Kastrup 1-0
Brondby - Ikast 0-0
Lyngby - Herfolge 2-0
Aarhus - Bronshoj 2-0

(15e journée)

Bronshoj - B 93 1-0
Frem - B 1903 3-0
Esbjerg - Odense 3-1
Brondby - Kastrup 0-2
Herfolge - Aarhus 1-0
Ikast - Koege 7-0
Naestved - Vejle 0-1
Lyngby - Huldovre 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naestved	21	15	9	3	3	28	17
2. Lyngby	20	15	8	4	3	22	14
3. Aarhus	19	15	8	3	4	29	11
4. Brondby	18	15	5	8	2	17	11
Vejle	18	15	7	4	4	23	19
6. Herfolge	17	15	6	5	4	19	13
Frem	17	15	7	3	5	24	21
Kastrup	17	15	7	3	5	16	18
9. Bronshoj	15	15	5	5	5	20	20
10. Ikast	14	15	4	6	5	27	22
11. Odense	13	15	5	3	7	23	25
Esbjerg	13	15	3	7	5	19	21
13. B 1903	12	15	5	2	8	20	26
Huldovre	12	15	4	4	7	13	21
15. B 93	9	15	4	1	10	16	23
16. Koege	5	15	2	1	12	6	42

BULGARIE

L'Union remplace la Fédération

SOFIA — La Fédération bulgare de football, après la dissolution des deux clubs phares du pays, le Levski Spartak et le CSK Sofia, à la suite de manifestations de hooliganisme au cours de la finale de la Coupe de Bulgarie le 19 juin, puis la radiation à vie de cinq joueurs, dont deux internationaux, a cédé la place, jeudi dernier, à une Union de Football.

Les 341 délégués de l'assemblée constituante ont élu à la tête du nouvel organisme, l'ancien président de la Fédération, M. Ivan Chpatov. M. Borislav Mihailov, secrétaire général de la Fédération, conserve son titre au sein de l'Union nouvellement créée.

L'Union est définie comme « une organisation sportive d'amateurs dans le cadre de l'Union Bulgare de Culture Physique et de Sport. Elle espère, d'ici l'an 2 000, faire pratiquer le football par 60 % des étudiants et 30 % des travailleurs.

(30e journée)

Pirin - JSK Spartak 1-0
Sliven - Etar 3-2
Slavia - Botev 3-2
Spartak - Trakia 4-3
Tcherno More - Tchernomorets 2-1
Mineur - Locomotiv 0-1
CSKA - Dounav 0-3
Beroe - Levski Spartak 3-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trakia Plovdiv	33	30	15	5	10	56	32
Loko Sofia	33	30	13	8	9	45	41
3. Pirin Blagoevg.	31	30	12	7	11	42	43
4. Botev Vratza	29	30	13	3	14	48	41
Slavia Sofia	29	30	14	2	14	49	48
6. Etar Tirnovo	28	30	14	1	15	49	50
7. Spartak Pleven	27	30	11	7	12	47	52
8. Tcherno More	26	30	10	7	13	41	45
Sliven	26	30	11	5	14	41	45
Beroe	26	30	11	5	14	41	51
11. Dounav Rousse	26	30	10	7	13	39	51
12. JSK Spartak Varna	26	30	11	4	15	35	49
13. Mineur Pernik	25	30	11	5	14	32	65
14. Tchernomorets	21	30	8	5	16	35	57

Les matches nuls 0-0 ne sont pas comptabilisés pour l'attribution des points.
CSKA Sofia et Levski Spartak Sofia ne sont pas classés après leur dissolution.
Champion 1984-85 : Trakia Plovdiv.
Descendent en D II, Mineur Pernik et Tchernomorets Varna.
Montent en D I, Akademik Svichtov et Lokomotiv Plovdiv.

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

La samba des transferts

LUXEMBOURG. — La période des transferts, qui vient de se clôturer, a donné lieu à un phénomène bien curieux : la Jeunesse d'Esch, qui s'est adjugée un nouveau titre — le vingtième — tout en donnant l'impression d'être en mesure de dominer un bon moment encore le football grand-ducal, n'a su ou pu retenir deux de ses meilleurs éléments : l'arrière droit au tempérament très offensif Hubert Meunier, titulaire inamovible en équipe nationale (déjà trente-cinq sélections à l'âge de vingt-cinq ans), et le milieu offensif Pierre Hoscheid, international lui aussi, troisième buteur en Nationale au cours de la saison écoulée. Le premier n'a pas résisté aux arguments (sonnants ?) de l'Avenir de Beggen, le second a cédé aux propositions d'Ettelbruck, club de Promotion d'Honneur, qui veut coup sur coup revenir en Nationale.

S'il est vrai que, depuis des années, le football luxembourgeois, bien qu'étant officiellement amateur, est habitué aux transferts payants, y compris aux dessous de table, on n'est pas moins surpris que l'équipe phare du Grand-Duché soit aujourd'hui victime en quelque sorte du débauchage alors qu'il y a quelques années encore, le grand club de la Frontière était passé maître dans l'art d'attirer les meilleurs footballeurs du pays.

La nouvelle saison s'annonce donc assez problématique pour le champion en titre, surtout s'il se confirme que le libero Chico Rohmann, encore un international, risque de ne pas être rétabli pour la reprise en septembre, après une délicate opération du genou.

Dès lors, il ne manquerait plus que le gardien John Van Rijswijck, auteur d'une remarquable saison, également en équipe nationale, notamment contre la France et surtout contre la Yougoslavie, accepte les propositions (à ce qu'il paraît, il n'en manque pas) d'un club professionnel étranger !

Les Red Boys de Differdange, vainqueurs de la Coupe du Luxembourg, perdront, eux aussi, quelques éléments qui auraient pu rendre encore des services utiles. En premier lieu, le Lorrain Gérard Simon, meilleur buteur du Championnat il y a deux ans alors qu'il jouait encore à la Jeunesse, qui n'a jamais su s'intégrer dans la formation d'Adams et qui rentre en Lorraine. Le vétéran belge Grandjean, un défenseur très sobre, retourne également dans sa patrie et le feu-follet Hayar réintègre son club d'origine, le Fola d'Esch. Les Red Boys ne souffriront cependant pas outre mesure de ces trois départs : un effectif assez riche devrait leur permettre de rester au premier plan.

Le grand bénéficiaire de l'intersaison est incontestablement l'Avenir de Beggen. Non seulement le représentant grand-ducal en Coupe de l'UEFA s'est assuré le concours de Meunier qui devrait apporter à sa défense une stabilité qui lui a fait défaut l'année passée, mais il est en droit d'espérer beaucoup de bien de la venue de l'avant-centre international Theo Maiget.

L'association entre l'ancien Nordiste de Wiltz, athlète très solide, gros travailleur, et l'Allemand Armin Krings, une fois encore meilleur buteur du Championnat en 1984-1985, pourrait faire des ravages la saison prochaine. Il n'est pas impossible d'ailleurs que l'Avenir présente un autre Allemand de valeur (pour les joueurs étrangers, la période des transferts reste ouverte jusqu'à la fin juillet) et dans les buts, le jeune Paul Koch, dix-neuf ans, un des plus grands espoirs du football luxembourgeois, qui sera très probablement la doublure de Van Rijswijck en Coupe nationale, succédera à Moes, l'ancien gardien international, qui a raccroché.

Une autre grande figure du football luxembourgeois a définitivement quitté la scène : Nico Braun, l'ancienne vedette du FC Metz, qui a encore rendu de fiers services, ces dernières années, à l'Union de Luxembourg, et qui laissera certainement un trou difficile à boucher.

L'Union, qui aura à digérer la perte d'un autre attaquant, celle de l'international espoir Grimberger, parti pour Ettelbruck, a misé sur la Jeunesse en engageant deux des meilleurs joueurs de l'équipe nationale juniors : Birsens de Bettembourg, un libero d'avenir, et Ganser, un avant qui a fait un stage d'une année à l'AS Nancy.

Le Spora de Luxembourg, lui, compense le départ de l'ex-international Clemens vers son club d'origine, le nouveau promu Grevenmacher, par la venue de Gérard Jeitz, un autre membre du cadre national, cheville ouvrière de Rumelange, qui n'a pas voulu suivre son club relégué en Promotion.

En conclusion : le marché des transferts a été particulièrement mouvementé, ce qui ne manque pas d'étonner, puisque tous les clubs sans exception se plaignent des difficultés à joindre les deux bouts !

ISLANDE

(3e journée)

KR - IA	1-1
Thor - Vikingur	2-1
Fram - Valur	2-2
Vidir - IBK	1-2
Trottur - FH	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fram	7	3	2	1	0	8	3
2. IBK	6	3	2	0	1	6	5
Thor	6	3	2	0	1	5	4
Trottur	6	3	2	0	1	5	2
5. IA	4	3	1	1	1	8	3
Valur	4	3	1	1	1	5	5
FH	4	3	1	1	1	2	2
8. Vikingur	3	3	1	0	2	3	6
9. KR	2	3	0	2	1	2	5
10. Vidir	0	3	0	0	3	1	10

NORVEGE

(8e journée)

Bryne - Molde	4-0
Kongsvinger - Start	6-0
Mjondalen - Lillestroem	0-1
Brann - Elk	3-0
Rosenborg - Moss	1-0
Valarengen - Viking	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	13	8	5	3	0	20	5
Rosenborg	13	8	6	1	1	16	6
3. Brann	10	8	4	2	2	10	9
4. Kongsvinger	9	8	3	3	2	14	9
Viking	9	8	3	3	2	14	13
6. Valerengen	8	8	2	4	2	18	12
Bryne	6	8	3	2	3	14	12
8. Molde	6	8	2	2	4	7	13
Start	6	8	3	0	5	10	24
10. Moss	5	8	1	3	4	6	13
Elk	5	8	1	3	4	6	15
12. Mjondalen	4	8	2	0	6	9	13

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

La vérité toute crue

ALGER. — Est-ce la pression du Mondial 1986 de plus en plus grande et provoquée cette fois-ci encore par la proximité du rendez-vous algéro-zambien et, par voie de conséquence, de l'avant-dernier obstacle qu'il constitue sur la route du Mexique ? Toujours est-il que cela chauffe au niveau de la Fédération et, pour être plus précis, à celui de son président, M. Issaad Tomalir.

C'est en tout cas ce qui ressort de l'entretien qu'il a accordé à notre confrère *Echaab*, et dans lequel il ne mâche pas ses mots.

Sur l'équipe nationale, il exprima son désaccord sur le choix du stage qu'elle effectue depuis le 22 juin en URSS. « Un choix décidé, tint-il à préciser, par l'entraîneur sélectionneur Saadane, qui préféra refuser la suggestion du président pour un séjour en Côte-d'Ivoire ou au Sénégal, ce qui aurait permis une meilleure acclimatation des joueurs à la chaleur africaine. »

Abordant l'activité de l'actuel bureau fédéral, une activité qu'il estime avoir été en dessous de tout ce qu'elle aurait dû être, M. Issaad va même jusqu'à conditionner sa présence à la dissolution — ni plus ni moins — de cet actuel bureau fédéral.

M. Issaad qui, décidément, tint à mettre les points sur les « i », devait ajouter : « Est-il normal qu'aucun directeur technique régional n'ait pas cru utile de signaler des individualités aussi brillantes que celles qui permirent, par exemple, au CRE Constantine de se hisser jusqu'à la finale de la Coupe d'Algérie ? ». Et d'ajouter, faisant ainsi allusion aux problèmes qui ne cessent d'opposer les théoriciens scientifiques aux théoriciens du football :

« Est-il normal que notre équipe nationale juniors, qui a suivi une préparation sous la direction du même entraîneur pendant plus de trois années, se fasse éliminer prématurément par une sélection tunisienne qui n'avait eu que deux ou trois mois d'existence ?

Evoquant enfin le problème des dérogations pour une carrière professionnelle, le président se montra catégorique en précisant qu'aucune autorisation ne sera accordée aux joueurs âgés de moins de vingt-huit ans. Quant aux primes offertes aux internationaux, elles furent, à titre d'exemple, assez substantielles et, pour ne citer que le dernier cas, celui des éliminatoires contre l'Angola, elles approchèrent l'équivalent de 10 000 F français. Pas mal, n'est-ce pas, à ce stade de la compétition.

Toujours en ce qui concerne l'équipe nationale, nous ne terminerons pas sans signaler qu'elle a réalisé le nul (1-1) pour son premier match en URSS face au Spartak de Moscou.

EN DIRECT D'AFRIQUE

● **ALGERIE.** — Le nouveau titre national conquis par la Jeunesse Electronique de Tizi-Ouzou a rejeté dans l'ombre l'événement majeur du Championnat qui vient de s'achever, à savoir la relégation en Division Régionale du Mouloudia des Pétroliers d'Alger. L'équipe la plus populaire de la capitale s'était distinguée en 1976 en devenant la première équipe algérienne couronnée championne d'Afrique, au terme d'une finale mémorable contre le Hafia de Conakry.

● **MAROC.** — Le Moghreb de Fès (MAS) retrouve le titre cédé l'an dernier aux FAR de Rabat. En 1984, les Fassis avaient participé aux quarts de finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, comme les FAR cette année.

● **TUNISIE.** — Six des cent quatre-vingts rencontres de Championnat ont été dirigées par des arbitres algériens et marocains. Une décision qui n'a pas fait l'unanimité dans le pays.

Abdelmajid Chetali, l'homme miracle du football tunisien en 1978 est, une nouvelle fois, de retour au pays, après de fréquents séjours depuis la Coupe du monde 1978 dans les pays du Golfe. Il vient d'accepter le poste de directeur technique de l'Etoile Sportive du Sahel.

● **SEYCHELLES.** — A Saint-Louis le titre 1984-1985. Un véritable cavalier seul de Saint-Louis qui a achevé le Championnat avec huit points d'avance sur son dauphin, Plaisance. Le nouveau champion a remporté seize victoires pour seulement deux défaites, marquant quarante-neuf buts, n'en encaissant que douze.

Saint-Louis qui tentait le doublé Coupe-Championnat a échoué en finale de la Coupe (0-1), face à Beau-Vallon.

● **DJIBOUTI.** — Grâce à une ultime victoire face à l'AS Iraq, le Port a inscrit pour la seconde année de suite son nom au palmarès du Championnat national.

● **CONGO.** — Cinq points d'avance pour l'Etoile du Congo à sept journées de la fin. L'Etoile paraît en mesure de boucler la saison en tête. A noter les seize buts inscrits par Ekie Mbolé, l'attaquant de l'Etoile, en quatorze rencontres.

● **COTE-D'IVOIRE.** — Disparition d'une des figures les plus populaires du football ivoirien, Jean-Baptiste Akran, surnommé « le Général ». Compagnon de Laurent Pokou à l'ASEC d'Abidjan, Akran avait débuté à l'AS Divo, où il exerçait la profession d'instituteur. Elu meilleur défenseur de la septième Coupe d'Afrique des Nations (Khartoum 1970), capitaine de l'équipe nationale dont il porta soixante-dix fois le maillot, Jean-Baptiste Akran avait conquis six titres de champion, cinq Coupes nationales, et fut deux fois demi-finaliste de la Coupe des clubs champions. Jean Baptiste Akran n'avait que quarante et un ans.

● **SENEGAL.** — Sept « Français » et deux « Belges » contactés pour la rencontre décisive de Coupe d'Afrique des Nations, face au Zimbabwé (18 août et 1er septembre). Il s'agit de Mamadou Teuw et Tony Coly (FC Bruges), Oumar Gueye Sène (Paris-SG), Thierno Youm (Laval), François Jules Bocandé (Metz), Abdoulaye Diallo (Marseille), Lamine N'Diaye (Cannes), Boubacar Sarr (Martigues) et Christophe Sagna (Quimper).

● **TANZANIE.** — Ça va mal. L'équipe nationale a dû renoncer aux éliminatoires de la Coupe des Nations et quelques-uns des meilleurs joueurs du pays ont pris la poudre d'escampette. Mohammed Richard Adolf est parti en Autriche où évolue déjà Kassim Manara. Ahmed Amasha a rejoint le sultanat d'Oman. D'autres se sont repliés en Ouganda et au Rwanda.

● **GUINEE.** — Un nouvel entraîneur pour la sélection nationale. Il vient d'URSS et est loin d'être un inconnu puisque Anzor Kavasochvilly a participé à la Coupe du monde en 1970 et en 1974.

● **ANGOLA.** — Deux formations au coude-à-coude à l'issue de la phase aller du Championnat. L'Inter-club de Luanda, vice-champion l'année dernière, et Desportivo da Chela comptent chacun dix-neuf points à l'issue de la treizième journée, soit quatre points d'avance sur leurs suivants immédiats.

● **GABON.** — Le FC 105 retrouve le titre national abandonné l'an dernier à l'AS Sogara de Port-Gentil. L'équipe militaire de la capitale possède dans ses rangs deux joueurs guinéens, Facinet Camara et Seydouba Bangoura. Ce dernier qui évolue au poste d'avant-centre est très tenté par une carrière professionnelle en France.

● **CAMEROUN.** — A sept journées de la fin, trois équipes se partagent la première place : le Tonnerre de Yaoundé, champion sortant, et les deux clubs les plus titrés du pays, Union de Douala et Canon de Yaoundé. Tous trois comptent trente-deux points, mais le Tonnerre a un match de retard.

Claude Le Roy, nommé directeur technique national du football camerounais s'apprête à accompagner les « Lions Indomptables » au Brésil. Objectif à moyen terme : préparer le onze camerounais à défendre sa couronne continentale en mars prochain, en Egypte.

● **GHANA.** — Hearts of Oak remet ça. Champion la saison dernière, il vient de s'octroyer une nouvelle couronne nationale. L'Ashanti Kotoko de Kumasi rentre dans le rang, après une ultime défaite concédée à l'équipe d'Accra (0-1).

● **ZIMBABWE.** — L'édition 1985 de la Coupe des Nations de l'Est et du Centre pourrait être avancée de quelques semaines, en raison de la saison des pluies. Initialement prévue en novembre, elle se tiendrait du 21 septembre au 6 octobre, à Harare, si le Kenya, la Somalie, le Soudan, la Tanzanie, la Zambie et Zanzibar donnent leur accord au Zimbabwé. Par ailleurs, la Coupe des Nations juniors, dont la dernière édition remonte à 1980, se déroulera du 10 au 19 août en Ouganda.

● **MALI.** — Après la première journée des matches retour, le Djoliba de Bamako occupe la première place du Championnat, avec trois points d'avance sur l'inattendu Sigui de Kayes et l'AS Biton de Ségou. Le Stade Malien, champion sortant, n'est que quatrième, avec six points de retard sur le leader et un match en moins.

● **NIGER.** — Le Zumunta Athletic Club de Niamey sacré champion. Il a battu en finale de la compétition le Jangorzo FC de Maradi, sur le score de deux buts à un.

● **TOGO.** — Première pour l'ASFOSA. A l'issue de la dix-huitième et dernière journée, l'Association de la forêt sacrée s'est adjugé son premier titre national. Le Championnat 1984-1985 aura surtout été marqué par le forfait du Semassi de Sokodé, ancien champion. S'il revient sur sa décision, le Semassi devra redémarrer en Deuxième Division.

MAROC — (Kebir ARSALANE)

Une revue de détail

RABAT. — La Coupe du monde éclaire déjà comme un phare la route de Mexico. Les Marocains sont décidés à renouer avec le Mondial dont ils pouvaient se targuer être les premiers représentants du continent africain en 1970 à Mexico même. Mais contre les Egyptiens, l'affaire ne paraît pas aussi simple. Aussi, se préparent-ils pour l'échéance du 12 juillet avec plus d'ambition que jamais. L'équipe nationale marocaine n'est pas encore parvenue à pleine maturité, mais elle s'améliore de jour en jour. Les derniers matches amicaux et officiels ont prouvé que les jeunes Marocains avaient tout autant de talent que leurs aînés, mais qu'ils jouaient sur un rythme plus soutenu et plus volontaire.

Néanmoins, le Maroc aura très bientôt une équipe redoutable sur le plan africain. L'équipe actuelle s'est développée depuis les Jeux Olympiques, mais il est encore trop tôt pour connaître sa composition exacte. L'entraîneur national a mentionné sur sa tablette une vingtaine de noms, mais il est possible, sinon probable, que quelques jeunes viendront s'ajouter après le 12 juillet, car les postes d'arrière central et de demi causent des soucis au coach national. Pour le moment, deux éléments dominent par leur valeur athlétique et technique la sélection marocaine : il s'agit du gardien Zaki et d'Haddaoui. Ces deux joueurs sont entourés par des jeunes aux possibilités énormes. En défense, Zaki aura à ses côtés deux arrières latéraux de grand talent : à droite : Biaz du KACM, à gauche Namriss de l'équipe du FAR. Au milieu, nous retrouvons l'inamovible Dolmy, le recordman des sélectionnés nationaux, ainsi que Bouyahyoui du KAC ; ce dernier a été contesté pour sa lourdeur. Les demis les plus en vue du moment sont Timoumi, un technicien de tout premier ordre, mais qui prend souvent de trop gros risques offensifs, et Dahan, qui fit merveille dans l'équipe des FAR, l'un des clubs les plus titrés du Maroc. Malheureusement, Dahan, hospitalisé il y a deux semaines, sera absent très longtemps des stades. Il sera probablement remplacé par son coéquipier Aydamou, l'étoile montante du football national.

En attaque, le choix apparaît beaucoup plus difficile. Les candidats sont nombreux. Parmi les plus cotés, citons Laghrissi, un buteur de tout premier plan. A ses côtés, nous retrouvons Haddaoui, le meneur de cette sélection. Ce dernier a vu sa belle saison récompensée justement par un essai qui s'est révélé bon au sein du club suisse de Lausanne. Il y a également Labied et Aziz, ce dernier évoluant d'ailleurs à Sion en Suisse. Deux valeurs connues et toujours sûres, le premier pour son calme et sa clairvoyance, le second pour son étonnante vivacité et son expérience.

Les internationaux marocains ont été réunis il y a deux semaines à l'Institut national des sports de Rabat, avant de rejoindre Strasbourg, il y a quelques jours. Ainsi, l'entraîneur brésilien Faria peut travailler jusqu'au 6 juillet, date de départ pour Le Caire dans les meilleures conditions. Il est soutenu par Peres, préparateur physique, également brésilien, avec qui il s'entend parfaitement. Les deux Latino-Américains savent entretenir une heureuse ambiance. Heureusement, car au-dessus d'eux des intrigues journalistiques se multiplient et provoquent de nombreuses divergences de vue, comme par exemple le rappel des pros de France. En attendant, le Maroc sera fin prêt pour le jour J et sera peut-être en mesure de passer l'obstacle égyptien, ce à quoi le public marocain s'efforce de croire.

TOURNOI DE L'OCEAN INDIEN — (Alex EYQUEM)

Martigues petit-bras

SAINT-PAUL-DE-LA-REUNION. — Le tournoi de l'océan Indien a débuté comme chaque année devant une belle assistance de près de 10 000 personnes dans le stade olympique de Saint-Paul-de-la-Réunion. Le Zaire, invité inédit dans ce petit département français, affrontait la sélection de la Réunion sans ses « professionnels » belges, et encaissait un but inscrit d'un maître tir dans l'angle par le « local » Pascal Defour (16e minute). En deuxième période, les Zaïrois, mieux inspirés, et profitant de deux erreurs défensives des Réunionnais, égalisaient d'abord par Mutalé (51e) puis prenaient l'avantage par Mangala (56e), qui lobait le gardien Lusinier avancé. Les Africains gagnaient finalement 2 à 1.

Au cours du second match de cette journée initiale qui en comportera quatre, le FC Martigues rencontrait le Malawi, révélation africaine en 1984.

Les Martégaux, entraînés par Yves Herbet, et avec leurs nouvelles recrues Haution, Ruffier, Martin et le Belge Delendeker, allaient vite ouvrir la marque par Martin sur un centre de Dafreville. Mais, au fil des minutes, la partie baissait de plusieurs tons pour devenir médiocre sur la fin. Il est évident que cela s'explique en grande partie par le fait que les Martégaux sont en début d'entraînement. De leur côté, les Malawites n'ont pas exprimé ce que l'on attendait d'eux, commettant de trop nombreux accrochages ou irrégularités. Et c'est ainsi que le match s'achevait sur le score étriqué de 1 à 0.

AMERIQUE

BRESIL — (Alain FONTAN)

Corintians reste leader

RIO. — La plupart des Championnats régionaux se poursuivent, malgré les éliminatoires du Mondial. Dans l'ensemble, les ténors n'ont pas eu la partie belle lors de cette journée.

Leader du Championnat de l'Etat de Sao Paulo avec vingt et un points, Corintians s'est montré satisfait du match nul avec America, sur le terrain de celui-ci.

Toujours privé de son gardien de but Carlos et de l'avant-centre Casagrande, retenu en sélection, Corintians a assuré le coup, comme on dit. La bataille s'est circonscrite longtemps au milieu du terrain, en première mi-temps. Les locaux posèrent bien quelques banderilles, mais le goal visiteur, Solito, sut mettre bon ordre dans sa défense et repoussa le danger chaque fois qu'il se présenta.

En seconde mi-temps, le débat resta animé, mais sans grande couleur, malgré plusieurs changements de joueurs décidés par les entraîneurs. Durant les vingt dernières minutes, il fut clair que les deux formations préféraient se partager les points sans prendre aucun risque. La messe était dite. Par les temps qui courent, voilà au moins deux responsables techniques qui ne seront pas mis au chômage cette semaine. 0-0 sur toute la ligne.

Deuxième au classement, Portuguesa s'est imposé sur son terrain devant Marilia (2-0). Il fallut cependant attendre la quarantième minute pour voir les locaux ouvrir la marque par l'intermédiaire de Toninho, sur coup franc.

Menés à la marque, les visiteurs restèrent très prudents, dans l'attente d'un contre heureux. Celui-ci ne se produisit pas, malgré quelques escarmouches sur le flanc droit qui auraient pu connaître un meilleur sort. On restait bien couvert des deux côtés. En définitive, c'est Portuguesa qui aggrava le score en fin de partie. A la quatre-vingt-neuvième minute, un corner offrit à Toninho l'occasion d'inscrire le second but.

Palmeiras a dérapé à Campinas. Face à une équipe de Ponte-Preta très homogène, la formation chère à l'immense colonie italienne de Sao Paulo n'a jamais semblé en mesure de s'imposer. Bousculé d'entrée par des locaux vifs et entreprenants, Palmeiras dut faire feu de tout bois pour repousser les assauts adverses. Néanmoins, après un quart d'heure de jeu, Mauro perça sur la gauche et Jorge Mendonca battit le goal Leao, mal placé. Ponte-Preta aurait pu faire la différence, mais la précision n'était décidément pas l'argument majeur de ses attaquants. Il fallut attendre la quatre-vingt et unième minute pour voir Chicao marquer de la tête, sur corner, le second but de son équipe. Palmeiras eut beau réduire l'écart un peu plus tard, les locaux avaient gagné et se hissaient ainsi à la troisième place du classement, derrière Corintians et Portuguesa.

De retour d'une longue tournée qui le vit, entre autres, remporter le Tournoi de Tokyo (2-1) face à la sélection uruguayenne, Santos FC n'a pu venir à bout de la Juventus locale. Il prit cependant un départ sur les chapeaux de roue, qui promettait beaucoup, et inscrivit le premier but par l'intermédiaire de Cesar, après un quart d'heure de jeu, mais ne put empêcher l'égalisation, juste avant la mi-temps, sur tir de Nene.

Autres bons résultats, en revanche : ceux de Sao Paulo SC contre Nordeste (1-1), sur le terrain de son adversaire, et de Guarani face à Sao Bento (3-2).

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
OPTION INFORMATIQUE
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom ____ Prénom ____ Age ____
Adresse ____
Code postal ____ Ville ____
Je désire recevoir la documentation

■ Qui remplacera Lawrie McMenemy à Southampton ? Il y a de fortes chances que l'heureux élu s'appelle Chris Nicholl, l'ancien arrière central des « Saints » qui jouait à Grimsby depuis dix-huit mois. L'international nord-irlandais, qui a beaucoup apporté à Southampton durant sept ans, a eu des contacts avec les dirigeants du club et devrait, selon toute vraisemblance, entraîner les « Saints » la saison prochaine. Good luck...

BIRMINGHAM ET LA VIDEO

Après les dramatiques incidents du match Birmingham-Leeds (un mort, des dizaines de blessés), les dirigeants de Birmingham City pouvaient craindre le pire. Et pourtant, juste avant d'aller plaider leur dossier devant la redoutable commission de discipline, la confiance régnait. Pourquoi ? Grâce à deux cassettes vidéos qui ont enregistré les incidents de bout en bout et notamment le début des hostilités. Andy Waterhouse, le secrétaire du club, a déclaré : « Grâce à ces documents, nous pouvons prouver que nous n'y sommes pour rien. D'ailleurs, cette rencontre contre Leeds avait été préparée depuis des semaines. Nous craignions le pire, et toutes les mesures de sécurité avaient été prises. » On n'ose imaginer ce que doit être une rencontre « non préparée » par ces dirigeants !

■ Andy Gray, qui voit d'un mauvais œil l'arrivée de Lineker à Everton, pourrait bien signer chez l'ambitieux Portsmouth qui a raté la montée en Première Division d'un petit point. Souvenez-vous que Mark Hateley, la terreur du Milan AC, avait fait ses classes à Portsmouth avant de tenter l'aventure italienne. L'air du large réussit aux buteurs...

■ Chris Turner, qui gardait les buts de Sunderland la saison dernière, vient de signer un contrat de trois ans avec Manchester United. Etonnant lorsque l'on sait que le gardien de M.U. n'est autre que Gary Bailey, le meilleur gardien anglais actuellement. « Je ferai tout pour gagner ma place » a déclaré l'intrépide Turner. Tant qu'il y a de la vie...

■ Mike England, le sélectionneur gallois, n'est pas content. Pour jouer le match décisif qui opposera ses hommes aux Ecossais, England voulait jouer sur la pelouse de Wrexham (28 000 places). Mais la Fédération, inquiète du comportement des redoutables supporters écossais, a décidé de faire jouer le match au Ninian Park de Cardiff (41 000 places). Alan Evans, le secrétaire de la Fédération s'en est expliqué : « Nous avons choisi Cardiff car la grande capacité du stade permettra de mieux séparer les supporters. » Comprenne qui pourra...

■ Le prochain Championnat d'Italie commencera près de deux mois après le nôtre ! La première journée est prévue le 8 septembre et l'édition 1985-1986 prendra fin le 27 avril.

VILLA MONTRE L'EXEMPLE

Les dirigeants d'Aston Villa ont accepté, suivant en cela une proposition de la police, de réserver entièrement l'une des plus belles tribunes de Villa Park (North Stand) aux supporters des équipes visiteuses. Cette tribune, construite il y a huit ans, a coûté une petite fortune (plus de deux millions de livres) et peut contenir quatre mille personnes, toutes assises. Afin de mieux surveiller les « visiteurs », la capacité de ce petit bijou sera réduite à trois mille places, ce qui entraînera un manque à gagner certain pour Aston Villa, sans compter les mille abonnés du North Stand, que l'on devra « déménager ». Mais, pour une fois que la notion de profit s'efface devant la volonté de sécurité, on ne peut qu'applaudir...

■ Il semble que la punition sévère infligée à Liverpool par l'UEFA ait compté dans le choix de Gary Lineker. L'excellent avant-centre aurait sans doute signé chez les « Reds » si les sanctions n'avaient pas été si lourdes. C'est en tout cas ce qu'avancent certains journalistes britanniques. C'est Ian Rush qui est content...

■ « Mon rêve est devenu réalité ! » C'est Michaël Laudrup qui parle ainsi, évoquant son arrivée à la Juventus. « Après deux ans passés à la Lazio, je vais enfin jouer dans une équipe ambitieuse. Je sais qu'il me sera difficile de faire oublier Boniek, mais je n'ai pas peur. » Le Danois a d'ailleurs déjà emménagé dans l'ancien appartement du Polonais !

BARI PARLE ANGLAIS

La filière anglaise a bien fonctionné pour Bari, le nouveau promu. En effet, Paul Rideout et Gordon Cowans ont signé chacun un contrat d'un an pour un montant de 850 000 livres (environ 9 350 000 F). Cowans, l'attaquant international de vingt-six ans, qui avait failli signer à Naples il y a deux saisons, a déclaré : « Je suis ravi de jouer en Italie la saison prochaine. Après neuf ans à Villa, il fallait que je franchisse un cap supplémentaire. J'espère également que cela m'aidera à retrouver ma place en équipe nationale. » Après Francis, Wilkins, Hateley, le Calcio commence à avoir un look très « british »...

■ Bruno Bolchi, l'entraîneur du nouveau promu Bari, a des idées très précises sur les joueurs étrangers à engager : « Je ne veux que des Anglais ou des Allemands, des gars qui n'ont pas de problèmes d'acclimatation ni d'états d'âme ! »

■ Dans la série « par ici la monnaie », l'UEFA continue de vider allègrement les proches des clubs reconnus « coupables ». C'est au tour du Rapid de Vienne d'écoper d'une amende de 17 000 livres (200 000 francs) punissant ainsi « le comportement scandaleux » (?) de certains de ses supporters à Rotterdam.

■ Le départ de Lineker à Everton a pour conséquence directe de remplir les caisses de Leicester City qui en a bien besoin. Gordon Milne, l'entraîneur, va pouvoir reconstruire une équipe compétitive avec l'argent du transfert que l'on estime à 800 000 livres. De quoi rêver un peu...

■ Brian Clough est toujours aussi redoutable en affaires. Tottenham pensait bien acquérir Chris Fairclough, l'excellent arrière central de Nottingham Forest, mais Brian le terrible veillait : « J'ai dit à Peter Shreeves la même chose qu'Howard Kendall la saison dernière lorsque l'entraîneur d'Everton voulait me prendre Peter Davenport : « Aucune chance ! » Après Winston Churchill, voici Brain Clough...

■ La saison prochaine risque d'être décisive pour Steve Williams, l'ancien capitaine de Southampton qui joue à Arsenal depuis quelques mois. « Il n'a rien prouvé encore chez nous, a déclaré Don Howe, entraîneur des Gunners, et s'il ne se calme pas sur le terrain, Steve ne fera pas de vieux os à Highbury. » Bonjour l'ambiance...

■ David O'Leary vient de refuser de signer un nouveau contrat avec Arsenal et pourrait quitter le club londonien après dix ans de bons et loyaux services. A vingt-sept ans, l'Irlandais ne s'entend plus très bien avec son entraîneur et songe à son avenir.

■ Maintenant que Leicester a de l'argent frais grâce au transfert de Lineker, les dirigeants de Filbert Street songent à faire revenir leur ex-vedette Kevin MacDonald, que Liverpool avait engagé il y a sept mois. L'affaire semble en bonne voie puisque McDonald n'a jamais pu s'imposer véritablement chez les « Reds ». A vingt-quatre ans, il reviendrait avec joie à Leicester.

■ Dario Bonetti, le défenseur de la Roma, quitterait volontiers la Ville éternelle pour aller s'installer au pied du Vésuve ! « Pour des raisons personnelles, j'aimerais quitter Rome et jouer à Naples. » Qui aurait voulu jouer au « Napoli » avant l'arrivée de Maradona ?

■ Première déclaration de Zico, de retour en Italie, après son intermède brésilien : « Je suis certain que je serai comme un poisson dans l'eau à Côme. L'ambiance est idéale pour travailler et, en plus, la ville est magnifique. » Mais l'ex-joueur d'Udine avoue aussi : « J'aurais aimé jouer au Torino en compagnie de mon ami Junior. » Déjà des regrets ?

■ Chris Woods, la doublure de Shilton en équipe d'Angleterre, qui a fait ses débuts internationaux face aux Etats-Unis, n'a pas l'intention de rester à Norwich. A vingt-cinq ans, cet excellent gardien se voit mal jouer en Deuxième Division et va donc quitter Norwich après quatre ans passés dans l'East Anglia. Les offres ne vont pas manquer...

■ Michaël Rummenigge commence à se faire un prénom. Le joueur du Bayern a reçu des offres de Hambourg, mais Hoeness, l'homme à tout faire du Bayern, « couve » jalousement le petit frère (vingt ans) de Karl Heinz.

■ La Bundesliga reprendra le 10 août prochain. Au programme de la première journée, quelques chocs comme Uerdingen-Bayern, Hambourg-Kaiserslautern, Stuttgart-Moenchengladbach...

WANTED !

La presse nationale britannique et les journaux de la région de Liverpool ont publié, dans leurs éditions de vendredi, des photographies de quinze personnes non indentifiées, recherchées par la police à la suite de la tragédie du stade du Heysel, à Bruxelles, qui a fait trente-huit morts le mois dernier.
Les photographies publiées ont été choisies par la police de la Merseyside (nord-ouest de l'Angleterre) parmi plus de 1 500, obtenues à partir d'enregistrements vidéo effectués lors des émeutes qui avaient précédé la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions Liverpool-Juventus.
« Les personnes que nous voulons interroger ne sont pas nécessairement soupçonnées d'avoir commis une infraction », a déclaré à Liverpool le responsable de l'enquête, M. Bill Sergeant, en présentant les photos à la presse.
La police de la Merseyside a déjà interrogé plus de 600 personnes, enregistré 300 dépositions, et identifié cinquante participants aux émeutes, dont sept ont été interpellées puis relâchées sous caution, a précisé M. Sergeant.

SCHUMACHER TOUJOURS LA

Les joueurs de classe « mondiale » sont de moins en moins nombreux en Bundesliga, c'est ce qui ressort du palmarès établi par le « Kicker ». Cette saison, seuls Schumacher, Völler, Littbarski et Allofs ont mérité cette distinction, alors qu'en 1980-1981 on trouvait Schumacher, Briegel, Breitner, Rummenigge, Pezzey. En 81-82 : Schumacher, Kaltz, Rummenigge, Pezzey, Kh. Förster et Littbarski. En 82-83 : Schumacher, Breitner, Rummenigge, Magath, Pfaff et Kh. Förster. En 83-84 : Schumacher, Pfaff, Sigurvinsson. Une chose est sûre, le vieux Toni Schumacher possède un palmarès personnel qui a de quoi rendre jaloux tous les joueurs de la Bundesliga.

■ Mick Mills, ancien capitaine d'Ipswich, de Southampton et de l'équipe d'Angleterre, vient de prendre en main Stoke City. Pour ses débuts dans la carrière d'entraîneur, Mills (36 ans) n'a pas choisi la facilité. Notons qu'il a été choisi parmi 42 candidatures ! Peut-être que ses 42 sélectons en équipe nationale ont joué en sa faveur...

■ Franck Stapleton reste finalement à Manchester United, ce qui soulage pas mal de monde, à commencer par le président Martin Edwards : « Le laisser partir aurait été une grossière erreur. Actuellement, je ne vois pas qui aurait pu remplacer Stapleton ! » C'est le moment de demander une augmentation...

Servette est champion et, pour récompenser Mathez, son entraîneur (ici, au centre), on le limoge ! Entourant le condamné, le président Lavizzari et notre vieille connaissance Jean-Marc Guillou, qui n'est autre que le prochain coach de l'équipe genevoise, semblent méditer sur un vieux proverbe chinois : **« Celui qui gagne un trophée un jour sera éliminé... »**

SHALOM DEUTSCHLAND !

Pour la première fois depuis quinze ans, la Bundesliga va accueillir un joueur israélien. En effet, Cologne vient de faire signer l'arrière gauche de la sélection nationale d'Israël, David Pisanti (22 ans), qui opérait au Maccabi de Nathanya, et ce pour 80 000 dollars (environ 750 000 F). Le grand club rhénan, où jouent Schumacher, Littbarski, Klaus Allofs, entre autres, espère ainsi « muscler » une défense bien perméable la saison dernière. Inutile d'ajouter que ce transfert surprise fait couler beaucoup d'encre en Israël...

■ Le « vieux » Mick Channon (37 ans) qui vient de quitter Norwich, restera en... Nouvelle-Zélande jusqu'à la fin de l'été pour entretenir sa forme. Puis, de retour en Angleterre, il cherchera un poste d'entraîneur.

■ Toninho Cerezo est bien l'un des joueurs les plus demandés sur le marché des transferts. Après avoir connu pas mal de problèmes avec les dirigeants de la Roma, le Brésilien, qui était convoité par Bergame, Lecce, Naples et Avellino, a de fortes chances de porter le maillot vert de cette dernière équipe. A signaler que Naples était prêt à céder Bertoni (qui n'est plus copain-copain avec Maradona) à la Roma en échange de Cerezo.

■ Lloyd McGrath, le jeune (20 ans) et talentueux défenseur de Goventry, s'est vu offrir un nouveau contrat de trois ans par ses dirigeants. Il faut dire que si Coventry a (de nouveau) sauvé sa tête, l'énergie et la hargne de McGrath y est pour beaucoup...

■ Le tournoi qui devait avoir lieu dans l'île de Mann entre Swansea, St Mirren, les Bohemians de Dublin et les Néerlandais de Roda, a été annulé après les décisions de l'UEFA. « Il n'y a pourtant jamais eu le moindre incident sur l'île », a déclaré le président du syndicat d'initiative. Pourquoi ne pas organiser des concerts à la place ?

BYE BYE ALKIS

Le Grec Alkis Panagoulias, cinquante et un ans, entraîneur de l'équipe nationale des Etats-Unis depuis janvier 1983, a été relevé de ses fonctions par les dirigeants de la Fédération américaine de football. Selon Werner Fricker, président de la Fédération, cette décision ne serait pas liée à la récente élimination de la sélection américaine de la Coupe du monde 1986 par le Costa Rica, mais a la volonté de donner désormais, sur le plan financier, la priorité aux sélections de jeunes pour préparer les Jeux Olympiques de Séoul. Sous la direction du Grec, les Etats-Unis ont remporté six victoires, concédé sept nuls et subi cinq défaites. Aux Jeux Olympiques de Los Angeles, l'équipe américaine, dont il avait également la charge, avait gagné un match, pour un nul et une défaite. A signaler tout de même un beau geste de la Fédération qui paiera à Panagoulias son salaire jusqu'à ce que le « Grec errant » retrouve du boulot.

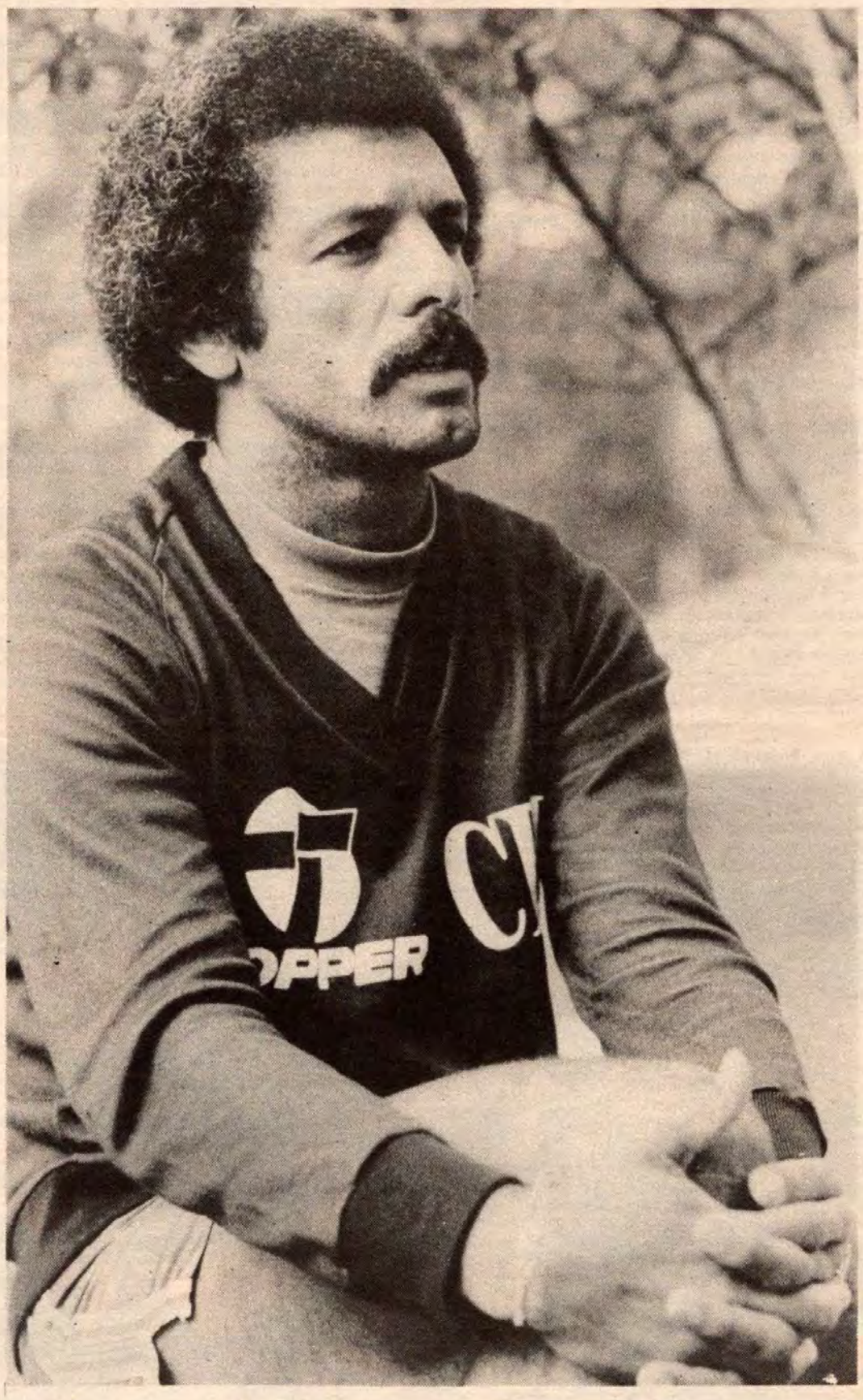
Même combat...

La finale de la Coupe entre Bilbao et l'Atletico de Madrid a déjà fait un heureux en la personne d'Osasuna ! En effet, l'équipe de Pampelune accède, grâce à la présence des Basques et des Madrilènes en finale, à une place en Coupe de l'UEFA, et ce, pour la première fois de son histoire. Metz et Osasuna, même combat...

par François de MONTVALON

Leovelgido Lins Gama, dit Junior, ne revendique pas
le qualificatif de star que l'on prête généralement aux joueurs brésiliens,
surtout ceux qui sont partis faire carrière en Italie.
Pourtant, Junior détient un rôle clé en équipe nationale,
aussi influent que celui d'un Zico ou d'un Socrates.
Mieux encore : cet homme de l'ombre ne manque pas d'idées préconçues.
« Le Mundial 86, dit-il,
ne sera pas un grand spectacle. » S'il n'est pas star, serait-il devin ?

JUNIOR



AU lendemain de la qualification de la sélection brésilienne pour le Mundial 1986, il y a huit jours, Junior se promenait en famille sur la plage d'Ipanema à Rio, tout à fait insensible aux vagues qu'il provoquait, très loin du Maracana. Il avait le soleil, sa femme et ses deux fils, et le football devenait sa préoccupation mineure. Il faisait le vide dans sa tête durant les deux jours de liberté accordés par Télé Santana en récompense de son honorable performance sur le terrain. Et le Junior de la plage nous donna ainsi rendez-vous pour le jeudi suivant à Belo Horizonte.

Ici, au Brésil, on raconte beaucoup de choses sur Leovelgido Lins Gama, dit Junior. Des choses qu'on dit étranges, mais qui ont le mérite de la clarté.

On dit que Junior est un joueur à part dans la sélection. Un joueur libre comme il l'est sur le terrain durant le match. Un arrière latéral, dont le seul objectif est de créer le jeu tant et si bien qu'il n'aime occuper que le milieu du terrain comme à Torino. La sélection brésilienne, avec Junior, compte plutôt sur un libero d'attaque. On dit qu'il n'est pas comme les autres puisqu'il pense tout haut. C'est lui qui, avant 1982, a participé à la réhabilitation du jeu à la brésilienne. Par des mots et des actes qui n'ont pas toujours plu à tous.

On dit qu'il est un homme posé, intelligent et sage, et que rien au monde, dans le milieu du football, ne pourrait le bouleverser. C'est une évidence lorsqu'on le voit évoluer. On dit qu'il est discret, trop discret pour ses trente et un ans. Et qu'il n'est pas reconnu comme il le mérite. C'est ce qu'il veut, mais ce n'est pas la vérité. Ici, il est une idole au même titre que les autres. Simplement, il vit son rôle de façon différente, sans paraître. Il n'est pas reconnu, mais la *Gazzetta Dello Sport* vient quand même de le classer troisième étranger du Calcio derrière Larsen et Maradona, et son entraîneur à Turin, Gigi Radice, n'a pas été loin de lui mettre dix sur dix dans tous les domaines et surtout celui de l'initiative, ce qui correspond bien à son image. On dit qu'il sait tout faire avec un ballon et que pour cette raison certains le nommeraient l'« otarie », comme si la place de Junior était dans un cirque.

Pour toutes ces raisons, Junior a été fidèle à notre rendez-vous, le genou protégé par un large pansement, souvenir d'un choc, mais la tête libre de penser et de nous parler. Nous parler de l'Italie, du Brésil, de la passion, de la violence et de lui-même. Les propos, peut-être, d'un futur champion du monde qui ne court pas après la gloire.

«Le Mundial 86 ne sera pas fameux»

« Junior, l'Italie est-il un beau pays pour le footballeur brésilien que vous êtes ? Y êtes-vous bien adapté ?

— Désormais, oui. Et il n'y a aucune raison pour que je n'aille pas au bout de mon contrat avec Torino, qui s'achèvera en 1987. Le Championnat d'Italie est une compétition bien organisée, passionnante pour le public jusqu'à l'ultime journée, aussi bien en haut qu'en bas du classement. Le football en Italie, c'est la passion toute l'année.

— Plus de passion qu'au Brésil ?

— Sur ce plan, les deux pays se ressemblent. Mais je crois les Italiens plus passionnés de football parce que, vraiment, ils le vivent du matin au soir. Chaque événement prend des proportions considérables.

— C'est un peu ce qu'on pense du Brésil.

— La forme est différente. Le football italien est très professionnel, très organisé. Tandis que le Brésilien joue le football pour le football, sans arrière-pensée. Dans la joie. Disons que le Brésilien est plus spontané que l'Européen.

— Et son intégration y est facile ?

— Sauf l'hiver, oui. Mais tout dépend de l'ambiance. Nous avons besoin de camarades, d'amis, et il est important que nous soyons soutenus.

— Cela n'a pas été le cas de Zico, par exemple ?

— Son cas est particulier. Il ne jouait pas dans une grande équipe, mais cependant il a réussi une première saison remarquable. La suite, ce sont des problèmes qui ne concernent pas le football...

— Pourquoi ne voit-on pas de footballeurs brésiliens, ou très peu, dans d'autres pays européens ?

— Eh bien, je peux vous répondre que c'est parce que nous ne sommes pas demandés. C'est une raison. Pas la seule. Nous pouvons jouer en Italie, comme c'est le cas. Nous pourrions également participer au Championnat de France. Ce sont deux footballs qui nous conviennent parfaitement. Mais je me voyais mal faisant une carrière en Allemagne ou en Angleterre. La mentalité, là-bas, est trop différente de la nôtre.

« Je suis reconnu à ma juste valeur »

— Vous venez d'effectuer une excellente saison avec Torino. Il semble pourtant que vous soyez passé plus inaperçu que d'autres étrangers pourtant moins brillants que vous ?

— A vrai dire, quand je suis arrivé en Italie, le public ne me connaissait pas beaucoup. Il pensait que Torino avait acheté un bon joueur défensif. Et un joueur de défense, cela n'enthousiasme pas les foules. Mais par la suite, il s'est aperçu que j'étais aussi, et surtout, un milieu de terrain spectaculaire qui marquait des buts. Maintenant, ça va. Je suis reconnu à ma juste valeur.

— Comme une star ? Comme Platini, Maradona, Zico, Falcao ?...

— Oh non ! Je me considère comme un simple protagoniste du Championnat, pas comme une star, et c'est mieux ainsi. Le principal pour moi, c'est que le club obtienne des résultats. Le reste ne me touche pas vraiment.

— Il ne vous est jamais venu à l'idée de trouver un autre club ? De participer au marché des transferts ?

— Moi, ma première idée, c'est de retourner au Brésil dès la fin de mon contrat avec Torino. Après... J'ai trente et un ans et je ne vois pas ce que sera ma vie de footballeur, alors.

— Nous nous souvenons qu'ici, au Brésil, vous avez été beaucoup critiqué à une certaine époque. Notamment avant la Coupe du monde 82 ?

— Je n'aime pas beaucoup parler de cela. A l'époque, j'ai dit ce que je pensais juste de dire et Tele Santana a fait ce qu'il a voulu faire. On n'a pas dû apprécier mes observations. Mais c'est partout pareil, au Brésil comme ailleurs. Quand tu gagnes, on t'aime. Quand tu perds, on te fait des reproches.

— Vous n'étiez pas d'accord avec les moyens employés par Tele Santana ?

— Tele souhaitait nous faire jouer comme les Italiens. Avec notre mentalité, c'était courir au désastre comme en 1978. Mais c'est du passé.

— Par la suite, c'est-à-dire cette année, Evaristo est arrivé. Quels contacts avez-vous eus avec lui ?

— Aucun, je ne le connais pas. Je n'ai jamais travaillé avec lui. Ce que je sais, c'est qu'il m'avait convoqué pour jouer au milieu du terrain, comme à Torino, et que c'est mon poste préféré.

« L'offensive avant toute chose »

— Vous avez pensé un instant ne plus retrouver la sélection ?

— Non, jamais.

— Quelle est la différence fondamentale entre le travail d'Evaristo au début de ce mois et celui de Tele Santana aujourd'hui ?

— La différence, elle est simple : elle s'appelle Zico, Socrates, Cerezo, Falcao et tous les autres « étrangers ». Ils n'étaient pas là auparavant. Ils sont là maintenant.

— C'est-à-dire que la relève n'est pas prête ?

— Bebeto, Casagrande, Branco sont des jeunes de 21 et 22 ans. Ce sont eux qui formeront l'ossature de la prochaine équipe nationale, après la Coupe du monde, mais seuls ils ne pouvaient pas s'en sortir. Les joueurs d'expérience sont utiles quelquefois pour une grande compétition.

— Donc, le jeu pratiqué est le même ?

— Absolument. Si Evaristo avait eu la possibilité d'avoir les mêmes joueurs qu'aujourd'hui, il aurait obtenu les mêmes résultats. C'est la mentalité qui a changé. Tele avait réussi, en 1982, à former un groupe uni. Il n'a pas changé de tactique.

— C'est la bonne ?

— Avec l'expérience de 1982 et de notre élimination contre l'Italie, oui, c'est la bonne.

— Quelle est votre définition du jeu brésilien ?

— Le jeu brésilien est pratiqué par une équipe dont le seul plaisir est de marquer des buts. L'offensive avant toute chose. Pour le reste, il ne faut pas se tromper, la philosophie tactique est la même qu'en Europe.

— En 1982, cela vous a coûté cher ?

— C'est toujours une question de mentalité. Le Brésilien ne connaît pas le calcul et il n'a pas changé à ce niveau. Nous savions tous, en 1982, qu'un match nul était suffisant pour se qualifier aux dépens de l'Italie. Une fois sur le terrain, nous l'avons oublié, évidemment. Seule l'expérience nous permettra d'éviter un échec identique l'année prochaine.

Au Brésil, on sait s'épauler dans la difficulté. Junior soutient Zico qui le lui rend bien. (Photo Philippe CARON)

— Le plaisir, la joie de jouer, l'offensive. Avez-vous l'impression, vous Brésilien, de détenir la vérité du jeu ?

— La vérité... Qui la détient ? Les journalistes croyaient que nous étions dans le vrai. Ils le pensaient sincèrement. Après ils ont pensé le contraire. La vérité, hélas, c'est le résultat, et vous Français l'avez apprise également en Espagne face à l'Allemagne.

— Venons-en plus précisément à la Coupe du monde 1986. Le fait qu'elle se déroule au Mexique sera-t-il un avantage pour vous ?

— Oui, si la préparation de l'équipe est la même qu'en 1982. Parce qu'en altitude c'est le footballeur brésilien, plus technique que ses voisins, qui sera favorisé.

— Et quelle est l'image que vous vous faites personnellement de la prochaine compétition ?

— Eh bien, j'y pense en fonction de ce qui est arrivé au Brésil et à la France en 1982. Ce sont les deux équipes qui pratiquaient le meilleur football. Elles ont pourtant échoué. En conséquence, je crois que le football que nous ferons sera plus dur, plus « décisif ». Beaucoup de pays viendront au Mexique en se préoccupant uniquement du résultat. Et le public, donc, ne doit pas s'attendre à un grand spectacle. C'est un avis personnel, du moins.

« La qualité avant le résultat »

— Ce n'est pas très encourageant.

— C'est vrai. Mais c'est pourtant la réalité.

— Doit-on s'attendre à des matches de plus en plus violents, compte tenu de l'enjeu ? C'est votre avis ?

— La violence sur le terrain existera toujours, éternellement, parce que le football est un jeu de corps à corps. De plus, la violence physique est un recours pour ceux qui possèdent moins de qualités techniques. La violence et l'intimidation, hélas, permettent d'égaliser les chances.

— La violence des supporters, c'est autre chose ?

— La violence augmentera dans les tribunes en même temps qu'on insistera trop sur l'importance du résultat. C'est une boucle infernale. Mais je crois cependant que Bruxelles doit être considéré, par l'importance du drame, comme un cas isolé. La faute majeure, c'est la police belge qui l'a commise.

— Le cycle de la violence sur les stades a-t-il débuté, d'après vous, en Amérique du Sud ? Est-ce une importation européenne ?

— Jamais n'aurait pu se produire, en Amérique du Sud, une tragédie de même nature que celle de Bruxelles. Je sais que les Sud-Américains sont considérés en Europe comme des gens sous-développés. Mais nous sommes bien élevés. Nous avons nos problèmes et ils sont différents des vôtres. Je le répète, une chose comme celle-là n'arriverait pas chez nous. Alors, que doit-on tirer comme conclusion ? Simplement que la tragédie de Bruxelles a concerné l'Italie et l'Angleterre qui sont deux des pays les plus évolués d'Europe...

— Junior, que préféreriez-vous : gagner le Mundial en jouant mal ? Ou le perdre en pratiquant le meilleur football ?

— Si on analyse le football comme une entité sans rien voir d'autres, alors il faut être pour le résultat coûte que coûte. Ce n'est pas mon cas. Le meilleur exemple que je donnerais pour répondre à votre question, c'est celui des Pays-Bas en 1974. Ces footballeurs-là ont révolutionné le football sans pourtant gagner la Coupe du monde. Et je crois qu'aujourd'hui, ils sont plus satisfaits que bien des vainqueurs du passé. Ma philosophie personnelle me pousse donc à choisir la qualité aux dépens du résultat, en souhaitant parvenir à l'idéal évidemment.

« Le plus important, c'est ma famille »

— Vous, Brésiliens, vous sentez-vous investis d'une mission en vue de l'année prochaine ?

— Une mission, non. Nous savons qu'il nous faut gagner au Mexique dans un an parce que nos supporters le souhaitent plus que toute autre chose. C'est le titre qui compte, rien d'autre. Revenir au Brésil dans un an avec une deuxième place, et ce sera exactement comme si nous avions obtenu la dernière. Maintenant, sans parler de mission, je crois sincèrement qu'après ce que nous avons vécu en Espagne, nous sommes capables de tout.

— Dans sa composition actuelle, le Brésil peut-il être champion du monde en 1986 ?

— Oui, sans aucun doute.

— C'est pour vous un rêve ou une chose accessoire ?

— Le plus important, c'est ma vie personnelle, celle de ma famille. Je souhaite donner à mes fils une bonne éducation, qu'ils soient traités comme je le suis, c'est-à dire avec respect. Voilà un but, un vrai. Ma carrière de footballeur professionnel elle, est momentanée, mais il est sûr qu'un succès en Coupe du monde m'aiderait à apporter encore un peu plus aux miens. Et mon avenir et celui de ma famille est heureusement plus important à mes yeux qu'un simple coup de pied au but ou qu'une Coupe du monde de football.. »

BRÉSIL 1985

Debout de gauche à droite : Leandro, Casagrande, Oscar, Carlos, Edinho, Junior.
Au premier rang : Renato, Socrates, Cerezo, Zico, Eder.

(Photo Philippe CARON)

Les dieux au paradis

Et voilà ! En deux temps trois mouvements les Brésiliens se sont qualifiés pour le Mexique. Socrates peut sauter de joie dans les bras de son copain Renato (à gauche) après avoir inscrit le but du nul contre les Paraguayens, à Rio. Trois matches, deux victoires à l'extérieur (Bolivie et Paraguay), mais un comportement à la maison qui n'a pas fait se dresser les foules. « Comment voulez-vous que le Brésil redevienne le Brésil si vous vous mettez tous à défendre ? » a dit Eder au meneur de jeu paraguayen (en haut à droite). Il a d'ailleurs pu vérifier que plus personne n'était décidé à se laisser « manger », même par les rois du jeu (pleine page). Casagrande (au centre à droite) n'en est pas encore revenu. Quant à Zico, il continue de montrer le bon chemin dans son style si particulier. Les Cariocas auront-ils droit à un bon mouvement de leurs dieux contre la Bolivie ?

(Photos Philippe CARON)

Le quatuor à trois têtes

A gauche, Didier Christophe ; au milieu, Guy Lacombe ; à droite, Eddy Voordeckers, tout sourire avec leur nouveau maillot du Stade Rennais. Trois recrues de choc pour les Bretons auxquelles il convient d'ajouter Gérard Lanthier, autre élément de choix, qui a bénéficié d'un supplément de vacances, le bienheureux. Avec ces quatre-là, Rennes semble bien armé pour la saison qui s'annonce.

(Photo André LECOQ)